

Claire Billaud

Hello!

Mister Crowley



Hello! Mister Crowley

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Pyramide : Par Dariusz Kozłowski
(<http://www.dariuszkozowski.arch.pk.edu.pl>) [CC BY 3.0] / Lycéennes : Par Kindermel
[CC BY-SA 4.0], via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

Sailor fuku et five o'clock tea

1

Comment Maggie May Sheller aurait-elle voulu que cette histoire se termine ?

Elle n'en savait rien, mais elle était quand même certaine d'une chose : pas de cette manière.

Tout allait pourtant bien au début. Le château – qui ressemblait beaucoup à l'un de ceux qu'elle avait vu hier soir avec sa mère, dans un documentaire sur les monuments français – était splendide, étalant ses façades de pierre de taille et ses jardins impeccables à perte de vue. Maggie May avait arpenté les terrasses baignées de soleil et écouté le murmure apaisant des fontaines.

Sous l'une de ces terrasses, elle avait découvert une grotte. Elle se rappelait cette partie du documentaire qui décrivait ces fausses grottes, ornées de statues, de coquillages et de cascades artificielles, qui prétendaient apporter une touche de nature sauvage dans les demeures aristocratiques, mais où tout était conçu dans le moindre détail en fonction des goûts de l'époque et sans laisser la moindre intervention à la nature.

Dans la grotte, elle avait regardé l'une de ces cascades, entourée de nymphes de marbre douchées par l'eau de la fontaine, en se demandant ce que les propriétaires du château avaient pensé de cette grotte, puis, ses pensées dérivant doucement en rêverie, en pensant à Gavin et s'il aurait aimé voir cela.

À ce moment, l'une des nymphes avait reçu un serpent sur son dos blanc.

La suite était encore confuse dans la tête de Maggie May. Elle se

rappelait la cascade qui cessait de donner de l'eau pour cracher des serpents dans toute la grotte. Serpents qui s'étaient tout de suite tournés vers la seule proie humaine qui n'était pas en pierre.

Maggie May avait couru hors de la grotte, et maintenant elle courait quelque part dans les allées du château. Les serpents étaient à ses trousses, elle entendait leurs sifflements. Ni la lumière du soleil ni la distance qu'elle s'efforçait de maintenir ne les décourageaient.

Elle espérait qu'ils finiraient par se fatiguer. Elle-même tenait remarquablement bien la distance pour l'instant, mais elle savait que cela n'allait pas durer éternellement. Pour comble de malheur, elle ne savait pas du tout où elle était. Les ailes et les dépendances du château, qui lui avaient semblé tout d'abord alignées au cordeau, n'étaient plus qu'un amas chaotique qui passait devant ses yeux à toute vitesse. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait ; elle aurait pu sortir du château sans même s'en rendre compte, ou tourner dans ses jardins pour l'éternité.

« Maggie May ! »

Elle faillit s'arrêter net en entendant la voix. Elle l'aurait reconnue entre mille. Il n'y avait pas de voix plus belle au monde.

Seule la menace des serpents derrière elle l'empêcha de piler, mais sa fuite n'en était plus tout à fait une. Elle ne s'échappait plus, elle courait vers celui qui venait de l'appeler.

Au bout de l'allée qu'elle remontait, près d'une fontaine ornée de dauphins, Gavin Bellini l'attendait. La brise jouait dans ses boucles brunes et dans les cordons de sa cornemuse, dont il commença à tirer une mélodie lancinante.

Maggie May s'arrêta à sa hauteur et se retourna. Les serpents, qui rampaient jusque-là avec acharnement vers elle, avaient abandonné toute volonté de la rattraper et se dressaient désormais devant Gavin, la tête pointée vers son instrument et le corps ondulant lentement au rythme de la musique.

« Gavin... Tu m'as sauvé la vie. »

Il ne répondit pas et elle se reprocha d'avoir dit quelque chose d'horriblement banal. Il avait dû entendre ça d'innombrables fois dans les plus mauvais de ses films.

Enfin, il lui fit un signe de tête pour l'inviter à partir lentement avec lui. Elle acquiesça doucement et ils prirent tous deux la direction du bâtiment principal, qui avait enfin repris une place définie dans sa vision de l'ensemble.

Tout allait bien. Les serpents n'étaient plus un danger, et elle savait où elle allait. Elle se laissa bercer elle aussi par le son de la cornemuse.

Gavin était un phare. En sa présence, elle n'était jamais perdue. Elle pouvait se trouver n'importe où dans l'espace et dans le temps, avec n'importe qui ou n'importe quoi à ses trousses : tant qu'elle saurait où il se trouvait, elle saurait comment retrouver le chemin de la paix et du bonheur.

Maggie May ouvrit lentement les yeux. Gavin était toujours là, mais il lui semblait soudain bien loin. À la fois devant elle et au-dessus d'elle, omniprésent et inaccessible à la fois.

Les bips de son réveil l'aidèrent à reprendre ses esprits et à dissiper le rêve qu'elle venait de faire. Allongée dans son lit, les yeux grands ouverts, elle regarda le plafond et elle sourit.

Gavin Bellini était partout dans sa chambre de lycéenne, sous forme de posters et de photos qui recouvraient presque entièrement les murs et le plafond. Toute sa carrière y était représentée, depuis ses jeunes années jusqu'à ses derniers films.

L'image qui avait occupé le rêve de Maggie May, et qui lui adressait désormais un regard aussi ardent que figé depuis le plafond, provenait d'un de ses premiers succès, *La Légende de la fille des serpents*. Trente ans s'étaient écoulés depuis, et Maggie May avait parfois regretté de ne pas avoir connu cette époque. Gavin avait été splendide dans sa jeunesse, mais par une faveur du destin, il avait toujours énormément de charme alors que les rides creusaient son visage et que ses boucles brunes avaient viré à l'argenté. Selon les mots de ses fans, il était comme un vin millésimé qui ne faisait que se bonifier en vieillissant.

La jeune lycéenne sortit enfin de son lit, ramassa son uniforme et se dirigea vers la salle de bains après avoir envoyé un baiser à toutes

les images de Gavin.

« Pearl ! Dépêche-toi de te lever, tu vas être en retard à l'école ! »

Pearl Linton, « Black Pearl » pour beaucoup de ses camarades, se leva aussi vite que possible. Depuis l'école primaire, sa mère mettait un point d'honneur à la lever tous les matins pour s'assurer qu'elle ne manquait pas une seule journée de cours. Même quand elle était malade, il lui fallait d'âpres négociations pour convaincre sa mère qu'elle n'était pas en état d'aller en classe. Bien entendu, Pearl ne simulait jamais, ayant dû essuyer d'interminables reproches lors de sa première et unique tentative.

Elle prit sa douche en se repassant mentalement le programme de la journée. Lundi 10 octobre 2016, encore une belle semaine en perspective au lycée Kingsley School de Leamington Spa. Elle et ses camarades commenceraient la journée par de l'histoire-géographie et des mathématiques, puis l'après-midi, elles enchaîneraient avec l'anglais et le japonais.

Elles n'étaient pas nombreuses à avoir choisi le japonais comme troisième langue, et par un heureux hasard, Pearl avait réussi à nouer des liens d'amitié avec les autres élèves dans le même cas qu'elle, à l'exception notable de la déléguée de leur classe, Grace Anderson. Cela remontait à l'élection de la déléguée de classe, où les deux candidatures principales, du moins les plus sérieuses, étaient celles de Pearl et de Grace. Pearl avait bien cru l'emporter, mais c'était Grace qui avait finalement été élue. Peu de temps après, Pearl avait entendu des rumeurs affirmant que plusieurs élèves n'avaient pas voté pour elle pour la simple raison qu'elle était noire et que Grace était blanche.

Elle s'en était sentie extrêmement blessée. Ce n'était peut-être qu'une nouvelle preuve que ses parents avaient raison quand ils disaient qu'elle devrait travailler deux fois plus pour obtenir les mêmes résultats qu'une élève blanche, mais elle avait espéré que dans le cas de l'élection de la déléguée, ses aptitudes et son intérêt pour la vie de l'école l'emporteraient sur la couleur de sa peau. Découvrir que ce n'était pas le cas avait rendu la déception encore

plus amère.

Faute de savoir qui exactement avait préféré voter pour Grace à cause de sa couleur, Pearl avait reporté son ressentiment sur Grace elle-même. La déléguée de leur classe, une jeune fille timide et binoclarde, n'avait tiré aucune fierté de son élection et s'appliquait à prendre ses nouvelles responsabilités au sérieux et de résoudre au mieux les problèmes de ses camarades ; en résumé, elle supportait tous les devoirs de son statut sans avoir l'air d'en retirer aucun avantage. Loin d'apaiser Pearl, la situation ne faisait qu'accroître son amertume, ne pouvant croire qu'elle avait perdu contre une fille aussi ordinaire juste parce qu'elle était noire.

Pearl chassa Grace de son esprit et se concentra sur le japonais. On allait sûrement parler de l'échange de correspondants qui aurait lieu à partir du lendemain. Kingsley School était jumelée, entre autres établissements scolaires un peu partout dans le monde, au Todaiji Gakuen de Nara, et chaque année, un échange était organisé entre les lycéennes de Kingsley School ayant le japonais comme troisième langue, et les lycéennes du Todaiji Gakuen les plus douées en anglais.

Une semaine plus tôt, Pearl avait reçu quelques informations sur sa correspondante japonaise. Elle se nommait Kumiko Kusanagi, et sa photo montrait une jeune fille portant le fameux uniforme japonais à col marin, le *sailor fuku* popularisé à toutes les sauces par les mangas, qui ne souriait pas et s'efforçait d'avoir l'air sérieux, mais dont le regard ne parvenait pas à se concentrer sur l'appareil photo. Dans la lettre qu'on lui avait fait écrire pour sa correspondante britannique, Kumiko affirmait s'intéresser à la littérature fantastique et aux sorcières. Pearl avait répondu que ce n'était pas vraiment sa tasse de thé, et avait même demandé au professeur de japonais s'il n'était pas possible de faire un échange. Refus catégorique de la part de M. Takeda, qui avait insisté sur le fait qu'il n'était pas bon de mettre ensemble des jeunes filles qui se ressemblaient trop, et que c'était une excellente occasion d'élargir son univers et de se confronter à d'autres opinions.

Dubitative, Pearl se demandait surtout de quoi elle allait bien

pouvoir parler avec cette fille, sans compter les obstacles que leurs langues respectives constituaient. Pearl avait beau être en tête de la classe de japonais, elle se savait incapable de tenir une conversation sur bien des sujets ; de son côté, Kumiko avait fait plusieurs fautes élémentaires d'anglais dans sa lettre.

Elle ne savait pas ce que ses camarades attendaient de cet échange de correspondants avec Nara, mais pour sa part, elle ne s'attendait pas à grand-chose d'intéressant.

« Tu te rends compte, elles arrivent demain ! »

Linette Fenn ne pouvait cacher son enthousiasme débordant. Elle était sur le point de sautiller partout sur le trottoir comme une petite fille.

« C'est la première fois que je participe à un échange de correspondantes avec des Japonaises, des vraies !

– Pourquoi, tu avais peur que ce soient des fausses ? »

La remarque de Pearl avait plus de profondeur qu'une simple boutade. L'intérêt de Linette pour le Japon, allant jusqu'à se qualifier elle-même d'*otaku*, n'avait d'égal que son ignorance chronique du pays et de ses habitants. Elle faisait le désespoir de M. Takeda, qui ne faisait pas un seul cours de japonais sans devoir expliquer à Linette que le Japon n'était pas une république populaire mais bien un empire, que le *qipao* n'était pas japonais mais chinois, ou que tel groupe que Linette présentait comme son nouveau groupe de *j-pop* préféré était en réalité coréen.

Ses camarades se demandaient parfois si son amour pour le Japon n'était pas trop puissant au point de déborder au-delà de ses frontières, et d'engloutir une partie de la Chine et de la Corée pour les agglutiner en une sorte de vaste « Chinapon » sur lequel elle projetait ses fantasmes d'Extrême-Orient en néons et en kimonos contrefaits. Soucieuse de remplir au maximum le stéréotype de l'*otaku*, Linette avait dans sa chambre un certain nombre de jeux vidéo japonais rétro, dont certains étaient en réalité de facture américaine ou européenne.

« La mienne s'appelle Madoka Hashiba, reprit Linette en ignorant

la remarque de Pearl. Elle est géniale ! Elle m'écrit qu'elle va bientôt arriver et qu'elle a hâte de me rencontrer !

– La mienne aussi, répondit Pearl. Je crois qu'elles ont toutes plus ou moins écrit ça, et même qu'on leur a écrit la même chose. Pas toi ?

– Si, mais elle, elle l'a écrit sur du papier Hello Kitty tout *kawaii* ! » Linette insista sur le dernier mot en se donnant l'air de le prononcer comme une vraie Japonaise, mais cela sonnait surtout comme une caricature de personnage de dessin animé. Pearl grimaça et regretta de ne pas avoir des écouteurs comme Maggie May. Cette dernière ne prenait pas part à la conversation, et marchait en réglant automatiquement son pas sur celui de ses camarades, les yeux dirigés vers son smartphone.

Maggie May était loin, très loin. Loin de Leamington Spa, loin de l'Angleterre, loin de la Terre telle qu'on la connaissait. Dans un futur lointain et angoissant, elle suivait le grand voyage de Milla Livestorm, jeune détective que l'on avait « désignée volontaire » pour quitter sa cité technocratique et inhumaine, mais tellement confortable, et s'aventurer dans le désert qui l'entourait, une immense étendue de sable et de rochers où ne vivaient que des animaux mutants, et, selon la rumeur qu'elle devait vérifier, des magiciens dotés de pouvoirs extraordinaires et qui n'avaient pas besoin de la technologie. Même si on ne le lui avait pas dit, Milla commençait à soupçonner que les systèmes complexes qui faisaient fonctionner la ville montraient des signes de défaillance et que ses concitoyens avaient désespérément besoin des magiciens, même s'ils ne le savaient pas encore.

Milla s'arrêta devant une étrange construction, dont la forme lui rappelait les sous-marins des siècles passés, et dont on ne voyait plus les images que dans les livres d'histoire, sauf que ces images les montraient dans l'eau et celui-là s'enfonçait dans le sable brunâtre du désert. Des oiseaux inconnus étaient posés sur sa coque ; ils n'avaient rien à voir avec les néo-pigeons balourds que l'on croisait partout dans la ville, leurs corps étaient bien plus anguleux, grands et

menaçants. En s'approchant un peu, Milla constata qu'ils n'avaient pas de becs comme les néo-pigeons, mais que leur visage était plat, avec des narines et une bouche comme des singes.

Ils se mirent à pousser des cris aigus, dans lesquels on distinguait des syllabes vaguement articulées, qui pouvaient être celles du mot « intrus » ou « arrivé ». Milla recula d'un bond et mit la main à son arme, craignant une réaction hostile de la part de ces animaux dont elle arpentait le territoire.

« Que se passe-t-il ici ? »

Une trappe s'ouvrit au sommet du sous-marin et un homme en surgit. Sa silhouette grande et mince disparaissait sous une longue cape aux multiples nuances de brun, de pourpre et d'or. Son visage était masqué par un étrange appareil de cuir et de métal, qui lui faisait des yeux de verre fumé et remplaçait sa bouche par des événements de laiton huileux, qui laissaient sortir mais non entrer l'air. Sous ce déguisement, il n'apparaissait ni jeune ni vieux, ni beau ni laid, ni même tout à fait humain. Seules quelques mèches argentées échappées de sa capuche donnaient un indice sur son apparence. Trop peu pour Milla, mais pour Maggie May, la suite était évidente : c'était Gavin Bellini qui se cachait derrière ce masque.

« Mag, attention ! »

Pearl et Linette attrapèrent de justesse leur camarade, avant qu'elle ne traverse la rue au moment où une voiture approchait. Maggie May sursauta, et ouvrit sur le monde qui l'entourait de grands yeux incrédules, comme si elle venait de se téléporter depuis une autre planète.

« Quelle idée de regarder ton film en marchant, dit Pearl en essayant de ne pas trop imiter sa mère, tu ne pouvais pas attendre ? »

– Mais c'est ce que ce n'est pas n'importe quel film. C'est *Les Technomanciens*. Vous connaissez ?

– C'est japonais ? demanda Linette. Je crois me souvenir d'un manga qui s'appelle comme ça...

– Je parie que ce n'est pas japonais, coupa Pearl. En fait, je suis sûre que c'est encore un film avec ton cher Gavin Bellini.

– Ce n'est pas *un* film. C'est son dernier film. Il vient de sortir, je l'ai téléchargé seulement hier soir.

– Tu sais, si tu continues de télécharger ses films sans les payer, il ne va peut-être plus faire de films très longtemps.

– C'est Gavin. Il n'y a pas de bons films sans lui, tout le monde sait ça. De toute façon, j'avais l'intention de le voir après sur grand écran, mais je ne pouvais juste pas attendre pour voir ce film. Je serais devenue dingue. »

Pearl savait qu'il n'y avait rien à répondre à cela, elle essaya donc de revenir au sujet de l'échange de correspondantes.

« Comment s'appelle la tienne déjà ?

– Mieko Okamoto. Je ne sais pas trop quoi penser d'elle, elle n'a pas dit grand-chose dans sa lettre. J'espère que nous pourrions être amies.

– Je parie que tu espères surtout la convertir au culte de Gavin Bellini avant la fin de son séjour.

– Arrête, ce n'est pas une secte et je ne convertis personne. Si elle se rend compte que Gavin est le meilleur, c'est bien, sinon, tant pis. Je me demande s'ils ont son équivalent au Japon. »

Elles se tournèrent vers Linette tout en sachant qu'il y avait peu d'espoir de la voir citer un acteur japonais célèbre. Pour avoir passé quelques soirées chez elle où elle avait insisté pour mettre un film qu'elle adorait, elles savaient que la plupart du temps, elle leur montrait des films chinois sans avoir l'air de comprendre le problème.

« Essaie quand même de décrocher un peu de ton film, conclut Pearl, au moins quand nos amies japonaises seront là. Il ne faudrait pas qu'elles se mettent à croire que toutes les Anglaises sont bizarres. »

« Voilà les demoiselles de Kingsley ! »

Tous les matins, les trois jeunes filles passaient par le *Bradford's Arms*, non pour y prendre un café ou un thé, mais tout simplement parce que la patronne, Kathleen O'Neill, n'était autre que la tante et la tutrice de la dernière membre du petit groupe, Danna O'Neill. À

force de venir la chercher tous les matins au pub, elles étaient devenus une sorte d'attraction, et cadres et ouvriers qui prenaient leur petit déjeuner au pub se retournaient systématiquement sur les trois jeunes filles en uniforme bleu marine.

« Tout va bien aujourd'hui, mesdemoiselles ? »

Pearl, Linette et Maggie May répondirent par l'affirmative avec un grand sourire. Kathleen O'Neill était une femme qui avait le sourire facile et à qui on avait toujours envie de donner de bonnes nouvelles ; passer par son pub, de manière assez inexplicable, leur faisait toujours remonter un peu le moral, même en période d'examens ou de difficultés.

« Je crois que Danna va bien aussi. Elle est impatiente de voir sa correspondante japonaise, comme vous devez toutes l'être. J'ai préparé sa chambre, je pense que mes clients ne m'en voudront pas trop si j'ai une chambre disponible de moins pendant une petite semaine. »

L'escalier de bois qui menait aux chambres craqua légèrement et Danna en descendit, une canette de soda à la main. Comme sa tante, elle souriait à tout ce qui se présentait sur son chemin, et on disait parfois d'elle qu'elle avait assez d'optimisme pour tout le groupe. Ce dernier, pourtant, n'en avait guère besoin, les rêveries de Maggie May et l'engouement de Linette pour le Japon leur conférait aussi une bonne humeur assez constante, dont Pearl profitait à leur contact.

« Comment s'appelle ta correspondante, déjà, Danna ? demanda Linette.

– Saki Hosokawa. J'espère que je le prononce bien. Elle a l'air très gentille, elle disait être vraiment très contente de venir en Angleterre.

– Comme tout le monde, remarqua encore une fois Pearl.

– Elle a l'air vraiment très impatiente de venir, insista Danna. Elle m'a parlé de tous les endroits qui la fascinaient en Angleterre et qu'elle aimerait voir. Le problème, c'est qu'ils sont tous à Londres. Enfin, sauf ceux qui sont carrément à Paris, comme la Tour Eiffel... »

Le reste du groupe éclata de rire, ainsi que quelques clients.

« Je vous jure, continua Danna, elle a parlé très sérieusement de voir la Tour Eiffel. Je lui ai quand même expliqué qu'il y avait la Manche à traverser et qu'on risque de ne pas avoir le temps ni les moyens pour ça.

– On dirait qu'il y en a d'autres qui ont besoin de se renseigner un peu sur ce qu'ils aiment. » souffla Pearl à Maggie May.

Cette dernière ne releva pas. Elles savaient toutes que Linette avait besoin d'en apprendre davantage sur le Japon, mais elles ne savaient pas comment le lui dire sans risquer de la vexer. Elles espéraient, au fond, que cet échange de correspondantes lui serait bénéfique en lui permettant de rectifier ses connaissances sur le pays du Soleil Levant directement auprès de personnes qui en venaient.

« On est parties ? » demanda Danna en jetant sa canette dans une poubelle à l'entrée du pub.

À l'approche de Kingsley School, on croisait de plus en plus d'élèves, reconnaissables à leur uniforme. Située dans un superbe château anglais de caractère, l'école abritait des élèves de tous âges entre trois et dix-huit ans, mais avait la particularité de n'enseigner qu'aux filles à partir du secondaire. Elles étaient donc nombreuses à converger vers les grilles de l'école, vêtues de leurs vestes bleu marine et de leurs jupes et robes à motifs écossais qui indiquaient leur appartenance à Kingsley School.

Pearl, Linette, Maggie May et Danna formaient un groupe compact. À part leur uniforme, tout les différenciait. Maggie May, petite brune aux yeux si sombres qu'ils paraissaient presque noirs, au regard perdu dans Dieu savait quelle dimension fantastique, arborait un sourire malicieux comme si elle était prête à franchir à tout moment une mystérieuse porte pour rejoindre l'homme de ses rêves. Pearl, la peau couleur d'ébène et les cheveux tressés qui retombaient sur ses épaules minces, regard sérieux et lèvres pincées, semblait bien ancrée dans la terre ferme à côté. Linette, aux cheveux blonds tirant sur le roux dans lesquels elle ajoutait toutes sortes de petites barrettes colorées *made in China* – pour accentuer la ressemblance avec un personnage de manga, elle avait voulu se colorer les cheveux

en début d'année avant d'être temporairement exclue – n'avait pas tout à fait l'air à sa place en Angleterre, même si elle ne l'aurait pas été non plus au Japon. Enfin, Danna, ses éternelles couettes blondes entourant son visage rond, semblait glisser à travers la vie avec un éternel sourire, pas du tout handicapée par son embonpoint ni par ce que les autres pouvaient raconter sur elle.

Ce groupe mal assorti en apparence n'était pas très populaire parmi les autres élèves. En fait, dès qu'elles s'étaient rapprochées entre elles, et sans qu'on sache vraiment lequel des deux événements était arrivé en premier, elles avaient reçu le surnom peu flatteur de *Misfits*. Que cela ait été ou non dans l'intention de les blesser, elles avaient décidé d'en faire plutôt une fierté et de l'arborer en n'oubliant pas de souligner que « *Misfits* » était aussi le nom d'une série à succès ou d'un film très célèbre avec Marilyn Monroe. Pearl avait même disserté une fois, à l'occasion d'un cours, sur ce surnom et la devise de l'école *Esse quam videri* qui signifiait en latin « Sois fidèle à toi-même ». S'il lui avait valu les félicitations du professeur d'anglais, ce discours avait attiré les moqueries de certaines élèves, pour qui être fidèle à soi-même n'était valable que quand on entrait dans une certaine catégorie, dont les adolescentes populaires et leurs médias favoris imposaient les définitions.

Ce que ces élèves n'avaient pas compris, c'était que les *Misfits* se moquaient bien de ne pas appartenir à cette catégorie. Chacune avait ses raisons de préférer être ce qu'elle était plutôt que ce qu'on voulait qu'elle soit.

Évidemment, cela signifiait aussi qu'elles devaient côtoyer d'autres élèves populaires et fières de l'être. Les *Misfits* ralentirent subtilement leur allure en voyant arriver Charlene McAuliffe et son groupe.

S'il y avait à Kingsley School une élève que Pearl détestait plus que Grace Anderson, c'était Charlene McAuliffe. Vedette autoproclamée de Kingsley School, Charlene correspondait à tous les archétypes de la lycéenne populaire de *teenage movie*, pom-pom girl ou présidente de la radio du lycée : blonde aux yeux bleus, les cheveux impeccablement brossés et toujours retenus par son éternel

serre-tête assorti à son uniforme. Jamais on ne voyait Charlene avec la moindre mèche de travers, et ceux qui ne pouvaient pas le vérifier en permanence chez elle ou à Kingsley School n'avaient qu'à suivre son compte Instagram où elle postait ses selfies quotidiens. Selon son humeur, elle y apparaissait soit seule, soit en compagnie de ses amies Jodie Emerson et Cora Morris. Blonde comme Charlene, les cheveux plus courts, Jodie était son amie la plus proche. On les voyait toujours ensemble du matin au soir, comme des sœurs jumelles. De discrètes rumeurs se demandaient parfois si elles n'allaient pas jusqu'à dormir ensemble, mais elles ne duraient jamais longtemps. Charlene et Jodie n'étaient pas les dernières quand il s'agissait de faire courir des bruits désagréables sur les gens qu'elles n'aimaient pas.

En réalité, Charlene avait rarement besoin d'utiliser ce genre de tactique. Tout le monde à Kingsley School savait qu'elle était la chouchoute de la directrice, il suffisait de voir comment celle-ci venait régulièrement lui parler pendant les pauses et la couvait toujours d'un regard indulgent et presque maternel.

Eliza Brown, la directrice de Kingsley School, entretenait avec ses tailleurs saumon, ses formes généreuses affaissées par l'âge et son chignon gris, une image de gentille vieille dame qui veillait sur ses élèves comme une tante ou une grand-mère de substitution. Si cette apparence était rassurante, les *Misfits* la qualifiaient parfois de « grand-mère de Disney » en insinuant qu'elle avait l'air trop polie pour être honnête. Dans tous les cas, elles s'accordaient pour dire que Mme Brown jugeait beaucoup trop sur l'apparence : dans le cas contraire, elle n'aurait jamais fait de Charlene sa coqueluche.

Une fois Charlene hors de leur portée, elles pressèrent le pas pour se rendre en cours. La favorite de la directrice avait le bon goût de ne pas être dans la même classe qu'elles, ce qui leur offrait un peu de répit même si Jodie Emerson et Cora Morris, elles, en faisaient partie. Pearl soupçonnait Cora et Jodie d'agir comme espionnes pour Charlene et de lui rapporter tous les détails de leurs actions qu'elle pourrait utiliser contre elles ; les autres, moins sur la défensive, haussaient les épaules devant ses soupçons en affirmant que Charlene

avait bien d'autres choses à faire, comme s'assurer que son image sur Instagram restait toujours sans défaut.

Le premier cours du matin terminé, M. Chester, le professeur d'histoire-géographie, congédia ses élèves après leur avoir donné quelques devoirs et souhaité bonne chance à celles qui participaient à l'échange de correspondantes avec le Todaiji Gakuen.

Même s'ils ne concernait que quelques élèves ayant pris le japonais en troisième langue vivante, l'échange promettait d'être l'un des principaux sujets de conversation de la journée à Kingsley School. On attendait les jeunes Japonaises et leurs accompagnateurs le lendemain, et il y avait parmi les élèves quelques amatrices curieuses du Japon, pas forcément mieux renseignées que Linette et presque aussi enthousiastes qu'elle de rencontrer « des Japonaises, des vraies ». C'était oublier un peu vite que M. Masaaki Takeda, le professeur de japonais, était lui-même un Japonais pur jus et qu'on pouvait le croiser tous les jours à l'école ; mais si on le leur avait fait remarquer, la plupart des élèves, y compris Linette, auraient répondu que M. Takeda était naturalisé britannique, et que ce n'était donc pas tout à fait pareil, et de toute façon, justement parce qu'on le croisait tous les jours, il faisait partie du paysage. Voir des lycéennes japonaises tout droit débarquées de Nara, avec leurs uniformes si différents de ceux de Kingsley School, c'était tout autre chose, une véritable attraction.

Malheureusement pour les *Misfits*, tout le monde ne partageait pas cet attrait.

« Alors, demanda Charlene d'un air faussement innocent, vous allez faire venir des Japonaises chez vous ?

– C'est le but de l'échange, oui, répliqua Pearl qui tentait de couper court à la conversation.

– À quoi ça vous avancera ? Vous n'y connaissez rien au Japon et vous êtes nulles en japonais.

– Au moins nous, on essaie. » grommela Maggie May.

Elle non plus ne tenait pas à ce que leur échange se prolonge, parce qu'elle n'aimait guère Charlene et parce qu'elle avait hâte de

pouvoir se replonger dans son film.

« Vous apprenez des trucs inutiles, insista Charlene. Le Japon, c'est déjà dépassé. Si ça se trouve, bientôt ils vont être engloutis dans un tremblement de terre ou un tsunami et plus personne n'en parlera.

– C'est horrible ce que tu dis ! s'indigna Linette. Tu sais qu'il y a des millions, et même des milliards d'habitants au Japon ? »

Pearl se mordit la lèvre, mais elle savait que ce n'était pas le moment de reprendre son amie sur ses connaissances du Japon. De son côté, Charlene haussa ostensiblement les épaules, l'air de dire que quel que pouvait être le nombre exact d'habitants au Japon, leur sort lui était indifférent.

« J'espère juste qu'ils ne viendront pas jusqu'ici, intervint Jodie. On a déjà bien assez d'étrangers chez nous, on ne va pas en accueillir des milliards de plus. »

L'amie de Charlene regardait Pearl en prononçant cette phrase. Il était inutile de lui rappeler que Pearl était née au Royaume-Uni et que ses parents étaient tous deux des Britanniques qui avaient travaillé toute leur vie à Leamington Spa : dès qu'on n'avait pas une peau de couleur blanche, on était un étranger aux yeux de Jodie.

« C'est déjà bien qu'on accepte que vos correspondantes viennent ici, ajouta Jodie comme si la décision dépendait d'elle.

– Elles viennent seulement pour une semaine, on a vu pire comme invasion, ironisa Maggie May. En plus, on ira ensuite passer quelques jours au Japon nous aussi. Un partout, balle au centre.

– La définition d'un échange, quoi, appuya Pearl.

– Je ne comprends même pas pourquoi on se sent obligés de faire un échange avec ces gens-là, insista Jodie. Qu'est-ce qu'ils prétendent nous apprendre, ils se croient meilleurs que nous ?

– Aucune idée, mais toi, tu as l'air de te croire meilleure qu'eux, intervint Linette. Si tu faisais un peu l'effort de t'ouvrir à la culture japonaise, tu apprendrais peut-être à relativiser.

– Quand on voit où ça t'a menée, on ne préfère pas. »

Jodie s'écarta comme si elle avait touché quelque chose de répugnant et se rapprocha de Charlene.

« Je ne vois même pas pourquoi on perd notre temps à discuter

avec ces cinglées. On y va ? »

Charlene acquiesça. Jodie lui prit le bras, et toutes deux tournèrent le dos aux *Misfits*, s'en allant comme des princesses ayant daigné contempler trop longtemps des crapauds.

Pearl restait figée dans une grimace, brûlant d'envie de leur jeter à la figure qu'elles n'avaient pas à se plaindre alors qu'elles avaient engagé la conversation et qu'on ne leur avait rien demandé. Elle savait que cela ne servirait à rien, à part à s'attirer une remarque aussi creuse qu'agressive comme « J'hallucine, tu te prends pour qui ? » mais la situation l'agaçait, d'autant plus qu'il n'y avait aucune solution. Répondre à Charlene et Jodie ne faisait qu'attiser leur agressivité. Rester silencieuse contribuait à les conforter dans leur comportement puisque personne ne le leur reprochait.

La situation de chouchoute de la directrice de Charlene apportait une difficulté supplémentaire, celle de ne pas pouvoir dénoncer son comportement ou celui de sa meilleure amie aux autorités de l'école. Au mieux, la plainte serait enterrée ; au pire, elle se retournerait contre celle qui la déposerait.

Pearl ouvrit la bouche et soupira longuement pour essayer d'évacuer toute sa tension. Elle avait l'impression d'être une cocotte-minute.

« J'espère qu'un jour, quelque chose dans leur vie leur montrera une bonne fois pour toutes que le monde ne tourne pas autour de leurs petites personnes, qu'il y a des gens différents d'elles et qu'elles seront bien obligées de s'y faire... »

Danna, Linette et Maggie May s'efforcèrent de lui sourire. Son énervement retomba un peu : leur seule présence, avec leurs apparences et leurs personnalités si contrastées, lui prouvait dès qu'il le fallait que les différences n'empêchaient pas de s'entendre, quoi que Jodie ou Charlene pouvaient s'imaginer dans leurs étroites certitudes.

« J'ai besoin de me changer les idées. Maggie May, ça te dit qu'on se pose dans un coin et qu'on se remette quelques minutes de ton film ? »

La silhouette hiératique du mystérieux inconnu face à Milla Livestorm mettait mal à l'aise les *Misfits*, à l'exception de Maggie May qui attendait la suite avec impatience. Les oiseaux à visage de singe s'étaient tus et seul le souffle du désert se faisait entendre.

« Que venez-vous faire ici ? demanda la voix déformée par le masque.

– Je suis juste à la recherche de renseignements sur la magie et les magiciens. »

L'inconnu secoua gravement la tête.

« La magie n'est pas un domaine anodin, sur lequel on peut simplement se renseigner. Ou vous l'apprenez, ou vous ne l'apprenez pas.

– Très bien, alors je l'apprendrai. Pouvez-vous me l'enseigner ? »

Il s'approcha à pas lents et mesurés.

« Il faudrait pour cela que j'accepte de vous prendre comme disciple. Tout le monde n'a pas les aptitudes requises pour étudier un sujet aussi particulier et exigeant, surtout parmi les habitants des villes. L'abondance de la technologie, l'envie d'en avoir toujours plus, tout de suite, corrompt vos âmes et vous empêche de comprendre l'essence de certaines choses.

– Dans ma ville, je suis détective. Comprendre ce que personne d'autre ne comprend est mon métier. Comment pourrais-je vous prouver que j'en suis capable ?

– Je vais vous soumettre une énigme. Mais attention : à partir de maintenant, à part pour en donner la réponse, vous devrez garder le silence absolu. »

La sonnerie arracha les *Misfits* à leur visionnage et les appela vers le cours de mathématiques. Encore émerveillée par ce qu'elle venait de voir, Maggie May ne put s'empêcher de demander leur avis à ses amies.

« Ça sort un peu de nulle part mais c'était intéressant. » reconnut Pearl.

Encouragée par une réaction positive plutôt rare de sa part, Maggie May n'hésita pas à renchérir :

« Je vous l'avais bien dit, Gavin est vraiment doué. Même dans ces conditions, avec un masque, il arrive à faire croire à l'impossible... »

– Attention, là tu parles pour toi. Même le meilleur jeu d'acteur du monde ne me fera pas croire que la magie existe. »

Pearl s'installa alors en classe pour le cours de mathématiques, matière où elle était de loin la plus douée des *Misfits* et qui lui procurait une sensation de stabilité, loin d'une hypothétique magie ou des désagréments causés par Charlene et Jodie.

« On reprend quand même après le déjeuner ? » proposa Maggie May en agitant discrètement son smartphone sous sa table.

Le ventre encore alourdi par les plats de la cantine, elle entraîna de nouveau ses trois amies vers un futur incertain.

Pour avoir essayé d'en savoir plus sur l'épreuve, Milla s'était déjà fait rappeler à l'ordre une fois. Derrière le masque aux yeux de verre fumé, on percevait sans même le voir le regard du magicien bien décidé à sanctionner définitivement le prochain écart.

« Écoutez bien ma question, vous ne pourrez parler que pour y répondre. Votre père et votre grand amour sont pris dans un piège mortel tous les deux. Vous n'avez le temps d'en sauver qu'un seul. Lequel choisirez-vous : votre père ou votre grand amour ? »

Gros plan sur le visage de Milla, une musique inquiétante rompit le silence du désert. Face à elle, le magicien impassible attendait une réponse.

« Si c'était moi, je sauverais mon grand amour, murmura Maggie May.

– Le père est plus important, répondit Pearl.

– Au Japon, le respect des anciens est primordial, ajouta Linette. Si elle était japonaise, elle choisirait tout de suite de sauver le père. »

Le film se déroulait toujours et montrait Milla promenant son regard de droite à gauche, l'esprit oscillant sans doute entre les deux réponses sans arriver à déterminer quelle était la bonne, ou plutôt celle que son interlocuteur attendait. La crainte de dire un mot de trop ajoutait encore à son stress. Les *Misfits* aussi se taisaient,

hypnotisées par le film, incapables de savoir comment cette épreuve allait se terminer.

Milla baissa la tête, les lèvres pincées, prête à accepter son échec et à repartir à la recherche d'un autre magicien moins exigeant.

« Félicitations, vous avez réussi. »

Toujours aussi déformée par le masque, la voix était cependant moins sévère.

« Vous pouvez parler à présent.

– Je ne comprends pas.

– Pourriez-vous réellement réussir sans comprendre ? Réfléchissez, vous savez ce que je vous ai dit.

– Oui, que je ne pouvais parler que pour répondre à votre question.

– C'était en effet la seule règle, mais disait-elle que vous étiez obligée de parler ? »

Les *Misfits* retinrent leur souffle. Pearl grimaça devant cette logique tordue.

« Vous avez dû vous en rendre compte, cette question était impossible. Il n'y a pas de bonne réponse puisque les deux sont importants. Il ne vous était pas non plus possible de deviner laquelle j'attendais. La seule solution était donc de garder le silence. »

Milla essaya de chasser la confusion de son visage.

« Je crois que je comprends, oui. Vous vouliez me démontrer que ce qu'on ne dit pas est aussi important que ce qu'on dit, c'est ça ? Et aussi que quand on croit n'avoir qu'un nombre limité de choix, il en existe peut-être un auquel on n'avait pas pensé. »

Un changement s'opéra chez le magicien. Toujours revêtu de son masque et de son long manteau, il exprimait soudain un sentiment nouveau. Il accueillait Milla.

« Vous avez compris quelques principes de base de la magie, dit-il. Entrez, peut-être deviendrez-vous une excellente disciple. »

« Tout ça me semble un peu téléphoné quand même, dit Pearl.

– Téléphoné ? rit Danna. De quel siècle tu sors une expression pareille ?

– Peu importe. Il est peut-être doué comme acteur, ton chéri, mais il n'ira pas très loin si on lui colle des scénarios de merde.

– Si tu crois qu'il t'a attendue pour aller loin... »

Pearl haussa les épaules. La filmographie de Gavin Bellini lui était pratiquement aussi inconnue que la météorologie de Rangoon, et elle était presque certaine de ne pas être la seule, mais elle savait à quel point Maggie May tenait à son idole, aussi préféra-t-elle avoir l'air de l'approuver et l'aider à remballer son matériel pour se rendre en cours d'anglais.

Mme Milford, leur professeur d'anglais qui faisait aussi office de professeur principal, donna un cours très animé sur les archétypes derrière les personnages de Shakespeare et leurs significations dans le contexte littéraire et politique de l'Angleterre élisabéthaine. Rébarbatif en apparence, le cours se révéla très intéressant grâce à la lecture de scènes, que Mme Milford faisait s'enchaîner entre les différentes élèves. Elle termina le cours sur un sujet très différent, celui de l'échange de correspondantes.

« Vous n'allez pas toutes recevoir directement chez vous une correspondante japonaise, dit-elle, mais vous serez toutes amenées à les côtoyer en classe. Elles suivront mes cours d'anglais et quelques autres cours, avec l'aide de leur propre professeur. Elles vont traverser la moitié du globe terrestre pour venir ici, alors je compte sur vous pour qu'elles s'y sentent comme chez elles. »

Il y eut quelques murmures, et même si les *Misfits* n'arrivèrent pas à distinguer les mots exacts, elles auraient pu jurer que Jodie disait que personne n'avait demandé à ces Japonaises de faire la moitié du tour du monde, en tout cas pas elle.

À leur grand soulagement, elle n'était plus là pour faire des commentaires déplaisants lors de leur cours de japonais où, dans le même but de favoriser l'échange de correspondantes, M. Takeda s'efforça de leur donner le plus d'informations possible sur l'hospitalité et l'art de recevoir au Japon, ainsi que les erreurs à ne pas commettre en tant qu'hôte.

« N'ouvrez surtout pas le cadeau qu'elles vous offriront tout de

suite. Le Japon possède un art de l'emballage très élaboré, vous devez prendre le temps de l'observer. L'ouvrir à peine reçu en détruisant tout serait très impoli.

– Et si jamais elles ne nous offrent pas de cadeau ? demanda Pearl.

– Ce serait encore plus impoli de leur part, mais si jamais c'est le cas, il sera de bon ton de ne pas le relever, bien évidemment. »

Il ajouta une liste de recommandations plus générales sur les sujets à ne pas aborder comme la politique ou les yakuzas, l'importance de respecter la culture et les croyances de leurs futures amies même si elles se révélaient très différentes des leurs – les *Misfits* se demandèrent fugacement ce que Jodie aurait répondu à cela si elle avait été présente – et avant tout, comme l'avait dit Mme Milford, de faire en sorte que leurs correspondantes se sentent comme chez elles à Leamington Spa, en ne perdant jamais de vue que l'accueil qui leur serait réservé en Angleterre aurait forcément, d'une manière ou d'une autre, un impact sur la manière dont les élèves de Kingsley School seraient accueillies par la suite à Nara.

« Il arriverait presque à me stresser, déclara Maggie May sur le chemin du retour. Je me sentais plutôt à l'aise pour accueillir ma correspondante jusque-là, mais maintenant, je suis en train de me dire que c'est demain qu'elle arrive, et que je vais faire une bêtise...

– Ne t'en fais pas, la rassura Pearl, c'est juste ce qu'il faudrait faire dans le meilleur des mondes. Dans la réalité, je suis sûre qu'elles savent qu'on n'a pas les mêmes habitudes qu'elles et qu'on va faire des trucs qui risquent de les surprendre. Tout se passera bien, à condition bien sûr que tu n'essaies pas de la gaver avec ton Gavin. »

La remarque déclencha une hilarité incontrôlée. Pearl n'était pas renommée pour son sens de l'humour, ce qui rendait ses rares tentatives d'autant plus remarquables.

« Promis, j'y ferai attention. Qui sait, c'est peut-être elle qui va me parler non-stop de ses idoles japonaises.

– Si elle te montre des photos ou des vidéos, tu pourras les

partager ? J'ai hâte ! »

Linette trépignait presque d'impatience, comme une petite fille.

« On verra si tu n'es pas déjà trop occupée avec la tienne, mais si j'ai des infos intéressantes, je te les donne évidemment.

– Je me demande ce qu'elle va m'offrir. Un *maneki-neko* peut-être ? J'adore les *maneki-neko*.

– Ces chats en plastique qui remuent la patte qu'on voit dans tous les restaurants japonais ? Tant mieux si ça te plaît, mais tu ne voudrais pas quelque chose de plus original ?

– De toute façon, c'est sa correspondante qui choisira. On verra bien ce que ce sera, mais une chose est sûre : on n'a pas besoin que M. Takeda nous le dise pour savoir que ce ne serait pas sympa pour elles d'avoir l'air déçues.

– Pas de problème, je ne serai pas déçue quoi qu'il arrive, conclut Linette. Recevoir une vraie Japonaise et passer une semaine avec elle, c'est déjà génial ! Je crois que je ne vais pas dormir de la nuit...

– Il vaut peut-être mieux essayer quand même, tu vas la faire fuir si tu l'accueilles avec une tête de zombie demain matin.

– Pearl a raison, dit Danna avec son éternel sourire, on va avoir besoin d'être en forme demain. Allez, bonne soirée les filles ! »

Maggie May avait beau savoir que les conseils de Pearl étaient excellents, elle se réservait malgré tout le droit de ne pas les suivre, surtout quand ils étaient en conflit avec ce qu'elle aimait le plus au monde.

Patiemment, après le dîner, elle régla avec sa mère les derniers détails de l'hébergement de sa correspondante, ou plutôt elle écouta sa mère lui expliquer comment elle les avait réglés. Susan Sheller pouvait apparaître désordonnée, mais sa fille ne connaissait personne de meilleur qu'elle pour s'occuper des petits détails que personne d'autre n'aurait remarqués.

Faute de disposer d'une chambre supplémentaire comme les O'Neill, Susan avait installé un lit de camp dans la chambre de Maggie May, et l'avait si bien placé et garni qu'il avait l'air d'avoir toujours été là. La surface de la chambre étant ce qu'elle était,

Maggie May espéra que sa correspondante ne ronflerait pas., mais ce qui lui déplaisait le plus, c'était de ne pas pouvoir sortir son smartphone et regarder des films en pleine nuit sans risquer de réveiller celle qui allait être sa camarade de chambre pour quelques jours. Elle allait devoir la « convertir », comme disaient ses amies, ou renoncer au réconfort de Gavin pour quelques jours.

En attendant ce moment, elle relança le film dont les autres *Misfits* n'avaient pas voulu voir la suite. Enfin acceptée comme disciple par le magicien Magnus, Milla subissait un entraînement difficile et qui ne portait d'abord aucun fruit, avant de commencer progressivement à maîtriser une étrange énergie qu'elle pouvait modeler et transformer au gré de son imagination. Les encouragements de Magnus n'empêchaient pas ce passage d'être un peu creux ; Maggie May s'imaginait volontiers Gavin lui enseigner cette puissante magie à son tour, mais au fond, elle attendait mieux.

La suite ne tarda pas à arriver. De simple maître bienveillant, Magnus se faisait tendre. Sa nouvelle disciple ne voyait rien ou prétendait ne rien voir, et se concentrait sur son apprentissage qu'elle prenait désormais très au sérieux. Un soir, tout bascula quand Magnus commença à discourir sur la solitude qu'apportait la pratique de la magie et qui lui avait pesé pendant toute sa vie. Milla prit peut-être ses mots comme une simple mise en garde, et se borna à répondre que sa ville bardée de technologie ne favorisait pas non plus les contacts humains, a fortiori quand on exerçait un métier dangereux comme celui de détective.

Magnus prononça alors des mots qui ne laissaient aucune place au doute.

« Unissons nos deux solitudes, Milla. Nous avons tant à partager, tant à offrir l'un à l'autre. »

Maggie May sut que c'était exactement le bon moment pour éteindre son smartphone et s'endormir. Ses rêves la guideraient vers un monde lointain, où elle rencontrerait elle aussi un véritable magicien, qui aurait les traits de celui qu'elle admirait le plus au monde.

Dans sa chambre au-dessus du *Bradford's Arms*, Danna dormait aussi, d'un sommeil profond qu'il aurait été difficile d'interrompre. Pas de rêves de magie pour elle, peu de rêves tout court. Dans un sac poubelle dans le coin de sa chambre, sa canette de soda du soir laissait échapper une odeur étrange.

Couchée tôt comme à son habitude, Pearl somnolait plus qu'elle ne dormait. Les recommandations de M. Takeda défilaient en boucle dans sa tête comme sur un prompteur fou, et se mélangeaient avec celles de ses parents sur l'image impeccable qu'elle devait donner à son invitée. Avant d'arriver enfin à trouver le sommeil, elle eut une pensée pour Linette et l'ironie du conseil qu'elle lui avait donné.

Linette, quant à elle, avait réussi tant bien que mal à faire retomber son excitation et à essayer de dormir le mieux possible pour être en forme le lendemain et pouvoir accueillir sa future amie japonaise comme elle le méritait. Dans son esprit embrumé par le sommeil qui s'installait, Madoka se confondait avec un personnage de manga aux cheveux roses et aux grands yeux bleus, au milieu d'un tourbillon de jeux vidéo, de karaokés aux néons criards et de pagodes, un mélange éclectique qui la projetait en rêve dans un monde aussi étrange et imaginaire que celui du film de Maggie May.

À quelques kilomètres de la surface de la terre, un avion de ligne japonais se dirigeait vers le Royaume-Uni, avec à son bord, au milieu des autres passagers, quelques lycéennes revêtues de l'uniforme de Todaiji Gakuen. Leur professeur n'avait plus besoin de les surveiller : vaincues par la fatigue du vol et le décalage horaire, elles dormaient toutes, calées plus ou moins confortablement dans leurs sièges. Beaucoup se demandaient ce qui les attendaient en Angleterre. Certaines étaient impatientes d'arriver ; d'autres, plutôt indifférentes.

Quelque part dans un sous-sol de Leamington Spa, bien plus près

de Maggie May que le monde du film *Les Technomanciens*, des silhouettes encapuchonnées, qui n'auraient pas détonné à côté de celle de Magnus, psalmodiaient dans une langue connue d'elles seules. Quand elles se remirent à parler en anglais, un murmure se répéta :

« C'est pour demain. »

De l'une des capuches dépassait une unique mèche blonde.

2

« Allez, allez, il faut qu'on se dépêche ! »

Linette marchait plusieurs pas devant les autres *Misfits* et se retournait toutes les cinq minutes pour constater leur lenteur.

« Du calme, fit Pearl, on est parfaitement à l'heure et je ne pense pas qu'elles seront en avance non plus. Il me semble que M. Takeda a dit qu'on ne les verrait qu'à partir de midi, qu'elles puissent passer la matinée à se remettre un peu de leur voyage.

– Quoi ? Je ne vais jamais réussir à attendre jusque-là !

– Aie un peu de pitié pour elles, je te rappelle qu'elles ont dû faire dix heures d'avion, plus le train, et qu'il y a un gros décalage horaire entre le Japon et nous. Si elles étaient encore chez elles, ce serait l'heure de dormir, il faut leur laisser un peu de temps pour s'y habituer. »

Maggie May et Danna hochèrent la tête devant le bon sens de Pearl. Linette, confuse, s'imagina accueillir une Madoka épuisée à l'allure de zombie et dut admettre que ce n'était pas comme cela qu'elle s'imaginait sa toute première rencontre avec une Japonaise. Sans doute – c'était en tout cas ce que pensaient les autres *Misfits* – que dans sa tête, cette rencontre ne pouvait se dérouler que sous un soleil éblouissant et une légère pluie de pétales de fleurs de cerisier, avec face à elle des étudiantes japonaises en *sailor fuku* et aux allures de personnages de manga, lui sautant au cou en criant d'une voix suraiguë des mots comme *kawaii*. Pearl ne pouvait s'empêcher de penser que son amie, avec son grand amour d'un Japon fantasmé, allait être déçue par la réalité.

Pour commencer, elle ne savait pas quel temps il faisait en ce moment à Nara, mais à Leamington Spa, le temps était typique du mois d'octobre en Angleterre : gris, avec des nuages sombres qui menaçaient de déverser leur pluie à tout moment. Les *Misfits* arrivèrent à la hauteur des minibus de Kingsley School qui déposaient tous les matins les élèves des villes avoisinantes ; la cour du lycée se remplissait et on entendait parler de l'arrivée des correspondantes japonaises, ce qui attirait un certain nombre de regards vers le petit groupe, dont on savait qu'elles participaient toutes à l'échange. Jodie et Charlene ne cachaient toujours pas leur désapprobation, mais pour l'heure, l'enthousiasme de Linette et des autres était surtout refroidi à la pensée de ce qu'elles allaient devoir affronter dans la matinée avant l'arrivée des Japonaises : les cours de physique-chimie et de biologie, deux matières qu'à part Pearl, elles avaient tendance à redouter.

Au début du cours de physique-chimie, cependant, Mme Britton repoussa légèrement l'échéance en préférant commencer par un petit discours.

« Je trouve que c'est une excellente coïncidence que l'un des échanges de correspondantes organisés par Kingsley School commence juste ce 11 octobre qui est la journée internationale de la fille. Savez-vous pourquoi il est important d'organiser une journée internationale de la fille, mesdemoiselles ? »

Seul le silence lui répondit.

« Parce que vous n'en avez peut-être pas conscience, mais vous avez beaucoup de chance d'être ici dans un lycée. Encore de nos jours, dans de nombreux pays du monde, les filles n'ont même pas accès à une éducation élémentaire. »

Quelques regards inquiets, et quelques sourires aussi, se lurent sur les visages.

« Pourtant, reprit Mme Britton d'un air plus sévère, il serait faux de penser que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Prenez cette classe de physique-chimie. Vous avez toutes la chance de suivre ce cours, mais combien d'entre vous ont entendu, ou ont

elle-mêmes pensé qu'il leur serait inutile pour leur avenir ou que la physique-chimie, ou les sciences en général, ne sont pas faites pour les filles ? »

Quelques-unes des *Misfits* firent la grimace, pensant toujours que la physique-chimie n'était vraiment pas le cours dans lequel elles excellaient.

« De nos jours, poursuit l'enseignante, les femmes sont toujours minoritaires dans les carrières scientifiques, et quand elles y sont, elles sont bien souvent moins mises en avant que les hommes, d'où une opinion trop souvent répandue que les études scientifiques ne sont pas pour les filles. Les expérimentations neurologiques, pourtant, ont affirmé à plusieurs reprises qu'il n'existe pas de différences notables entre garçons et filles dans la compréhension des matières scientifiques, mais que le simple fait de croire qu'il y en a fait chuter les performances des filles. Alors je vous le dit parce que c'est important de le dire : vous n'avez aucune raison de penser que les matières scientifiques ne sont pas pour vous, et vous devez vous persuader du contraire. »

Mme Britton reprit son souffle. Les *Misfits* jetèrent des regards discrets aux autres élèves ; Jodie avait ce regard de biais qu'elle prenait quand elle venait d'entendre quelque chose qu'elle trouvait stupide et qui semblait dire « ne contrarions pas les imbéciles », d'autres réfléchissaient sans grande conviction à ce qu'elles venaient d'entendre. Pearl n'était pas surprise, elle à qui on répétait depuis qu'elle avait poussé pour la première fois la porte d'une école que tout lui était possible à condition évidemment de travailler très dur. Pour les autres membres du petit groupe, c'était plus compliqué : tous les mots de leur enseignante ne suffiraient pas à les empêcher de croire que la physique-chimie n'était pas une matière pour elles, moins en tant que filles qu'en leur nom propre.

« Je vous demande de profiter de cet échange avec le lycée Todaiji Gakuen de Nara pour vous renseigner sur le rapport qu'ont les lycéennes japonaises avec les sciences et avec l'éducation en général. Celles qui accueillent directement une correspondante chez elles seront bien entendu en première ligne, mais à travers elles, c'est

toute votre classe, et par extension tout Kingsley School, qui profitera de cette présence et de cette occasion d'en apprendre plus sur le Japon et la société japonaise tout en faisant découvrir à ces jeunes filles l'Angleterre et sa culture. »

Son discours terminé, Mme Britton passa au cours de physique-chimie proprement dit avec la satisfaction du devoir accompli. Les *Misfits*, oubliant pour un temps l'arrivée imminente de leurs camarades japonaises, durent se plonger dans les caractéristiques des molécules d'hydrocarbures, et à l'exception de Pearl, ne purent s'empêcher de penser qu'en dépit de ce que leur assurait leur enseignante, elles n'étaient absolument pas certaines que tout cela était réellement fait pour elles.

La tension était à son comble lors de la pause. Maggie May, pour une fois, était à cent lieues d'essayer de regarder un film, et Linette ne pouvait plus contenir son impatience de voir enfin sa correspondante japonaise en chair et en os.

« Je suis sûre qu'elles sont déjà arrivées... Elles doivent être quelque part dans le bâtiment... »

– Et qu'est-ce que tu comptes faire, fouiller toute l'école jusqu'à ce que tu les trouves ? Elles viennent peut-être tout juste d'arriver, laisse-les au moins souffler un peu avant que tu ne les assailles de questions. »

Les autres *Misfits* se mirent à rire. Il était facile d'imaginer Linette trépignant comme elle le faisait et bombardant de questions en tous genres sa malheureuse correspondante.

« Imagine si l'autre est seulement moitié aussi dingue de l'Angleterre, murmura Maggie May, ça va être une cacophonie de questions et de cris de joie. »

Danna hocha la tête en repensant à la lettre de sa propre correspondante si impatiente de visiter l'Angleterre et la France en même temps. Elle avait entendu dire que pour beaucoup de Japonais, l'Europe, et en particulier ces deux pays, représentait le summum du romantisme. Devant une ville moyenne anglaise sans rien de particulier comme Leamington Spa, passée la première découverte de

l'architecture britannique typique, les Japonaises en quête de rêve londonien allaient peut-être essayer une déception. C'était aussi leur responsabilité de montrer à ces filles le meilleur de la réalité, une chose plus facile à dire qu'à faire pour celles des *Misfits* qui préféreraient se laisser aller à leurs rêves. Danna, pour sa part, espérait que l'ambiance si particulière d'un pub anglais comme le *Bradford's Arms* permettrait de montrer à sa correspondante Saki quelque chose de typiquement britannique et de chaleureux en même temps, à condition de ne pas lui montrer certains détails.

Le cours de mathématiques fila à grande vitesse. Mme Smith, qui avait dû oublier de se concerter avec Mme Britton, leur fit à peu près le même discours que cette dernière sur la journée internationale de la fille et sur l'importance des études scientifiques, et en particulier mathématiques, pour elles. Elle en profita pour dire quelques mots sur Ada Lovelace, une femme qui avait réussi une carrière de mathématicienne à une époque où, plus encore que de nos jours, on pensait que c'était impossible pour une femme. Elle avait brillamment démontré le contraire en maîtrisant non seulement des calculs complexes, mais aussi en concevant le tout premier programme capable d'effectuer les mêmes calculs, alors que l'ordinateur n'avait pas encore dépassé le stade du concept.

Mme Smith conclut en déclarant que l'Ada Lovelace de la prochaine génération était peut-être dans cette salle de classe et que rien ne devait la décourager de poursuivre la carrière qu'elle méritait. Danna, Linette et Maggie May n'étaient pas plus convaincues par ces mots que par ceux de Mme Britton, et même encore moins car Mme Smith n'y avait pas mis autant de conviction. Pour Maggie May, ces mots avaient sonné presque faux, comme si Mme Smith avait été une actrice amenée à prononcer des répliques qui ne lui correspondaient pas.

La directrice attendait à la sortie de la salle de classe, et expliqua que la rencontre avec les correspondantes japonaises allait avoir lieu juste après le déjeuner, et qu'elle allait superviser cela elle-même. Ce

qui signifiait qu'elle insista pour accompagner à la cantine celles qui participaient à l'échange et surveiller leur repas ; dans cette classe, les participantes étaient le groupe des *Misfits* et Grace Anderson.

Pearl, pour qui déjeuner avec sa rivale était l'une des choses qu'elle souhaitait le moins du monde, fit en sorte de garder les *Misfits* aussi groupées que possible et de faire comme si Grace n'existait pas. Toutes ses amies, cependant, n'étaient pas d'accord avec cet ostracisme. Grace, petite adolescente aux cheveux châtain fins et aux lunettes épaisses, ne semblait pas plus à l'aise que les autres devant l'imminence de la rencontre et l'omniprésence de la directrice.

Maggie May et Danna échangèrent quelques mots avec Grace et apprirent ainsi que sa correspondante s'appelait Yuriko et que comme les autres, elle ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Pearl leur lança des regards pleins de reproches, sans insister davantage en présence de la directrice mais sans rien cacher de son ressenti.

« Tu devrais peut-être tourner la page, lui murmura Danna. OK, tu aurais pu gagner et ça n'a pas été le cas, mais est-ce que c'est vraiment sa faute à elle, ou de celles qui ont voté ? En plus, ça n'a jamais vraiment eu l'air de lui faire plaisir.

– Si elle ne voulait pas être déléguée, elle n'avait qu'à pas se présenter, répliqua Pearl. Je ne vois pas pourquoi je devrais faire ami-ami avec elle.

– Sans aller jusque-là, tu pourrais au moins nous laisser lui parler un peu sans faire la tête. On est toutes embarquées dans cet échange et on a toutes la même responsabilité de faire découvrir l'Angleterre à nos nouvelles camarades japonaises. Grace n'est pas plus rassurée que nous, peut-être même encore moins. »

Pearl accepta tacitement un compromis, celui de ne toujours pas desserrer les dents pour Grace mais de ne pas trop s'attarder sur ce que les autres *Misfits* faisaient. Pendant le déjeuner, elles eurent de toute façon assez peu d'occasions de parler ; la directrice monopolisait la plus grande part de la conversation en leur faisant toutes sortes de recommandations maternelles sur l'importance d'être gentilles avec leurs correspondantes et surtout de les mettre à l'aise.

« J'ai eu tout à l'heure une petite conversation avec l'enseignante qui les accompagne, dit-elle. Elle s'appelle Mme Yamamoto. Nous avons échangé un peu sur ce à quoi ces jeunes filles devaient s'attendre ici et Mme Yamamoto s'occupe de leur donner les premières explications. Elle les accompagnera et sera leur référente tout au long de l'échange, mais je compte sur vous pour lui donner toute l'aide que vous pourrez. Vos parents et tuteurs, j'en suis certaine, auront aussi leur rôle à jouer. »

La dernière phrase ne fit pas l'unanimité parmi les *Misfits*. Pour la mère de Maggie May, rédactrice-traductrice en *freelance* ayant élevé sa fille seule en brillant parfois par son absence sous prétexte de la rendre autonome, ou pour la tante de Danna qui passait plus de temps derrière son bar à servir ses clients qu'à participer à la vie familiale, il n'y avait qu'un rôle tenu à jouer, à part celui de figure adulte toute symbolique, à moins d'un miracle.

Le déjeuner terminé, Mme Brown accompagna les élèves vers son bureau en leur demandant de se presser un peu. L'impatience, l'excitation et l'appréhension devant l'inconnu formaient un mélange détonnant qui crispait les *Misfits* malgré elles.

La porte du bureau s'ouvrit sur un groupe sorti tout droit d'une série japonaise. Une jeune femme portant un tailleur gris sans le moindre pli se tenait au milieu d'un petit groupe de lycéennes toutes habillées du même *sailor fuku*, non pas bleu marine, mais aux tons d'ocre et rouge. Un grand nœud rouge ornait leurs cols marins et leurs jupes plissées rouges détonnaient face aux jupes écossaises bleues de l'uniforme de Kingsley School. Plus discrète, la veste ocre était soigneusement refermée sous le grand col. Les cheveux des lycéennes comme ceux de leur enseignante étaient impeccablement peignés et rien ne dépassait ; en n'y faisant pas trop attention, on aurait pu estimer que les élèves de Todaiji Gakuen étaient toutes identiques.

Mme Yamamoto et ses élèves s'inclinèrent à l'unisson en prononçant un « bonjour » dans un anglais fortement accentué. Par réflexe, certaines des élèves de Kingsley School saluèrent de la

même manière en prononçant du mieux qu'elles pouvaient leur « *konnichiwa* ».

Mme Brown s'approcha de Mme Yamamoto et lui murmura quelques mots à voix basse, puis les deux femmes, listes en main, appelèrent leurs élèves respectives.

« Kusanagi Kumiko !

– Pearl Linton ! »

Pearl s'avança face à la jeune Japonaise qui se détachait du groupe, et au bout de quelques secondes à la regarder, elle commença à reconnaître la photo qu'elle avait reçue et à la distinguer de ses camarades. Elle prononça quelques mots de bienvenue en japonais, auxquels Kumiko répondit dans un anglais maladroit qu'elle avait hâte d'en apprendre plus sur l'Angleterre. L'un des mots qu'elle prononça, en revanche, déconcerta complètement Pearl. Après quelques explications embrouillées, elle finit par comprendre que ce « *Pé-a-ru* » n'était autre que son nom que Kumiko essayait vainement de reconstituer depuis l'écrit, et elle dut batailler un peu pour lui faire prononcer un nom plus conforme à ce qu'elle avait l'habitude d'entendre.

Autour d'elle, correspondantes anglaises et japonaises faisaient connaissance avec plus ou moins de chaleur. Grace salua timidement Yuriko qui lui présentait un visage avenant, tandis que Linette se retenait d'assaillir Madoka de questions ; ou plutôt, ce qui la retenait, c'était ses lacunes en japonais ainsi qu'une certaine indifférence que lui opposait sa correspondante, visiblement mal à l'aise devant l'intérêt qu'on lui portait. Maggie May souriait à une Mieko qui semblait ennuyée et pas tout à fait satisfaite d'être là.

Du côté de Danna, c'était encore différent. Elle avait évidemment accueilli sa correspondante avec un grand sourire, mais Saki s'était soudain retrouvée surexcitée de voir une Occidentale lui adresser la parole. Avec un enthousiasme enfantin, agité, qui devait correspondre à l'idée que se faisait Linette des lycéennes japonaises, elle exprimait maladroitement son bonheur d'être en Angleterre et complimentait Danna sur ses cheveux blonds. Mme Yamamoto dut la rappeler à l'ordre et elle se calma un peu, non sans dévorer du

regard Danna et les autres élèves de Kingsley School.

Pearl se rendit alors compte que même si chacune des lycéennes de Todaiji Gakuen commençait à échanger avec sa correspondante, leurs regards se tournaient toujours vers elle.

« Il y a très peu de gens à la peau noire au Japon, dit Mme Yamamoto dans son anglais fortement accentué. Vous allez être un objet de curiosité pour elles, au début, mais cela devrait leur passer.

– D’autant plus qu’elle est loin d’être notre seule élève noire, ajouta Mme Brown. Vos élèves vont découvrir de nouveaux horizons ici.

– C’est ce que nous leur souhaitons.

– À présent, mesdemoiselles, vous allez pouvoir retourner en classe et amener vos correspondantes avec vous. Un thé vous sera servi à la récréation de l’après-midi, et ce soir, elles vous suivront chez vous. »

Suivies par leur enseignante, les élèves de Todaiji Gakuen accompagnèrent celles de Kingsley School dans leur cours d’anglais. L’arrivée de ces cinq élèves supplémentaires, qui se distinguaient si facilement par leurs uniformes très différents, attira tous les regards, et si beaucoup d’entre eux étaient seulement curieux, Jodie, sans surprise, exprimait silencieusement son agacement de voir sa salle de classe envahie par des étrangères. Mme Milford et Mme Yamamoto s’occupèrent de faire le lien entre les nouvelles arrivantes et le reste de la classe en leur demandant de se présenter en quelques mots en anglais. Si Mieko et Madoka restèrent assez laconiques, Saki raconta qu’elle aimait beaucoup l’Angleterre qui représentait la grâce et la noblesse à ses yeux. Kumiko et Yuriko, à la grande surprise de Pearl et de Grace, déclarèrent qu’elles s’intéressaient à la magie occidentale et qu’elles aimeraient en savoir plus. Contrairement à sa lettre où elle s’était contentée de parler de littérature fantastique et d’histoires de sorcières, Kumiko, tout comme Yuriko, parlait de la magie comme si elle la croyait réelle.

« Les correspondantes n’ont pas été très bien réparties, murmura Pearl à Maggie May, Kumiko aurait été mieux avec toi qui t’amuses à regarder des films sur les magiciens. »

Maggie May approuva et avoua qu'elle n'était pas tout à fait à l'aise avec sa propre correspondante. Ce n'était peut-être que de la simple timidité, mais elle avait le sentiment que Mieko lui était hostile. De nature gaie et calme, Maggie May détestait les conflits et les fuyait comme la peste, et elle craignait que les choses se passent mal avec sa correspondante.

« Les profs ne voudront jamais qu'on change maintenant, regretta Pearl. Peut-être que si ça se passe mal ce soir, ils verront ça autrement.

– J'aimerais changer, mais j'aimerais aussi que ça se passe bien... Il part mal, cet échange. »

Elles essayèrent de détendre un peu la situation lors du thé dans le bureau de la directrice. Mme Brown, qui ne l'utilisait guère en temps normal devant les élèves, sortit un service à thé en porcelaine qui déclencha de petits cris d'admiration de la part de Saki. Le *five o'clock tea* servi à la délégation de Todaiji Gakuen avait des allures de cliché pour certaines des *Misfits* qui n'avaient guère l'habitude d'en prendre, mais les Japonaises l'appréciaient, et Maggie May en profita pour essayer d'engager la conversation avec Mieko.

La tâche fut difficile. À la question « qu'est-ce que tu aimes », sa correspondante répondit « pas grand-chose ». Maggie May essaya une autre approche en lui demandant ce qu'elle faisait en-dehors de l'école, ce à quoi Mieko répondit qu'elle était avec des *zoku*.

« Je crois que je ne connais pas ce mot. Qu'est-ce que c'est, *zoku* ? »

Mme Yamamoto se leva d'un bond en manquant de renverser sa tasse de thé au passage.

« C'est... des mauvais garçons. Elle ne devrait pas en parler. »

Mieko était bien loin de partager la gêne de son enseignante. Du côté de Maggie May, l'appréhension se teintait désormais de curiosité. Elle ne se considérait pas comme influencée par les mêmes clichés un peu trop roses sur le Japon que Linette, mais dans son esprit, Todaiji Gakuen, tout comme Kingsley School, était une école plutôt haut de gamme où la délinquance juvénile n'avait pas sa place.

Elle savait qu'on lui avait demandé de ne pas parler de yakuzas ou de sujets du même genre, mais si Mieko se mettait à le faire elle-même, il allait être difficile de l'éviter.

Elle essaya de se rassurer du mieux qu'elle put. « Être avec des *zoku* » pouvait vouloir dire n'importe quoi, de connaître vaguement quelques délinquants à être elle-même chef de gang, et elle espérait que Mieko se situait plutôt dans le premier cas.

Mme Yamamoto adressa à Mieko quelques mots discrets, dont elle devina à l'intonation que c'étaient des reproches pour avoir parlé de ce qu'il ne fallait pas. Nul besoin non plus d'être un expert pour se rendre compte que Mieko entendait les paroles de son enseignante mais qu'elles passaient à des kilomètres au-dessus de sa tête.

« Au moins c'est original, murmura Danna à Maggie May. Ne t'en fais pas, même si elle connaît des mauvais garçons comme ils disent, elle est loin d'eux. Elle devrait se tenir tranquille le temps de l'échange.

– Je l'espère.

– Tu peux toujours essayer de l'endormir avec tes histoires de Gavin, mais fais attention à ne pas trop la bassiner avec, au cas où elle y réagirait mal.

– Gavin est la gentillesse incarnée. Il ferait rentrer n'importe quelle délinquante sur le droit chemin, j'en suis sûre, à condition qu'elle le comprenne. »

Danna hocha la tête entre amusement et ironie. Son amie s'accrochait sans faillir à cette image de Gavin Bellini qui tenait davantage de l'ange que de l'homme, mais si le reste des *Misfits* n'en était déjà pas convaincu, il y avait des chances qu'une Japonaise totalement étrangère à cette culture y soit encore plus hermétique, à moins que l'attrait ou la surprise de l'inconnu parvienne à l'attirer.

Le dernier cours de la journée se passa également avec le groupe de Japonaises et Mme Yamamoto, mais, ayant une connaissance encore plus limitée du français que de l'anglais, elles n'y participèrent que symboliquement et se contentèrent de dire quelques mots dans un mauvais français avant d'écouter vaguement depuis le

fond de la classe. Seule Saki prêtait une oreille extrêmement attentive à ce qui se disait et dévorait des yeux la moindre photo ou illustration à l'appui du cours. Elle avait un grand sourire rêveur, comme si, de la même manière que Linette avec le Japon, elle se projetait, à la lueur du peu qu'elle comprenait, dans un Paris idéalisé.

Même si le cours de français monopolisait une bonne partie de sa concentration, Danna ne put s'empêcher de le remarquer, et de craindre à nouveau que sa correspondante ne soit un peu déçue du voyage. Elle allait devoir s'efforcer de lui montrer la meilleure image possible de l'Angleterre.

Les cours terminés, les quatre *Misfits* prirent le chemin du retour accompagnées de leurs correspondantes, chacune ayant avec elle sa petite valise à roulettes.

« Tu veux que je t'aide à la porter ? demanda Danna à Saki.

– Merci, j'y arrive. »

Sa valise était pourtant la plus grande des quatre, et Danna l'avait plusieurs fois regardée en se demandant ce qu'elle pouvait bien contenir. Pour ne rien arranger, cette valise était aussi la plus voyante, d'un bleu ciel peu commun avec des dizaines d'autocollants représentant des nœuds roses, des pâtisseries, des licornes et toutes sortes de petits personnages de dessins animés mignons dans des tons pastels. Danna essaya de s'imaginer le contenu de cette valise s'il était du même acabit que le contenant, et se persuada aussitôt que cela ne pouvait pas être à ce point.

Elles rentrèrent au *Bradford's Arms* après avoir salué les autres *Misfits* et leurs correspondantes. Leur arrivée ne passa pas inaperçue : Kathleen salua bien entendu Saki, mais elle fut aussi accompagnée des clients du bar, dont beaucoup joignirent les mains dans un geste plus indien que japonais, mais auquel Saki répondit par une courbette polie.

« Bienvenue en Angleterre, dit l'un d'eux.

– Merci, vous êtes très gentil. » répondit Saki, ce qui déclencha quelques cris d'admiration chez les clients.

« Allons, messieurs, dit Kathleen sur un faux ton de reproche,

n'intimidez pas la nouvelle amie de ma fille, elle vient de loin et ne connaît pas encore l'Angleterre. Viens, ma petite, je vais te montrer ta chambre. »

Danna les suivit, et une fois les indications de base sur la chambre, la salle de bains et l'heure habituelle du dîner données, Saki se précipita pour défaire sa valise sous le regard de plus en plus curieux de sa correspondante.

Soudain, Danna changea d'expression.

« Tu... comptes vraiment t'habiller comme ça ? »

Le premier vêtement que Saki avait sorti était une robe, mais pas n'importe laquelle. Du même bleu ciel que la valise, elle était surchargée de froufrous et de dentelles, et le col comme la jupe bouffante étaient ornés de rubans de satin rose de tous les côtés. On aurait dit le vêtement d'une poupée de porcelaine grandeur nature.

« C'est une robe... *hime*, dit Saki en cherchant ses mots. Princesse. À la française.

– Il n'y a plus de princesses en France depuis longtemps, et je n'ai jamais vu la famille royale anglaise s'habiller comme ça... »

Saki la regarda avec de l'incompréhension dans le regard, de la déception aussi.

« Ce que je veux dire, reprit Danna en essayant de choisir ses mots avec soin, c'est que personne ne s'habille comme ça ici. Les jours où tu ne porteras pas ton uniforme... tu devrais choisir quelque chose de... plus discret. »

Chez Maggie May, ce fut davantage la fille que la mère qui dut s'occuper d'accueillir Mieko, au grand dam de Maggie May. Susan Sheller avait eu sa fille toute seule, et Maggie May était persuadée que sa mère l'aimait, mais cet amour était de ceux qui avaient du mal à s'exprimer directement. Susan prenait globalement soin de sa fille, il n'y avait pas grand-chose à lui reprocher, mais il n'y avait jamais eu entre elles la proximité que certaines de ses camarades pouvaient avoir avec leurs parents.

En repensant à l'attitude de sa mère, Maggie May se demanda si Mieko était dans le même cas et si c'était la raison pour laquelle elle

passait du temps avec ces fameux *zoku*.

« Où est... *oto-san* ? Ton père ? demanda Mieko en plein milieu de ses réflexions.

– Je n'en ai pas. Ma mère ne m'a jamais parlé de lui. Je ne sais pas si elle sait qui c'est. Tu en as un, toi un *oto-san* ?

– Il travaille beaucoup. Trop. *Oka-san* dit qu'il fait ce qu'il doit faire, moi je sais qu'il travaille trop.

– Je vois, toi non plus, tu ne le vois pas... »

Elle sourit. Mieko lui rendit un vague sourire aussi et elle sentit un poids s'envoler. Elles venaient de se découvrir un point commun, peut-être le premier d'une longue série.

« J'ai quelque chose pour toi, ajouta Mieko. *Oka-san* l'a fait. »

Elle ouvrit le haut de sa valise et en sortit un paquet de tissu soigneusement enroulé et replié comme un origami. Les conseils de M. Takeda lui revant à l'esprit, et la curiosité aidant un peu, Maggie May prit le temps d'examiner l'emballage et de l'ouvrir aussi lentement et délicatement que possible, en admirant les plis au passage. Elle prit mentalement note de demander à Mieko de lui montrer comment faire.

« Biscuits de riz. » expliqua Mieko.

Le paquet contenait en effet quelques biscuits bruns, fabriqués à l'emporte-pièce comme les biscuits de Noël au gingembre, et qui avaient tous une forme de tête d'ours ou de panda. Maggie May en croqua un, en proposa un autre à Mieko et affirma garder le reste pour plus tard.

« Viens, je te montre ma chambre. »

Quand elles entrèrent, ce fut au tour de Mieko d'être surprise devant la quantité phénoménale de posters et de photos de Gavin Bellini qui la regardaient. Elle jeta un regard plein d'incompréhension à Maggie May, qui répondit par un grand sourire et l'invita à entrer et à étrenner son lit.

« C'est Gavin Bellini, l'homme le plus extraordinaire du monde.

– Pourquoi toutes ces photos ?

– Elles me rassurent.

– *Wakarimasen*... Je ne comprends pas.

– Il me rassure. C’est difficile à expliquer... Quand je le vois, quels que soient mes problèmes, j’ai l’impression que tout ira bien. Alors je l’ai mis partout dans ma chambre, pour pouvoir toujours le voir. »

Mieko posa sa valise et contempla un des posters les plus proches, une image récente où les cheveux de Gavin étaient déjà gris.

« Ce n’est pas ton *oto-san* ? »

Maggie May eut un fou rire.

« Non, en tout cas je ne crois pas. Parfois je me dis que je voudrais qu’il m’adopte, parfois je me dis que non. C’est... compliqué. »

Mieko sourit de nouveau, un sourire mystérieux.

« Je ne comprends pas bien ce que tu penses... mais je crois que c’est bien pour toi. »

Maggie May sourit en retour, mais sans vraiment comprendre, de son côté, ce que Mieko voulait dire. Pendant le dîner et la soirée, elle ne put en obtenir davantage, soit parce que l’anglais de sa correspondante ou son propre japonais étaient limités, soit parce que Mieko essayait de ne pas revenir sur le sujet. Au moins, la prétendue *zoku* ne lui semblait plus dangereuse à présent.

Suivant les conseils des autres *Misfits*, elle décida de ne pas imposer un film à sa nouvelle camarade de chambre et se contenta de lui montrer quelques extraits d’émissions de télé, avant d’aller se coucher.

Avec l’événement de l’arrivée des élèves de Todaiji Gakuen, et sans sa dose habituelle de films, Maggie May s’attendait à ne pas voir, pour une fois, le principal objet de ses pensées intervenir dans ses rêves.

Il était pourtant bien là, revêtu de sa longue cape, et ses boucles d’argent flottant au vent exactement comme dans *Les Technomanciens*. Autour d’eux, un halo de lumière dorée déchirait la nuit noire.

« La magie... » commença-t-il.

Une explosion de lumière aveuglante le fit soudain disparaître.

Baignée dans la lumière dorée, Maggie May l'appela en vain, incapable de voir où ils se trouvaient.

La lumière finit enfin par décroître à un niveau plus supportable. Maggie May était allongée, les yeux tournés vers le firmament où les étoiles s'agitaient comme si le ciel tout entier vibrait. Plusieurs de ces étoiles, celles dont la lumière tirait le plus vers le doré, se détachèrent soudain des autres pour tomber quelque part sur la terre, loin d'elle.

Un mouvement sur le côté l'attira. Près d'elle se trouvait une structure dorée et lumineuse, comme un sarcophage. Elle était presque sûre que cet objet n'était pas là plus tôt, et avant de pouvoir comprendre d'où il venait, elle vit le couvercle du sarcophage s'ouvrir et une tête couverte de cheveux bruns en émerger.

« Gavin ? »

Mais ce n'était pas Gavin. Les cheveux bruns étaient lisses, et le corps nu, elle le comprit dès que l'occupant se fut un peu relevé, était celui d'une femme. Elle tremblotait et ses mouvements étaient lents et maladroits, mais sa voix se faisait entendre alors même qu'elle tournait le dos à Maggie May. Posée, calme, aux intonations emplies de sagesse alors qu'elle sonnait jeune, la voix récitait des mots incompréhensibles qui n'étaient ni de l'anglais, ni du français, ni du japonais. S'il y avait quelque chose à laquelle on pouvait comparer cette langue, c'était peut-être le langage inventé des magiciens dans *Les Technomanciens*, mais Maggie May ne pouvait le relier à aucune des scènes de son film.

L'incantation se termina par un cri glaçant, qui ressemblait à de la peur et de la douleur en même temps.

Maggie May se réveilla en sursaut et instinctivement, serra contre elle une photo encadrée de Gavin qu'elle gardait sur sa table de nuit.

À l'autre bout de sa chambre, elle entendit Mieko pousser un petit cri et se retourner dans ses draps.

Kumiko et Krista

1

« Je te jure ! Une espèce de robe de poupée en porcelaine, avec des rubans et de la dentelle partout ! »

Les *Misfits* avaient dû attendre l'arrivée à Kingsley School et les retrouvailles de leurs quatre correspondantes avec leurs camarades et leur enseignante pour parler à leur aise de la veille au soir. Elles doutaient que leurs correspondantes étaient réellement en mesure de comprendre ce qu'elles se disaient à voix basse, mais au moins par politesse, elles avaient préféré s'abstenir de faire des commentaires devant elles.

« Alors la photo que tu as envoyée sur Snap, c'était une vraie ? J'ai cru que tu exagérais et que tu avais envoyé une photo trouvée sur Internet.

– J'aurais préféré exagérer, mais non. J'espère juste pouvoir la convaincre de ne pas sortir dans la rue avec ça. Heureusement qu'elles doivent porter leur uniforme la plupart du temps.

– Au fait, elle t'a offert quelque chose ?

– Des bonbons. Ils étaient plutôt bons, et ils avaient un emballage aussi coloré que le reste de ses affaires, avec des personnages de manga déguisées en soubrettes. Je crois que ça t'aurait plu, Linette. Au fait, tu l'as eu, ton *maneki-neko* ?

– Non. Madoka m'a offert un paquet d'enveloppes pleines de fleurs de cerisier. C'était vraiment *kawaii*, je vous montrerai plus tard si vous voulez.

– Pas trop déçue ?

– Pourquoi je serais déçue ? Des enveloppes à fleurs de cerisier

qui viennent directement du Japon ! Le seul problème, c'est que maintenant, j'hésite entre envoyer des tas de lettres avec, ou les garder précieusement parce que sinon je ne les aurai plus...

– Et toi, Maggie May, ça s'est bien passé ? Elle t'a fait peur ?

– Moins que je croyais. Elle m'a offert des biscuits de riz faits par sa mère, j'ai trouvé ça très gentil. Quand on a pu discuter un peu, j'ai eu l'impression qu'elle était plus triste que vraiment méchante. Apparemment ses parents ont des problèmes. »

Le silence retomba sur le groupe, mais Linette reprit la parole.

« Attendez, je ne vous ai pas tout dit. Madoka a aussi beaucoup apprécié le repas que je lui ai préparé. Je tenais à lui montrer que j'avais appris à faire des bouchées vapeur, et elle avait l'air très surprise.

– Tu m'étonnes, murmura Pearl, c'est chinois.

– Après le dîner, je lui ai demandé de me montrer quelque chose de typiquement japonais. J'ai dû un peu insister parce qu'elle est très timide. Finalement, elle a pris du papier et un feutre, et elle a calligraphié son prénom et le mien. C'était beau, je l'ai accroché tout de suite près de mon lit, et elle avait l'air un peu gênée. Je crois qu'elle ne se rend pas compte à quel point elle est extraordinaire. »

Danna et Maggie May eurent un fou rire en imaginant Linette inonder sa nouvelle amie de compliments pour la seule raison qu'elle était japonaise.

Elles se tournèrent ensuite vers Pearl, qui jusque-là avait posé beaucoup de questions mais sans raconter sa propre soirée.

« Et toi alors, ça s'est bien passé ? Qu'est-ce qu'elle t'a offert ? »

Pearl fouilla dans la poche de sa veste et en sortit un petit sac de tissu chatoyant, brodé d'idéogrammes et de phénix et muni d'un cordon au nœud aussi élégant que complexe.

« Oh, s'écria Linette un peu fort, c'est un porte-bonheur !

– En effet. Kumiko l'a acheté dans un temple bouddhiste. Son lycée est bouddhiste, et elle m'a dit qu'elle priait Bouddha mais qu'elle s'intéresse aussi beaucoup aux religions occidentales, sauf qu'à part Dieu, Satan et la Vierge Marie, elle n'a pas l'air de savoir grand-chose. Elle m'a demandé qui je priais, je lui ai répondu que je

suis athée et que je lui déconseillais de prier quoi que ce soit. Elle était déçue et pas convaincue du tout.

– Pas de bol pour elle, une fille très religieuse qui tombe sur la forte tête du groupe.

– On est toutes mal assorties, mais j’ai bien peur qu’il faille faire avec. En plus, je ne sais pas si c’est le voyage ou sa religion qui lui a retourné la tête, mais ce matin, elle était toute excitée à propos d’un rêve qu’elle a fait. Elle disait qu’elle avait vu une sorte de boîte lumineuse et une femme qui en sortait en disant des choses incompréhensibles... Ce qui est bizarre, c’est que quand elle a essayé de me répéter ce qu’elle avait entendu, j’ai eu vaguement l’impression d’avoir vu et entendu les mêmes choses pendant la nuit... »

Les autres *Misfits* retinrent soudain leur souffle.

« Enfin bon, conclut Pearl, ça ne veut rien dire. J’ai dû l’entendre murmurer ça pendant son sommeil et inconsciemment, j’ai cru l’avoir rêvé aussi.

– Dans ce cas, répondit Danna, il va falloir m’expliquer comment j’ai pu l’entendre aussi, parce que je crois avoir fait le même rêve.

– Moi aussi, ajouta Maggie May.

– Moi aussi, répondit Linette, et Madoka m’a dit ce matin qu’elle avait vu la même chose et qu’elle avait cru voir la naissance d’une reine ou d’une déesse.

– Du calme, reprit Pearl, ça ne veut rien dire. Nous n’avons pas pu faire exactement le même rêve. Nous avons seulement rêvé des choses qui se ressemblaient un peu entre elles, c’est facile de se persuader que c’était la même chose après.

– C’est bizarre comme ça se ressemble quand même.

– Est-ce que tu peux te souvenir de tes rêves avec tous les détails, en étant sûre de ne pas en oublier ou en reconstituer après coup ? Si ça se trouve, c’est parce que j’ai commencé à raconter mon rêve et celui de Kumiko et à dire qu’ils se ressemblaient un peu, que vous avez eu envie d’y trouver aussi des points communs avec les vôtres. C’est juste une coïncidence, personne ne peut rêver exactement de la même chose en même temps.

– Tu as sûrement raison, admit Maggie May. Déjà, dans le mien, il y avait Gavin, je ne pense pas que vous l’avez vu.

– Je m’en serais souvenu si je l’avais vu. Tu es la seule à le voir à toute heure du jour et de la nuit, de toute façon, et tu le sais très bien. Allez, oublions cette histoire idiote et dépêchons-nous, on a encore des maths à faire aujourd’hui. »

Le cours de mathématiques se passa sans vagues, à part un bruit de fond inhabituel, qui était celui de Mme Yamamoto répétant en japonais les explications de Mme Smith que ses élèves n’avaient pas comprises. Jodie bougonna discrètement à l’oreille de Cora quelque chose sur la présence de ces élèves étrangères qui perturbait le bon fonctionnement des cours, ce qui, semble-t-il, fit rater à Cora une explication un peu complexe sur la démonstration d’un théorème. Pearl prit bonne note de toute l’explication, en se promettant de la partager avec les autres *Misfits* ainsi qu’avec leurs nouvelles amies japonaises si elles en avaient besoin.

Elle se demanda au passage quelles différences il pouvait y avoir entre les lycées anglais et japonais au niveau de l’enseignement des mathématiques. Mme Smith avait insisté la veille sur l’importance des matières scientifiques, mais Kumiko lui avait dit pendant la soirée que son cursus, comme dans beaucoup d’écoles de filles, incluait de la cuisine, comme si on considérait toujours qu’il fallait avant tout que les jeunes filles deviennent de bonnes cuisinières et des maîtresses de maison accomplies, comme à l’époque victorienne en Angleterre. Elle se promit d’en discuter davantage avec Kumiko ou avec son enseignante, puisque de toute façon, elles n’allaient pas parler de religions.

Dès qu’elle fut sortie de la salle pour la récréation du matin, Jodie, suivie de Cora, se jeta presque dans les bras de Charlene, en exprimant cette fois à voix haute ses doléances sur la présence des élèves de Todaiji Gakuen. Ces dernières préférèrent se rapprocher de leurs correspondantes en leur demandant ce qu’elles faisaient pendant les récréations.

« En général, on discute, répondit Danna. On regarde aussi ce qui se passe sur Snapchat ou sur Instagram et on commente. Parfois, on regarde les films bizarres de Maggie May, mais c'est plus rare. »

Elle sortit son smartphone de son sac.

« Vous voulez qu'on regarde ? Il y a une fille que je suis sur Instagram, c'est une blogueuse mode qui a notre âge. Elle est même sur le point de devenir mannequin professionnelle. »

Les Japonaises la regardèrent en souriant mais le regard confus, et elle devina qu'elles n'avaient pas tout compris à ce qu'elle venait de dire.

« Je vais vous montrer, il n'y a pas besoin de mots pour voir comme elle est belle. Elle s'appelle Alice O'Neill, comme moi, mais on n'est pas de la même famille. Pas que je sache, en tout cas. »

Elle fit défiler quelques photos d'une jeune fille blonde comme elle mais plus mince, presque squelettique, qui exhibait ses longues jambes maigres sous des robes d'été. Les Japonaises et les autres *Misfits* se penchèrent par curiosité, et Saki montra un certain enthousiasme.

Kumiko, en revanche, se contentait de regarder les images se succéder avec un air absent. Au bout de quelques-unes, elle se tourna carrément d'un seul coup à l'opposé.

Les autres s'arrêtèrent de regarder l'écran de Danna, surprises de la voir ainsi. Sans dire un mot, Kumiko se mit à marcher tout droit à travers la cour, fixant un point qui ne semblait rien avoir de particulier.

« Kumiko, où tu vas ? Qu'est-ce qu'elle a ? » demanda Pearl aux autres Japonaises. Ces dernières haussèrent les épaules, aussi étonnées qu'elle.

La jeune fille s'arrêta au pied d'un mur, sous une fenêtre d'une salle qu'on n'utilisait pratiquement jamais. Les *Misfits* se rappelèrent que ce bâtiment servait très occasionnellement de salle des fêtes, et qu'il abritait aussi l'ancienne cave à charbon de Kingsley School, désormais inutilisée, et formellement interdite d'accès aux élèves.

Kumiko s'accroupit et ramassa quelque chose que les *Misfits* prirent d'abord pour un éclat de bouteille de bière : il en avait la

forme et la couleur jaunâtre. Elles n'eurent pas le temps de lui demander ce qui l'avait attiré dans cet objet, que ce dernier changea d'aspect et se mit à briller comme sous la lumière du soleil, alors que ce mardi matin était aussi gris que la veille et que les nuages cachaient le pâle soleil anglais.

Maggie May crut revoir le halo de lumière dorée qui avait entouré Gavin, puis l'étrange sarcophage, dans son rêve. Elle retint son souffle, s'attendant à voir l'un ou l'autre apparaître.

Il n'en fut rien. L'objet se brisa et éclata sans aucun bruit. De minuscules fragments en jaillirent et touchèrent les quatre *Misfits* et leurs correspondantes. Aucune d'entre elles, cependant, ne parut ressentir la moindre douleur, et seule la surprise les fit reculer.

Le halo doré réapparut un bref instant devant les yeux de Maggie May, et une voix qu'elle ne reconnaissait pas murmurait des mots d'abord incompréhensibles, puis au milieu desquels se détachèrent quelques syllabes qui avaient un sens en anglais : *Eye in the Sky*.

Après être restée interdite, Kumiko se laissa soudain aller à une explosion de joie en japonais, dont ni Pearl ni les autres ne comprirent le sens.

« Magie ! finit-elle par dire en anglais. De la vraie magie d'Occident !

– Ne t'emballe pas, répliqua Pearl avant de se demander si Kumiko allait comprendre le sens de cette expression. Je veux dire... rien ne dit que c'est de la magie. La magie n'existe pas, de toute façon. Nous avons dû avoir une hallucination.

– C'est de la magie, insista Kumiko. Une voix me parle. Tu n'entends pas ? »

En effet, depuis la disparition de l'objet, Pearl entendait comme des murmures et une voix lui soufflait le mot *Accelerate* sans s'arrêter. Le phénomène était aussi inquiétant qu'agaçant et elle espérait ne pas avoir d'acouphènes.

« Qu'est-ce qu'elle te dit ? demanda-t-elle pour ne pas avoir à répondre.

– Elle me dit... »

Emportée par l'attrait de cette nouvelle expérience, Kumiko se

remit à parler japonais, incapable de décrire ce qu'elle ressentait dans une autre langue. Elle termina cependant par un mot anglais qui surprit le reste du groupe à plus d'un titre :

« *Flashlight* ! »

Au même moment, un flash de lumière dorée jaillit de son corps. Les *Misfits* et leurs correspondantes reculèrent, surprises, et eurent le réflexe de regarder autour d'elles pour voir si cette étrange lumière avait fait des dégâts.

Il n'y avait rien en apparence, mais tous les regards aux alentours étaient braqués sur elles. Toutes retinrent leur souffle en se demandant depuis quand on les regardait et s'il y avait eu des témoins de la découverte et de l'explosion de l'étrange éclat.

Les autres élèves se mirent alors à cligner des yeux et à regarder le ciel. Les *Misfits* comprirent vite, et à leur grand soulagement, que personne n'avait fait le lien entre le mot prononcé par Kumiko et le flash de lumière dorée. Faute d'explication, les autres élèves avaient dû attribuer ce dernier à une percée soudaine du soleil entre les nuages ou à un autre phénomène météorologique.

Pearl essayait de se convaincre de la même chose, mais elle avait bien vu la lumière dorée sortir du corps de sa correspondante au moment où cette dernière avait prononcé un mot anglais sorti de nulle part au milieu d'une phrase en japonais. Elle aurait pu ignorer le phénomène si elle n'avait pas elle-même un mot anglais sorti de nulle part qui se répétait dans sa tête, et même si *Accelerate* n'avait rien à voir avec *Flashlight*, la coïncidence était étrange.

« S'il te plaît, dit-elle à Kumiko en essayant de cacher son inquiétude, essaie de ne pas prononcer ce mot. »

Les autres *Misfits* et leurs correspondantes se jetaient des regards interrogateurs. Elles avaient toutes été témoins de ce qui venait d'arriver à Kumiko et ressentaient elles aussi que quelque chose d'étranger s'était insinué en elles.

Mieko s'écarta du groupe et fit quelques pas en direction d'un petit groupe de collégiennes qui avaient déjà oublié le phénomène lumineux et qui s'intéressaient à leurs smartphones. Maggie May la vit partir et la suivit, à la fois curieuse et inquiète de ce qui pouvait se

produire ensuite.

« *Fear Aura* ! » prononça Mieko avec un accent plus correct que d'habitude.

Les trois collégiennes tournèrent leurs têtes vers elle, surprises qu'on leur parle mais sans plus. Quand elles croisèrent le regard de Mieko, en revanche, elles se mirent soudain à trembler. Elles ne crièrent pas mais Maggie May voyait bien qu'elles se retenaient de le faire ; en tout cas, elles rangèrent leurs smartphones dans leurs poches et s'éloignèrent aussi vite que possible de la jeune Japonaise.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

Mieko se retourna vers Maggie May, qui ne put s'empêcher de reculer. Ce qu'elle voyait était toujours sa correspondante, mais il y avait quelque chose d'indéfinissable autour d'elle, ou peut-être devant elle. C'était comme si quelqu'un avait fait un montage de l'image de Mieko et avait ajouté en surimpression l'image d'un monstre aux yeux brillants et à l'allure cruelle, trop peu marquée pour pouvoir être réellement décrite, mais trop visible pour ne pas laisser une impression de terreur.

« Mon Dieu... murmura Maggie May en tremblant. Comment ça s'arrête ?

– Je ne sais pas... » répondit Mieko. Passée la première satisfaction d'avoir fait peur à quelqu'un de plus faible qu'elle, la jeune Japonaise commençait à comprendre qu'elle ne savait pas comment s'en débarrasser.

Faute de mieux, Maggie May dénoua son écharpe et essaya d'en recouvrir le bas du visage de sa correspondante pour dissimuler le phénomène.

« Il y a quelque chose de vraiment bizarre, dit-elle au reste du groupe. Si on a toutes ces voix dans la tête, il faut essayer de ne pas prononcer les mots qu'elles nous répètent !

– J'étais arrivée à la même conclusion, répliqua Pearl.

– Peut-être que tout ce qui nous arrive n'est pas mauvais ? suggéra timidement Linette. La mienne, en tout cas, n'a pas l'air bien méchante. Elle me dit...

– Ne dis rien ! » répondirent les autres en chœur.

Mieko, déjà déboussolée par l'aura incontrôlable qui lui collait à la peau, sursauta une nouvelle fois et son pied buta contre un des pavés de la cour. Elle s'écroula lourdement, empêtrée dans l'écharpe de Maggie May.

« Oh non, fit cette dernière en aidant sa correspondante à se relever, il ne manquait plus que ça. Regardez, elle saigne, et on ne va pas pouvoir l'amener à l'infirmerie avec ce truc sur elle...

– *Cure !* » interrompit Saki.

Les plaies de Mieko qui commençaient à saigner s'arrêtèrent d'un coup et se refermèrent. Même le sang disparut et aucune trace ne subsista, comme si la jeune fille n'était jamais tombée.

« Voilà, déclara Linette, je l'avais bien dit que ce n'était pas forcément méchant. En plus j'ai le même. Nous avons un point commun, Saki ! »

Elle était réellement heureuse de se découvrir un point commun avec l'une des élèves de Todaiji Gakuen, mais sa joie tomba vite à plat. Les *Misfits* et leurs correspondantes partageaient en effet un point commun, mais auquel elles avaient encore du mal à croire, et encore plus à accepter.

Si ce qu'elles venaient de voir était une hallucination collective, elles devenaient folles. Si c'était vrai, elles étaient en possession de quelque chose de très dangereux, dont elles n'avaient aucune idée de l'origine ni de si c'était contrôlable.

« N'utilisez plus ces trucs ! répéta Pearl. On ne sait pas ce que c'est ! Si ça se trouve, on est en train d'halluciner et toutes les autres nous regardent encore plus bizarrement que d'habitude... »

Un rapide coup d'œil leur apprit que ce n'était pas le cas. Les autres élèves s'étaient désintéressées de leur groupe et s'étaient à peine retournées sur la chute de Mieko, plus pressées de se rapprocher des salles de classe pour la reprise des cours.

« On n'hallucine pas, répondit Maggie May. Je sais bien ce que j'ai vu, et on l'a tous vu.

– Tu ne vas pas me dire que tu crois que la magie existe.

– Pourquoi pas ? Dans *Les Technomanciens*, la plupart des habitants de la ville ne savaient pas que la magie existe...

– Sans vouloir dénigrer tes films préférés, il y a une différence avec la réalité. Si la magie existait, on le saurait depuis longtemps.

– Il y en avait encore qui la cherchaient il n’y a pas si longtemps, intervint Danna. Tu connais Aleister Crowley ? Il est né dans cette ville et c’était un passionné de magie et d’occultisme. Sa maison natale n’est pas très loin du *Bradford’s Arms*, ma tante m’a montré la plaque une fois.

– Arrêtez, vous vous entendez ? Un illuminé qui croyait à la magie est né pas loin d’ici, et à cause de ça, on devrait toutes y croire ?

– Ce qu’on a vu n’était pas juste de la croyance. Toi aussi, tu l’as vu.

– Il y a d’autres choses qui pourraient l’expliquer. Le stress de l’échange de correspondantes, le fait qu’on s’est toutes monté la tête ce matin en prétendant avoir fait le même rêve...

– Et la tête de Mieko, tu l’expliques comment ? »

Maggie May fit glisser l’écharpe du visage de sa correspondante en évitant soigneusement de la regarder. Pearl les regarda en face, d’un air de défi.

« On a dû se monter la tête pour ça aussi. Elle est tout à fait normale. »

Maggie May ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre. Elle se tourna avec prudence vers Mieko en s’attendant à voir de nouveau le monstre en surimpression sur elle.

Il n’y avait plus rien. L’aspect terrifiant qui avait fait s’enfuir les collégiennes avait disparu sans laisser de trace.

« Tu n’as plus rien, lui expliqua-t-elle.

– Elle n’a sûrement jamais rien eu, dit Pearl en profitant d’une situation qui allait enfin dans son sens. Elle a cru qu’elle était capable de faire peur, donc elle s’est rendue plus effrayante en s’auto-persuadant. Pour une fille qui connaît des délinquants, ça ne doit pas être bien difficile. »

Pearl essaya de prolonger son explication le plus possible en se persuadant elle-même que c’était la seule et en ignorant la voix qui continuait de lui répéter *Accelerate*.

« On retourne en cours, conclut-elle en entendant la sonnerie. Une fois qu'on sera à nouveau concentrées là-dessus, cette histoire de magie sera vite oubliée. »

Danna n'en était pas persuadée. Contrairement aux élèves de Todaiji Gakuen, elle n'avait pas parlé de ce qu'elle avait ressenti, mais la voix qui lui murmurait *Power of Will* lui semblait tout à fait réelle, même si elle ne savait pas ce que ces mots pouvaient déclencher. Son intuition – ou peut-être une autre voix encore plus subtile que la première – laissait entendre que cela avait quelque chose à voir avec l'intelligence ou le savoir.

Le cours d'espagnol était l'un des aspects de sa scolarité, avec les sciences, qu'elle jugeait le moins compatible avec son savoir. Autant elle avait réussi à comprendre quelques notions de grammaire française et même japonaise, autant les déclinaisons de l'espagnol ou les verbes *ser* et *estar* lui restaient désespérément inaccessibles.

Tandis que le professeur se lançait dans une description sommaire de la géographie de l'Espagne à laquelle elle ne comprenait déjà plus rien, Danna prit la décision d'essayer les mots qu'elle avait entendus. Comme l'avait dit Linette, ce n'était pas forcément dangereux, et si leurs premières tentatives avaient failli tourner à la catastrophe, Saki avait bien aidé Mieko avec son *Cure*. Si elle était la seule affectée et si le sort ne s'accompagnait pas d'un grand flash lumineux comme celui de Kumiko, Danna ne voyait pas comment elle pouvait faire des dégâts.

« *Power of Will...* » murmura-t-elle.

Elle ne ressentit d'abord aucun changement et, déçue, se remit à essayer de se concentrer sur les mots du professeur. Elle constata alors que même si celui-ci parlait toujours en espagnol, elle comprenait parfaitement bien ce qu'il disait, à tel point qu'elle eut d'abord du mal à croire ce qui lui arrivait. Ni le vocabulaire ni la grammaire ne lui posaient de problème, et quand le professeur se retourna vers la classe pour poser des questions sur ce qu'il venait d'expliquer, elle fut la première à lever la main et à répondre sans même avoir besoin de réfléchir.

Ce fut alors au tour du professeur et de ses camarades d'être surpris.

« Vous n'avez pas d'antisèches, *señorita* O'Neill ?

– Je vous jure que non, monsieur, vous pouvez vérifier. C'est juste que... je me sens réconciliée avec l'espagnol aujourd'hui.

– J'espère que ça va durer. »

Les regards des autres élèves avaient du mal à s'écarter d'elle, même une fois que le professeur reprit le cours de ses explications. Cora et Jodie arboraient une expression sournoise, l'air de dire sans parler « on sait que tu as triché, ne nous fais pas croire le contraire », tandis que les autres *Misfits* oscillaient entre l'incompréhension et la peur, en particulier Pearl.

« Tu es dingue d'avoir fait ça ? demanda cette dernière quand elles sortirent de la classe.

– Fait quoi ?

– Pas besoin de prendre cet air innocent. Sans vouloir être méchante, tout le monde connaît tes performances habituelles en espagnol. Et là, d'un coup, tu parles comme si tu avais vécu en Espagne toute ta vie ! N'essaie pas de faire croire que tu n'as pas utilisé cette soi-disant magie !

– Comme je pense que tout le monde le sait, j'avoue. Toi aussi, d'ailleurs.

– Quoi, moi aussi ?

– Tu as admis que cette magie fonctionne. Tu viens de le dire toi-même : si j'ai aussi bien cartonné en espagnol ce matin, ça ne peut être qu'à cause de ça. »

Pearl fit la grimace. Elle avait beau adorer ses camarades *Misfits*, rien ne lui déplaisait plus que perdre une bataille de logique, à part peut-être perdre l'élection de la déléguée contre Grace.

« Peut-être, admit-elle à demi-mot, mais ça ne fait que confirmer qu'on ne devrait pas s'en servir.

– Ça n'avait pas l'air dangereux. En tout cas, pas ces mots-là.

– Pas dangereux, peut-être, mais ça reste de la triche. Tu as bien vu le prof, il a cru tout de suite que tu avais une anti-sèche, et s'il n'y

avait pas eu toute cette histoire, j'aurais pensé exactement la même chose.

– J'ai noté tout ce que j'arrivais à comprendre grâce à ça, comme ça, je n'aurai pas à m'en servir la prochaine fois. C'est plus un petit coup de pouce qu'une vraie triche pour moi, un peu comme si quelqu'un d'invisible m'avait donné un coup de main... »

Pearl n'était toujours pas convaincue.

« C'est juste un petit coup de main cette fois, mais la prochaine fois ? Tu peux vraiment jurer que tu ne t'en serviras pas pour un autre cours ? Pour tricher à un contrôle ?

– Tiens, quelqu'un a parlé de tricher à un contrôle ? »

Pearl et Danna se retournèrent. Cora et Jodie étaient derrière elles, et elles avaient repris leurs places habituelles de fidèles acolytes de Charlene.

« Jodie et Cora m'en ont raconté une bonne, dit cette dernière avec un grand sourire. Il paraît que tu triches en cours d'espagnol maintenant, Danna.

– C'est seulement une rumeur. Même le prof n'en était pas convaincu.

– Oui, il préfère sûrement croire qu'il a enfin réussi à faire progresser une nulle comme toi, mais ça ne trompe personne d'autre. Fais gaffe, hein, parce que si on te reprend à tricher...

– Mêlé-toi de tes affaires, intervint Pearl. En quoi ça te regarde que quelqu'un triche ou pas ? Aux dernières nouvelles, tu n'es pas notre prof, ni même notre déléguée de classe.

– Toi non plus, je te rappelle. »

Charlene savait bien frapper là où ça faisait mal. Pearl ne dit plus rien même si ses regards assassins parlaient pour elle, mais sa colère n'atteignait pas Charlene ; au contraire, elle lui servait plutôt de carburant.

« Allez, et qu'on ne vous y reprenne plus, les *tricheuses* ! » dit-elle en insistant bien sur le dernier mot pour qu'il soit entendu autour d'elles.

Les *Misfits* la regardèrent s'éloigner au bras de ses deux amies avec la satisfaction de quelqu'un qui venait d'accomplir son devoir.

« Si j'avais le même pouvoir que Mieko, grommela Danna qui avait perdu son fameux sourire, je lui apprendrais à nous laisser tranquille...

– Et voilà exactement pourquoi on doit arrêter d'utiliser ces trucs et oublier qu'ils existent, répliqua Pearl. Si on commence à s'en servir pour faire du mal aux gens, même à des gens comme Charlene, Dieu sait jusqu'où on pourra aller.

– Dans *Les Technomanciens*, Magnus mettait toujours en garde Milla contre une mauvaise utilisation de la magie, approuva Maggie May.

– Excuse-moi, mais ce qui nous arrive est un peu plus compliqué que ton film ! »

Le dernier éclat de voix de Pearl passa mal. Maggie May et Danna la regardaient désormais d'un air sévère, comme si une partie de leur énervement contre Charlene avait été redirigé vers elle.

« Ne reproche pas à Charlene de jouer les petits chefs si tu commences à faire la même chose, fit Danna. Tu ne sais pas plus que nous ce qui nous arrive, peut-être même moins puisque tu n'as même pas essayé, toi. Alors arrête de faire comme si tu avais réponse à tout.

– On ferait mieux d'aller voir comment vont nos amies japonaises. » dit Maggie May sans en rajouter mais sans avoir non plus l'air de soutenir Pearl.

Elles se mirent en route vers la cantine, suivies par leur camarade qui bougonna :

« C'est ça, allez foncer sans savoir où vous allez... »

Elles retrouvèrent à la cantine leurs correspondantes de Todaiji Gakuen, qui avaient remplacé le cours d'espagnol par un cours spécial avec Mme Yamamoto. Pearl refusait désormais de parler et l'ambiance lors du repas s'en ressentit ; heureusement, aucune des Japonaises n'avait réessayé de se servir de la magie. Mieko essaya d'expliquer qu'en utilisant la sienne dans la matinée, elle avait eu à la fois peur, et « autre chose » qu'elle n'arrivait pas à expliquer, a fortiori en anglais.

« Il faudrait savoir d'où ça vient, dit Kumiko. J'ai... moyen de le

savoir.

– Quel genre de moyen ? »

Elle chercha ses mots en japonais, puis parvint à prononcer « rite » et « ensemble ».

« Je ne sais pas si ça peut marcher, dit Maggie May, mais ça vaut la peine d'essayer. On aurait peut-être moins de problèmes si on savait d'où ça vient.

– Qu'est-ce que tu crois, grommela Pearl qui daignait enfin reprendre la parole, qu'un magicien qui ressemble à ton cher Gavin Bellini va venir tout nous expliquer ?

– Peut-être pas, mais on ne le saura pas tant qu'on n'aura pas essayé. Au pire, ça ne changera rien par rapport à maintenant, mais ça n'aggravera pas les choses.

– J'ai bien l'impression qu'elles se sont déjà aggravées, les choses. Vous n'arrivez toujours pas à comprendre que la seule chose raisonnable à faire, c'est d'essayer d'oublier ce qu'on a vu et de ne plus jamais essayer de se servir de ces trucs ! Mieko a fait peur à des gens et Danna a déjà été accusée de tricher, ça ne vous suffit pas ? »

Kumiko la regarda d'un air confus devant cet excès d'hostilité, incapable de bien comprendre ses paroles. Linette et Danna essayèrent de lui réexpliquer dans un mélange de japonais et de mots d'anglais les plus simples possible, que les trois autres élèves de Todaiji Gakuen écoutèrent attentivement.

« On ne peut pas éviter la magie, répondit Kumiko. Il y a... une bonne raison que ça arrive à nous.

– Arrêtez de voir des raisons là où il n'y en a pas. On a ramassé un truc par hasard.

– Pas par hasard ! Il m'a parlé... J'ai entendu. »

Pearl rejeta l'explication d'un geste qui signifiait aussi qu'elle en avait assez de parler de cette histoire, mais les autres *Misfits* étaient bien obligées d'admettre que Kumiko s'était dirigée vers l'étrange éclat sans autre raison apparente. Elles avaient du mal à croire que les pouvoirs leur avaient été donnés délibérément – et même si elle l'espérait toujours secrètement, Maggie May se doutait bien qu'il ne fallait pas s'attendre à un charismatique magicien sorti tout droit des

Technomanciens pour les aider – mais il était tout aussi difficile d’admettre qu’elles s’étaient juste trouvées au mauvais endroit au mauvais moment – ou au bon, selon le point de vue.

La journée se prolongea par un cours de sport. Aucune des *Misfits* n’aimait passionnément cette discipline ; Linette et Maggie May ne s’en sortaient pas trop mal, Pearl en aurait fait de même si les séances n’avaient pas été systématiquement plombées par des remarques de Jodie sur l’avantage injuste qu’avaient « les gens comme elle » en matière de vitesse. L’embonpoint de Danna affectait ses performances, mais elle n’était pas du genre à se laisser perturber par cet état de fait, et se contentait d’attendre que la séance se termine en serrant les dents.

Leurs correspondantes, qui étaient évidemment invitées à participer à cette activité, se changèrent avec elles pour se mettre en tenue de sport. Plus pratique qu’esthétique, la tenue de sport de Todaiji Gakuen différait moins de celle de Kingsley School que leurs uniformes « ordinaires » : tout le monde portait sa variante nationale du t-shirt clair et du pantalon de jogging avec des baskets. Elles avaient toutes attaché leurs cheveux noirs en queue de cheval, à l’exception de Saki qui avait préféré se faire des couettes.

« Quels sports pratiquez-vous ? demanda Mieko.

– Ça dépend des périodes, répondit Maggie May. En ce moment, c’est de l’athlétisme. Ce n’est pas le sport le plus passionnant.

– À Todaiji Gakuen, nous faisons beaucoup de volley-ball et de natation, et un peu de handball aussi. »

Pour l’heure, l’athlétisme consistait surtout à courir, et le professeur de sport ne les surveillait que d’un œil distrait. Il semblait plus intéressé par la présence de Mme Yamamoto qui observait de loin ses propres élèves. Elle-même ne portait pas de tenue de sport et avait gardé son tailleur gris, ce qui la faisait paraître particulièrement déplacée sur le terrain d’athlétisme.

« Allez, mesdemoiselles, on se bouge ! » encouragea M. Tanner sans pour autant bouger lui-même.

Les élèves, et les *Misfits* en particulier, considéraient ce moment

comme particulièrement frustrant où il n'y avait rien à faire à part avancer bêtement, sans parler du fait que Cora, qui était l'une des meilleures en sport, profitait de son avantage pour se moquer de Danna, et plus généralement de celles qui se retrouvaient derrière elle. Pearl commençait à en avoir assez de Charlene et de ses sbires qui se prenaient pour les reines du lycée, et, l'énervement aidant, elle avait envie de leur donner une bonne leçon.

« *Accelerate...* » murmura-t-elle toujours à moitié convaincue.

Son corps lui parut soudain beaucoup plus léger, comme il ne l'avait jamais été auparavant, ou peut-être quand elle n'était qu'une toute petite fille. Une force divine la poussait et elle avait l'impression que le monde entier était derrière elle à la motiver.

Elle se mit à courir à une vitesse incroyable et se vit comme dans un rêve, dépassant toutes les filles qui étaient devant elle jusqu'à arriver à la hauteur de Cora, puis à la dépasser elle aussi sans le moindre effort. Devant cet exploit, M. Tanner détacha son regard de Mme Yamamoto pour reporter toute son attention sur Pearl, qui était déjà loin devant Cora.

Il donna un coup de sifflet pour signaler aux élèves qu'il était temps de s'arrêter. L'espace d'un instant, Pearl crut qu'elle allait être emportée par son élan et ne jamais s'arrêter de courir, tout comme Mieko n'avait pas pu retirer son masque de terreur comme elle l'aurait voulu.

Elle se força à freiner et ses jambes lui obéirent, mais la sensation de légèreté n'avait pas disparu pour autant. Quand le professeur leur demanda de se rassembler pour passer à un autre exercice, l'impression d'être poussée était toujours tellement tangible qu'elle dut faire des efforts pour ne pas marcher trop vite et rester à une allure similaire aux autres.

« Vous vous êtes très bien débrouillée aujourd'hui, mademoiselle Linton, remarque M. Tanner. Faites en sorte que ça dure et vous aurez d'excellents résultats en athlétisme. »

Jodie et Cora regardèrent Pearl de la même manière qu'elles avaient regardé Danna plus tôt, mais autant une soudaine performance en espagnol pouvait facilement s'expliquer par la

présence d'antisèches dans une manche, autant il était difficile de prouver une tricherie en sport. Pearl comptait plus ou moins là-dessus pour dissuader les deux pestes d'ouvrir leur bouche, mais leurs regards indiquaient qu'elles s'étaient déjà fait leur opinion sur le sujet.

La conséquence la plus directe de son exploit, cependant, ne vint pas d'elle mais du professeur, qui décida de la placer en tête du groupe pour l'épreuve suivante, un relais où elle se trouva associée à Mieko, Cora et une autre fille. Collaborer avec Cora la rendait malade ; heureusement, M. Tanner décida lui-même de l'ordre du groupe et Mieko se retrouva désignée pour faire le relais entre Pearl et Cora, ce qui leur évita tout contact direct.

Après une première course remarquable, quand elle se lança pour la seconde fois, Pearl sentit les effets des mots se dissiper. Son corps reprit son poids et ses performances normales, et les aides invisibles qui la poussaient s'évaporèrent. Son premier réflexe fut d'essayer de prononcer à nouveau *Accelerate*, mais le manque brutal de souffle l'en empêcha. Elle décida alors de ne pas renouveler l'expérience : après avoir exhorté les autres *Misfits* à ne pas commettre d'imprudence avec leurs pouvoirs, jusqu'à manquer de se fâcher avec elles, ce n'était pas le moment de devenir accro à ses propres capacités surnaturelles.

Il lui en coûtait de devoir à nouveau l'admettre, mais ces pouvoirs, quel que fût leur origine, étaient bien réels. Rien d'ordinaire n'aurait pu lui donner une telle performance en course en si peu de temps.

Son couplet sur la prudence, en revanche, était toujours d'actualité et elle ne voulait pas y changer une virgule. L'origine et la nature de ces pouvoirs étaient toujours un mystère complet, et contrairement à Kumiko ou à Maggie May, elle ne croyait pas que quelqu'un ou quelque chose allait sortir de nulle part pour leur expliquer ce qui leur arrivait ou pourquoi elles avaient été choisies. Elle ne croyait d'ailleurs pas non plus à un choix, et se tenait toujours à son hypothèse selon laquelle Kumiko avait trouvé et ramassé le mystérieux éclat doré par hasard.

« Tu le fais exprès ou quoi ? »

C'était une Cora très énervée qui revenait de la ligne d'arrivée vers elle.

« D'abord, tu cours comme jamais, et comme par hasard, dès que tu es en équipe avec moi, tu n'en fiches plus une ! C'était ça ton but, m'humilier devant tout le monde ? »

Pearl abandonna ses réflexions et regretta un court instant de ne pas avoir de masque de terreur comme Mieko.

« Si tu m'avais posé la question avant de te plaindre, j'aurais pu t'expliquer que j'ai eu un énorme point de côté à force de courir trop vite.

– Un point de côté, comme ça, pile au moment où tu dois faire un relais avec moi ?

– Un deuxième relais, je te rappelle, après un premier impeccable. Désolée de te décevoir, mais le monde ne tourne pas autour de ta petite personne et j'ai bien d'autres priorités dans la vie que de t'humilier.

– J'hallucine, tu te prends pour qui là ? Compte sur moi pour dire au prof que c'est ta faute si j'ai fini aussi loin derrière ! »

Elle partit comme un boulet de canon vers M. Tanner pour mettre à exécution sa menace, toute relative selon Pearl qui estimait que la première caractéristique d'une bonne menace, c'était d'être quelque chose de désagréable pour la personne concernée. Elle se moquait bien de ce qu'on pouvait penser de son éphémère performance sportive, qu'elle n'avait de toute façon aucune intention de réitérer. Le professeur lui poserait peut-être quelques questions, puis finirait par s'en désintéresser en voyant que cela s'arrêtait là.

Pearl participa au reste des épreuves d'athlétisme à son niveau normal, toujours sous le regard de M. Tanner qui n'exprimait plus qu'une vague déception en voyant que son exploit en course n'avait pas duré. N'assistant à plus rien d'exceptionnel, il reporta de nouveau son regard vers Mme Yamamoto et Pearl crut que l'incident était déjà définitivement oublié.

À sa grande déception, il revint vers elle à la fin du cours de sport.

« Je suis déçu, mademoiselle Linton. J'avais vraiment cru que vous alliez faire des merveilles aujourd'hui.

– Je suis désolée, monsieur... Je me suis sentie en forme au début, j'ai cru que j'allais pouvoir courir plus vite que d'habitude, et ensuite j'ai eu cet énorme point de côté et ça m'a empêchée de continuer... Cora vous a peut-être dit que je l'ai fait exprès, mais je vous jure qu'elle dit n'importe quoi, je le sens encore...

– Je vous crois. Un changement de performance aussi radical ne pouvait pas durer de toute façon, mais il prouve que vous avez les capacités pour faire mieux que ce que vous faites d'habitude. Avec un peu d'entraînement, vous pourriez même surpasser Cora Morris avant la fin de l'année scolaire.

– J'ai un peu de mal à y croire. J'ai dû avoir seulement un coup de chance aujourd'hui.

– En sport, la chance n'existe pas, il n'y a que le travail. Je pourrais vous aider à vous entraîner, si vous voulez. »

Pearl s'écarta. M. Tanner, qui se vantait d'être un ancien militaire et qui faisait tout pour que personne ne l'oublie avec sa coupe réglementaire, sa mâchoire carrée et son corps soigneusement maintenu par l'entraînement, se croyait très séduisant, et quand il n'essayait pas d'impressionner les membres féminins du personnel de Kingsley School, il essayait d'attirer l'attention des élèves. Les *Misfits* n'avaient pas été sa cible prioritaire jusque-là, mais en sentant son regard sur lui, Pearl eut bien du mal à ne pas utiliser tout de suite *Accelerate* pour s'enfuir le plus loin possible.

« Ma correspondante m'attend, elle n'est pas très douée en anglais et elle se débrouille mal toute seule. Je dois y aller, on en reparlera la prochaine fois. »

Elle s'éloigna en vitesse et rejoignit les autres *Misfits* et leurs correspondantes. Danna, Maggie May et Kumiko lui lancèrent des regards qu'elle n'aimait pas plus que celui de Cora tout à l'heure.

« Oui, j'ai utilisé un pouvoir, dit-elle pour en finir rapidement, et oui, je maintiens qu'on ne doit pas s'en servir. À chaque fois que l'une d'entre nous déclenche ces trucs, qu'elle qu'il soit et quelle que soit la manière dont elle s'en sert, elle s'attire des ennuis, et ça vaut aussi pour moi !

– On pourrait essayer ce que suggérait Kumiko, dit Maggie May.

Au pire, ça ne fonctionnera pas et on n'en saura pas plus, mais qu'est-ce que ça nous coûtera ?

– Du temps. Et là, j'en ai besoin pour me remettre de tout ça et passer à autre chose. Je vous conseille d'en faire autant : si ça se trouve, ce truc n'est que temporaire, et demain matin il aura disparu. »

Kumiko avait à peu près compris ce qu'elle disait et ne cachait pas sa déception.

« Je propose, reprit Maggie May, que si tout disparaît demain matin, on n'en parle plus. Mais si demain rien n'a changé, on essaiera de voir ce que Kumiko peut faire. »

Anglaises et Japonaises hochèrent la tête. Cela semblait en effet le meilleur compromis, et en-dehors de Pearl, plusieurs des *Misfits* et de leurs correspondantes aspiraient secrètement à un peu de repos après cette journée éprouvante, et auraient hésité à se retrouver à l'improviste pour un rituel dont, à part Kumiko, elles n'étaient pas sûres de l'efficacité.

« Très bien alors, dit Pearl, on se revoit demain, et surtout essayez de vous reposer. »

En réalité, Maggie May n'en avait pas tout à fait fini avec la magie. Elle n'avait pas encore utilisé ses propres mots et la possibilité de voir tout disparaître dès le lendemain rendaient d'autant plus urgent la nécessité de faire au moins un essai.

Après le dîner, elle se retira dans sa chambre avec Mieko, à qui elle expliqua qu'elle allait à son tour voir ce que l'éclat mystérieux lui avait accordé.

« C'est dangereux... la mit en garde la jeune Japonaise.

– J'ai bien vu ce qui était arrivé à toi et aux autres, mais je serai très prudente. *Eye in the Sky* ! »

Elle retint son souffle alors qu'apparaissait devant elle une esquisse d'œil doré qui ressemblait à ceux qui ornaient les momies et les décorations égyptiennes. Les murmures qui lui avaient soufflé les mots lui firent doucement comprendre, au-delà du langage articulé, qu'elle pouvait envoyer cet œil vers un endroit ou une personne, il lui

suffisait de décrire l'endroit ou de donner le nom de la personne à observer.

Pour Maggie May, c'était facile : le nom était celui de l'homme qui la regardait de tous les coins de sa chambre.

« Montre-moi Gavin Bellini ! » dit-elle en sentant son cœur s'accélérer.

L'œil disparut dans le néant, et à sa place apparut une sphère qui rappelait les boules de cristal des voyantes, à ceci près qu'elle flottait dans l'air et que quand Maggie May essaya de la toucher, elle constata qu'elle n'avait aucun poids et que sa main passait à travers.

Dans la sphère, des images apparaissaient. Elle reconnut Gavin Bellini dès qu'elle le vit ; il traversait une rue bordée de maisons colorées dans le style méditerranéen, une valise à roulettes à la main, et s'arrêta devant un hôtel. Maggie May se rappela qu'il devait participer à un festival qui avait lieu cette semaine à Rome.

« Il est si simple, dit-elle en le voyant entrer avec sa valise sans faire appel à un porteur. Pas comme toutes ces stars qui ont le melon et qui débarquent en limousine avec des tonnes de sacs et de valises. »

Elle rougit en le voyant continuer vers la réception, puis vers l'ascenseur de l'hôtel. Il voyageait seul – elle savait qu'il n'était pas du genre à s'entourer d'une armée de gardes du corps – si bien que pour elle, c'était comme si elle l'accompagnait et qu'elle était la seule à le faire. Ce sort nommé *Eye in the Sky* l'avait plongée exactement là où elle avait toujours voulu être, dans l'intimité de Gavin Bellini. Le contact physique manquait, mais le suivre là où aucun autre fan ni aucun photographe ne le suivait était déjà quelque chose d'exceptionnel, qui faisait déjà battre son cœur à tout rompre. Mieko, pourtant assise en face d'elle, n'existait plus, sa chambre n'existait plus, Leamington Spa même n'existait plus. Il n'y avait plus qu'elle et lui au monde.

Gavin entra dans sa chambre, ouvrit les rideaux et admira la vue. Il passa quelque temps à contempler le ciel et les toits de Rome d'un air rêveur. Maggie May, les yeux rivés sur la sphère, s'imagina profiter de l'atmosphère de la capitale italienne à ses côtés.

Malheureusement, comme toujours, le lien était à sens unique : elle savait où il se trouvait, mais lui ignorait jusqu'à son existence. Seule cette éternelle frustration de la fan vis-à-vis de son idole l'empêchait de goûter pleinement ce moment.

Au moins était-elle tout près de lui, dans cette petite chambre d'hôtel où personne d'autre ne venait les importuner. Plus de films, plus de rôles : elle était en présence du vrai Gavin Bellini, celui qui n'avait pas besoin pour le moment de faire semblant d'être un autre, et elle voyait de ses propres yeux que malgré tous les personnages exceptionnels qu'il avait joués, il n'était jamais aussi parfait que quand il était lui-même. Il suffisait de voir le regard qu'il portait sur les alentours, aussi rêveur et émerveillé que celui d'un enfant, et qui rappelait encore une fois à quel point ceux qui s'arrêtaient à son âge comprenaient mal qui il était.

Un téléphone sonna. Maggie May s'écarta de la sphère, et regarda autour d'elle si c'était le sien ou celui de Mieko, bien décidée à faire taire l'appareil. Sa correspondante japonaise secoua la tête, et Maggie May comprit que ce n'était pas non plus son propre téléphone. La porte de la chambre était fermée, et sa mère était trop loin pour qu'on entende aussi bien sa sonnerie.

Ce qui ne laissait plus qu'une seule possibilité : c'était le téléphone de Gavin qui sonnait dans la chambre.

Maggie May reprit son observation et vit Gavin se détourner un peu à regret du panorama pour récupérer son téléphone portable dans sa poche de veste. Jusque-là, il y avait eu assez peu de bruit aux alentours, si bien qu'elle n'avait pas compris tout de suite que son pouvoir, qui représentait un œil, pouvait aussi transmettre les sons. Plongée dans la contemplation de Gavin, suspendue à ses lèvres, elle attendait la suite.

« Allô ? Oui, Yvonne chérie, je suis bien arrivé. La vue est magnifique, je te montrerai plus tard... »

C'était la seule chose que Maggie May ne voulait pas entendre, la seule qu'elle essayait d'oublier à longueur de temps car c'était l'unique défaut de Gavin à ses yeux : il était marié et heureux de l'être.

Elle rejeta la sphère comme elle aurait voulu rejeter la femme de Gavin le plus loin possible, et le lien se rompit. Elle était de nouveau seule dans sa chambre, seule avec des dizaines de photos immobiles, seule avec Mieko qui la regardait d'un air inquiet. Et pour cause, elle était au bord des larmes.

« Ça va aller, parvint-elle à dire. Je pensais que ce ne serait pas dangereux, mais peut-être que Pearl a raison finalement. Quelle que soit la manière dont on s'en sert, ça finit mal.

– Saki-*chan* m'a guérie, rappela Mieko. Peut-être si tu fais plus attention...

– Oui, ce n'est pas la magie le problème. Si je n'aimais pas autant Gavin, rien de tout ça ne serait arrivé et je ne serais pas en train de pleurer. Mais je ne peux pas m'en empêcher...

– Au moins tu aimes quelqu'un. Moi je n'aime rien. Je déteste plein de gens.

– Pourquoi ?

– Avant, j'aimais mes parents. Puis j'ai vu... ils étaient faibles. Je déteste ceux qui sont méchants avec eux, mais je les déteste aussi parce qu'ils sont faibles.

– Tu devrais peut-être plutôt les aider ?

– Je ne peux pas les aider. Je suis juste une jeune fille.

– Toi aussi, tu te détestes toi-même parce que tu es faible ? »

Mieko hocha la tête. C'était son tour de pleurer.

« Si tu te détestes, continua Maggie May, tu n'arriveras à rien. Montre au moins à tes parents que tu les aimes, ça les aidera déjà un peu.

– Tu crois ?

– Ça ne pourra pas être pire que si tu continues comme ça. Aimer, ça peut faire souffrir... mais détester, c'est pire. Tu ne seras jamais heureuse.

– Et toi, tu es heureuse ?

– Je crois que oui, au fond. Même si ça ne s'est pas terminé comme je voulais, j'ai pu voir Gavin, je sais qu'il va bien, et je suis contente de le savoir. Je ne serai jamais vraiment avec lui, mais je suis heureuse parce qu'il est heureux.

– Ça ne t’apporte pas grand-chose, si ?

– Aimer, c’est d’abord apporter quelque chose à l’autre. Mais lui aussi m’a beaucoup apporté, même sans le savoir. Si je ne le connaissais pas, il y a tant de choses que je n’aurais pas découvertes. Je l’aime, donc je suis. »

2

« Ce qui s'est passé hier m'a complètement retourné la tête. J'ai rêvé que je faisais de l'espagnol toute la nuit, c'était très désagréable. »

Danna finit de siroter le fond de sa canette, qu'elle jeta dans la première poubelle de rue venue.

« Moi, dit Pearl, j'ai rêvé que tout le monde essayait de me convaincre qu'il fallait utiliser la magie. Très désagréable aussi et complètement stupide. J'espère qu'on en est débarrassées aujourd'hui. »

Rien n'était moins sûr. Depuis qu'elles avaient toutes utilisé les mots qu'on leur avait soufflés, les murmures étranges avaient cessé de résonner dans leurs têtes, mais cela ne voulait pas dire que tout était parti avec la nuit. Le seul moyen de le savoir était d'essayer une nouvelle fois de les utiliser, et aucune des *Misfits* n'osait être la première à le faire.

Maggie May restait silencieuse, et ne voulait rien dire à propos de son *Eye in the Sky* et de ce qu'elle en avait fait. Mieko en était le seul témoin et c'était suffisant pour elle. Elle espérait juste que cette expérience, quelque part, serait utile à sa correspondante japonaise qui semblait tant détester son entourage ainsi qu'elle-même, une notion qui était parfaitement étrangère à Maggie May.

« Et si on avait perdu ces pouvoirs mais qu'on en avait besoin ? » demanda Linette qui s'inquiétait un peu pour son *Cure* et les possibilités qu'il lui offrait. Ses amies étaient rarement malades ou blessées, mais pouvoir les guérir si elles en avaient besoin était

quelque chose qui lui convenait très bien.

Mais Pearl avait un avis différent sur la question.

« Besoin de quoi ? On s'en sortait très bien avant qu'ils n'apparaissent, on s'en sortira bien après leur disparition aussi. Si vous vous rappelez bien, le temps qu'ils ont été là, ils nous ont surtout apporté des ennuis. Heureusement que Charlene et sa bande d'idiotes sont facilement distraites, d'ici un ou deux jours, elles auront trouvé d'autres bêtises dont elles pourront s'occuper.

– Mais on ne sait pas s'ils ont disparu, intervint Kumiko. Je sens encore la magie.

– Tu n'en sais rien, dit Pearl.

– Toi non plus. »

Les autres *Misfits* durent leur faire signe de se taire à toutes les deux et elles évitèrent de justesse une nouvelle dispute entre Pearl et les autres. Leur arrivée en classe permit de bloquer temporairement les hostilités, puis une nouvelle surprise acheva d'éloigner de leur esprit le sujet de leurs pouvoirs.

« Mesdemoiselles, annonça Mme Britton, je sais que ce n'est pas la procédure habituelle, mais de manière très exceptionnelle, Kingsley School a accepté d'admettre une nouvelle élève bien que la rentrée soit déjà passée. Voici mademoiselle Krista Spark qui fait partie de votre classe à partir d'aujourd'hui. »

La jeune fille en question était plutôt petite, mais mince et athlétique ; elle avait une allure de garçon manqué renforcée par ses cheveux roux coupés en carré court un peu irrégulier, comme si elle s'en était occupé elle-même avec ses ciseaux. Elle portait l'uniforme de Kingsley School comme l'imposait le règlement, mais à sa manière de se tenir, on devinait qu'elle n'y était pas habituée, et que son principal problème était de porter une jupe. Malgré des demandes régulières d'inclure le pantalon dans l'uniforme des filles, la direction de Kingsley School s'y était toujours opposée en soulignant que la jupe écossaise faisait partie de la tradition de l'école, et la seule concession qui avait été faite jusque-là était qu'on fermait généralement les yeux sur le port de leggings sous la jupe

tant qu'ils étaient unis et de couleur sombre. Krista n'avait pas été mise au courant de cet ajustement : elle ne portait que des collants.

« Dites quelques mots à vos camarades, s'il vous plaît.

– Je m'appelle Krista Spark... Je viens d'emménager à Leamington Spa et ça s'est décidé un peu à la dernière minute. Kingsley School a accepté de m'accueillir et j'en suis très contente, j'espère que je me plairai parmi vous. »

Son discours était un peu décousu et hésitant, mais les *Misfits* l'attribuèrent à la timidité et à l'embarras de se retrouver aussi soudainement entourée de têtes inconnues. À la demande de Mme Britton, Grace indiqua à Krista une place libre où elle pourrait s'installer et ajouta qu'elle était la déléguée de classe, et que s'il y avait une question ou un problème, il fallait s'adresser à elle.

Une fois la nouvelle élève installée, Mme Britton s'empressa de reprendre le cours de physique-chimie là où elle l'avait arrêté l'avant-veille. Krista, pour qui tout devait être nouveau, prit cependant des notes sans paraître le moins du monde décontenancée. Pearl, contente d'assister à quelque chose d'un peu plus normal que des histoires de magie venue de nulle part, et qui était dans son élément en cours de sciences, s'affaira à suivre et à noter le cours du mieux qu'elle pouvait, au cas où Krista aurait besoin d'aide pour se mettre au niveau du programme de Kingsley School : elle savait que même avec toute sa bonne volonté, Grace ne pourrait pas forcément apporter une aide aussi efficace qu'elle dans les matières scientifiques.

« Alors, d'où tu viens ? »

À peine sortie de cours, Krista était déjà la nouvelle attraction de la classe, et il était probable qu'elle n'allait pas tarder à attirer aussi des élèves d'autres classes. Même avec l'uniforme, une nouvelle tête passait rarement inaperçue, surtout une aussi rousse que celle de Krista.

« J'ai beaucoup voyagé. Avant, j'étais à Thelema.

– Je ne vois pas du tout où c'est.

– C'est en Italie.

– Cool ! Tu parles italien alors ?

– Un petit peu, mais on parle surtout anglais entre nous, dans ma famille.

– Tu as des frères et sœurs ?

– J’ai un grand frère, il s’appelle Kyle. Vous le verrez peut-être, il tient à venir me chercher, en tout cas quand il pourra. »

Sa timidité initiale commençait à s’évaporer au fur et à mesure de la conversation. Krista se révélait souriante et désireuse de parler avec tout le monde. Elle adressait des regards amicaux à toutes celles qui s’intéressaient à elles, mais Pearl eut l’impression que tout en se rendant disponible pour tout le monde, elle se rapprochait insensiblement des *Misfits*.

« Dis, hasarda timidement Maggie May, tu connais Gavin Bellini ? C’est un acteur écossais, mais il a des origines italiennes, tu en as peut-être entendu parler... »

– Il y avait des Bellini près de chez nous quand j’étais en Italie, répondit Krista, mais aucune idée si c’était la même famille. Raconte-moi ça, ça a l’air très intéressant. »

Pearl n’eut pas le temps de faire comprendre à Krista qu’elle s’engageait sur une pente glissante. Toujours heureuse d’avoir un public quand il s’agissait de parler de Gavin, Maggie May se lança dans un long éloge de son idole, qui repoussa assez vite les autres élèves qui s’intéressaient à la nouvelle venue. Sans s’en rendre compte, Maggie May fit en sorte qu’il n’y eut plus que les *Misfits* et leurs correspondantes japonaises autour de Krista ; ce qui était encore plus étrange, c’était que la jeune fille semblait sincèrement s’intéresser à son discours. Les autres *Misfits* se persuadèrent très vite que c’était juste parce que contrairement à elle, Krista entendait tout cela pour la première fois, et que ça avait donc l’attrait de la nouveauté.

« Vous aussi, vous êtes fans ? » demanda-t-elle quand Maggie May mit enfin un point d’arrêt à son éloge.

Les autres *Misfits* réprimèrent une grimace amusée.

« On est ses amies et on essaie de partager sa passion, finit par dire Danna, mais de moi à toi, ce n’est pas facile tous les jours.

– Ça a l’air cool. Vous croyez que je pourrais être votre amie aussi ?

– Je dois quand même te dire un truc, intervint Pearl. On ne veut pas t’empêcher d’être notre amie, mais je te préviens : on est les *Misfits*. C’est le nom qu’on nous donne, et il veut bien dire ce qu’il veut dire : on est les filles un peu bizarres que les autres préfèrent éviter. Je ne sais pas comment tu étais dans ton ancienne école, mais si tu étais populaire et que tu veux le rester, ce n’est pas avec nous qu’il faut traîner. »

Krista la regarda, mais elle continuait de sourire.

« Vous savez, ça ne me dérange pas que vous soyez les filles un peu bizarres, parce qu’au fond, je le suis aussi. »

Elle se mit à rire, un rire spontané qui contaminait les *Misfits*, mais une inquiétude demeurait au fond des pensées de Pearl, et un peu aussi de celles des autres : au-delà du fait d’être les *Misfits*, elles devaient aussi porter le secret de leurs nouveaux pouvoirs, même si Pearl était persuadée qu’ils avaient déjà disparu, et surtout bien décidée à agir comme si c’était le cas. Elle savait cependant que toutes ses amies n’avait pas les mêmes idées qu’elle sur le sujet, et autant elles étaient assez proches et conscientes d’être dans les mêmes ennuis, donc peu à même de répandre leur secret, autant Krista venait de nulle part et il n’était pas certain qu’elle accepterait bien ces pouvoirs si quelqu’un avait l’imprudence de les lui révéler. Personne ne pouvait les accepter sans les avoir expérimentés.

Aucune des *Misfits*, heureusement, ne prit l’initiative de parler de pouvoirs magiques ni d’essayer à nouveau leurs sorts pour savoir si oui ou non, ils existaient encore. Kumiko, cependant, brûlait d’envie de voir si son *Flashlight* fonctionnait toujours, mais Pearl et les autres *Misfits* parvinrent à la convaincre de n’en rien faire, du moins pas tant que Krista les regarderait, ce qui dura toute la récréation.

Elles se rendirent ensuite en classe pour un nouveau cours de français qui intéressa encore énormément Saki, littéralement hypnotisée par les mots qui devaient sonner aussi exotiques que romantiques à ses oreilles. Krista écouta le cours sans plus, et quand

Danna, qui était à côté d'elle, lui demanda si elle avait aussi voyagé en France, elle répondit que non mais qu'on était très friands de poésie française dans sa famille. Elle-même ne s'intéressait pas plus que cela à la poésie, mais trouvait que savoir parler français pouvait toujours être utile si elle était encore amenée à voyager.

À l'heure du déjeuner, Krista prit tout le monde de court. Alors que les *Misfits* pensaient qu'elle viendrait partager leur table à la cantine, elle s'écarta d'elles et rejoignit celles que personne ne s'attendait à la voir rejoindre : Jodie et Cora qui retrouvaient Charlene.

Surprises, les *Misfits* restèrent un moment immobiles, ne sachant pas quoi faire. Charlene remarqua leur désarroi et leur lança :

« Alors, vous n'avez pas pu côtoyer la nouvelle plus de quelques heures sans qu'elle soit dégoutée de vous ? Ça ne m'étonne pas de vous, tiens. Viens, Krista, si tu veux être une winner, il faut commencer par éviter de trop se rapprocher des losers. »

Elles entrèrent ensemble sans hésiter dans la cantine tandis que les *Misfits* se sentaient laissées sur le trottoir comme des animaux abandonnés.

« Je n'aurais pas cru recevoir ce genre de coup de poignard dans le dos, fit Pearl. Et dire qu'elle nous avait demandé d'être notre amie...

– D'un autre côté, répondit Maggie May, elle ne sait pas encore qui est Charlene. On ne lui a pas dit non plus à quoi elle devait s'attendre de sa part. Elle cherche peut-être juste à être amie avec tout le monde, mais dès qu'elle aura compris comment fonctionnent Charlene et sa bande, elle s'en éloignera vite fait bien fait.

– Et si elle ne s'en éloigne pas ?

– Alors c'est qu'elle n'était pas faite pour être notre amie. »

Krista ne revint vers elles qu'après le déjeuner. Elle n'avait rien perdu de son sourire enthousiaste et courait presque vers elles. Danna prit l'initiative de lui demander ce qu'elle avait pensé de Charlene.

« Je l'ai trouvée plutôt cool.

– Plutôt cool ? répéta Danna qui avait un peu de mal à y croire. Charlene a peut-être joué les filles sympa pour t’attirer dans ses filets, mais c’est une vraie peste. Elle passe son temps à se moquer des filles qui ne sont pas comme elle et à rapporter tout et n’importe quoi aux profs. Et ses deux amies ne sont pas mieux qu’elle. Si tu restes avec elles, soit elles te joueront un sale tour tôt ou tard, soit tu deviendras comme elle, et crois-moi, tu n’as envie ni de l’un ni de l’autre. »

Krista se mit à rire.

« C’est partir du principe que je suis soit faible, soit influençable, et je ne suis ni l’un ni l’autre. »

Danna fut un peu étonnée, non pas parce que la réponse n’était pas du genre de celle qu’elle attendait – même si c’était bel et bien le cas – mais parce que le temps de la dire, Krista avait soudain paru beaucoup plus mature que ses seize ou dix-sept ans. Il y avait eu quelque chose de différent dans sa voix et dans son regard, et son apparence de jeune fille rousse en uniforme de lycéenne avait eu quelque chose d’incongru ; il avait semblé aux *Misfits* qu’elles auraient dû voir une enseignante ou une autre adulte à sa place.

Cela ne dura qu’un instant, et quand Krista reprit la parole, tout sembla de nouveau normal.

« Ne vous en faites pas pour moi, je peux parfaitement côtoyer Charlene sans tomber sous sa coupe.

– Ce n’est pas vraiment qu’on s’en fait pour toi, répliqua Pearl en dépit des gestes de Linette et Maggie May qui lui faisaient signe de ne pas intervenir. C’est juste que tu parlais de devenir notre amie, et je préfère te prévenir : ou c’est elle, ou c’est nous. Si tu deviens amie avec Charlene, tu peux toujours courir pour qu’on t’accepte comme amie.

– Oh, je vois, c’est la guerre ? Qui n’est pas avec vous est contre vous ?

– On n’acceptera aucune amie de Charlene parmi nous, point final. Maintenant que tu le sais, tu peux faire ton choix comme tu veux, mais tu ne diras pas qu’on ne t’a pas prévenue. »

Krista reprit son sourire malicieux.

« Message reçu. On verra bien de qui je préférerai devenir l'amie alors. »

Le cours de biologie ne profita pas aussi bien à Pearl que d'habitude. Elle passa le plus clair du cours à bougonner en regardant du coin de l'œil Krista qui, cette fois, s'était assise plus près de Jodie et Cora.

« On verra bien de qui elle préfère devenir l'amie ? murmura-t-elle à Linette. On dirait que c'est déjà tout vu. Elle peut toujours revenir me supplier de l'accepter après ça.

– Du calme, répondit Linette. On ne peut pas juger quelqu'un en quelques heures seulement, et ça vaut aussi bien pour Krista que pour Charlene et ses amies. Quand elle se sera rendu compte de ce qu'elles sont, elle reviendra en te disant que finalement, tu avais raison. C'est typique dans les mangas, quand quelqu'un devient amie avec la mauvaise personne et ne s'en rend compte que plus tard.

– Dans tes mangas, il n'y a pas des scènes où les gens qui s'excusent s'aplatissent jusqu'au sol ? Voilà ce qu'elle devra faire pour revenir.

– Franchement, Pearl, intervint Maggie May, tu es dure. On n'a jamais droit à l'erreur avec toi. D'abord c'est Grace qui a la mauvaise idée d'être élue déléguée à ta place, ensuite c'est Krista qui a le tort de s'intéresser aux amies de Charlene parce qu'elle veut s'assurer de faire connaissance avec tout le monde dans la classe. Avoir une opinion différente de la tienne, ça arrive, et tu pourrais respecter un peu ça. Personnellement, si Krista revient et nous dit que finalement Charlene est nulle, je suis d'accord pour qu'elle soit mon amie.

– Pareil pour moi, dit Linette.

– Même si ça m'étonne que Krista s'intéresse autant à Charlene, je suis plutôt d'accord avec vous deux, ajouta Danna.

– Alors voilà, vous êtes toutes contre moi encore une fois ? »

Le silence se fit et Pearl se rendit compte qu'elle avait parlé un peu trop fort, et que les regards des autres élèves, mais aussi du professeur, étaient tournés vers elle.

« *Mademoiselle* Linton, dit l'enseignant en français, si ce que je dis ne vous intéresse pas, vous pouvez aller en discuter avec la directrice. »

Cora et Jodie étouffèrent un fou rire. Krista la regardait, mais ne disait et ne semblait en penser rien.

« Non... Je suis désolée, monsieur... J'ai été distraite, ça ne se reproduira pas. »

Même si personne ne le lui demandait, elle avait l'impression d'être contrainte à s'incliner jusqu'au sol comme dans les mangas dont elle avait parlé. Ce qu'elle ne fit évidemment pas : cela lui aurait donné l'air encore plus bizarre et aurait encore davantage attiré l'attention de Jodie et Cora.

« Je l'espère pour vous. Je passe pour cette fois, mais ce sera la seule. Je ne voudrais pas non plus avoir à découvrir que vos voisines y sont pour quelque chose dans votre distraction... » ajouta-t-il en regardant les autres *Misfits* d'un air qui ne laissait aucun doute possible sur ses pensées.

« Ce que je voulais dire, dit Maggie May à la sortie du cours, c'est que ce n'est pas une question d'être avec ou contre toi. Déjà, il ne faut pas que tu voies le monde comme avec ou contre toi. On peut ne pas être d'accord avec toi mais ça ne veut pas dire qu'on est contre toi.

– Qu'est-ce que tu essaies de faire, me dire ce que je devrais penser ?

– Excuse-moi, mais tu ne t'es pas gênée, toi, pour dire ce qu'on devrait penser de cette histoire de magie hier. Tu n'es pas la seule à pouvoir donner ton avis.

– Pour la magie, au moins, vous avez reconnu que j'avais raison puisque vous avez arrêté de vous en servir. J'espère juste que vous allez vous en rendre compte rapidement à propos de Krista.

– Si tu as raison, on le reconnaîtra. En revanche, si jamais tu as tort, il faudra que toi, tu le reconnaisse. »

Pearl poussa un soupir d'exaspération.

« Très bien, mais vous verrez bien qui aura raison quand Krista

sera devenue la quatrième de la bande à Charlene. »

Les correspondantes japonaises regardaient la dispute sans comprendre tout ce qui se passait, et les explications de Linette dans son mauvais mélange de japonais scolaire et d'anglais ne les aidait pas davantage.

« Elles sont trop nerveuses, conclut Linette. Peut-être que notre *Cure* pourrait les calmer un peu. Je n'ai pas encore essayé le mien, ce serait l'occasion de savoir si on a toujours nos pouvoirs. *Cure* ! »

Linette se concentra sur ce qu'elle ressentait, et elle sentit que le mot avait un effet et qu'une sorte de chaleur s'échappait d'elle. Elle voulut la diriger vers Pearl, celle qui, selon elle, avait le plus besoin d'être apaisée, mais une fois sortie de son corps, l'énergie devenait instable et elle avait l'impression de la voir se répandre un peu partout sauf là où elle voulait qu'elle aille.

Pearl se retourna vers elle.

« Qui a essayé de me jeter un sort ?

– C'était un sort de guérison, protesta Linette. En plus, j'ai l'impression qu'il n'a pas marché.

– J'ai pourtant senti quelque chose. Ça ne m'a rien fait mais j'ai senti de la chaleur.

– Ça ne t'a pas fait un peu de bien ?

– Pas spécialement, et j'aimerais bien que tu ne recommences pas ça sans ma permission.

– J'essayais de t'aider, moi... »

Pearl ouvrit la bouche, et elle aurait répliqué qu'elle n'avait vraiment pas besoin de ce genre d'aide, mais Saki l'interrompit :

« Je vais essayer aussi. »

Avant que les autres n'aient eu le temps de protester, elle lança elle aussi son *Cure* vers Pearl.

« C'est bizarre, dit-elle, c'était... faible.

– J'ai la même impression, répondit Linette.

– Tant mieux, intervint Pearl, ça doit vouloir dire que quoi que ce soit, ça commence déjà à disparaître. Bientôt ce sera fini et on n'aura plus besoin d'en parler. »

Elle essaya de s'écarter un peu pour ne pas entendre les

protestations qui allaient suivre, quand elle se rendit compte que Krista était dans le même coin de la cour et les regardait. Dès qu'elle vit que le regard de Pearl était braqué sur elle, Krista changea immédiatement de direction.

« C'est ça, grommela Pearl, retourne vite avec Charlene. »

Puis, se retournant vers les autres *Misfits* :

« Il faut vraiment qu'on arrête tout de suite d'utiliser ces trucs. Vraiment. Sinon, on va réussir à montrer aux gens qu'on a des pouvoirs pile au moment où ils disparaissent. On aura les inconvénients des deux côtés.

– Est-ce qu'ils disparaissent, demanda Linette, ou est-ce qu'on est juste fatiguées aujourd'hui ?

– On devrait essayer le rituel, ajouta Kumiko qui ne semblait pas prête à abandonner ses pouvoirs. Juste pour savoir. Ce serait dommage de perdre sans savoir... »

Elle se retourna soudain vers les barrières qui délimitaient la cour de Kingsley School, et son regard s'arrêta sur un banc qui servait de temps en temps aux élèves, mais qui était occupé par quelqu'un qui n'en était pas une.

Les *Misfits* et leurs correspondantes suivirent son regard et s'étonnèrent en voyant l'occupante du banc – du moins, à première vue, à en juger par ses cheveux longs et bruns, c'était une femme. Leur premier étonnement venait du fait qu'elles ne reconnaissaient là aucune de leurs enseignantes, le second du souvenir de leur rêve initial. La femme qu'elles avaient vue à ce moment était nue et de dos, mais une intuition, qui n'était pas très différente des voix qui leur avaient murmuré leurs sorts, leur soufflait sans paroles articulées que cette femme sur le banc était la même personne.

Elles s'approchèrent sans même s'en rendre compte. La femme avait la tête baissée et ne les avait pas encore vues, ce qui leur laissait le temps de détailler son allure et ses vêtements. Ils étaient impeccables, mais ni très féminins, ni très remarquables. Un pantalon noir, une chemise blanche impeccablement propre et repassée, et par-dessus cette chemise, un gilet noir sans manches.

« C'est drôle, fit remarquer Maggie May, ça me rappelle ce que

portait Gavin dans *Les Voyageurs du temps*. »

Quand elles furent plus près de l'inconnue, elle remarqua cependant qu'elle portait quelque chose de plus original : un bracelet argenté en forme de scarabée ailé, orné de turquoises, qui paraissait sorti tout droit de l'ancienne Égypte.

Ce fut à ce moment que l'inconnue remarqua enfin leur présence. Elle releva la tête, ramena ses cheveux en arrière, ce qui leur permit de voir à la fois son visage et le collier assorti au bracelet qu'elle portait. Elle avait le visage fin, dans la continuité de son corps élancé, des pommettes saillantes et des lèvres un peu trop épaisses pour l'ensemble, mais ce qui frappa le plus les *Misfits* et leurs correspondantes, c'étaient ses yeux bruns, surlignés par des sourcils un peu trop épais pour une femme. Ils semblaient vouloir se plonger dans tous ceux des jeunes filles à la fois, à la recherche de leurs pensées et de leurs secrets.

Elles reculèrent. Quelque chose leur disait que cette femme avait un lien avec l'étrange éclat de la veille et l'apparition de leurs pouvoirs. Les mêmes murmures indicibles se faisaient entendre dans leur tête quand elles se rapprochaient d'elle. Pourtant, la femme n'affichait aucune hostilité envers elles. Les lèvres épaisses souriaient. Elle leur tendit la main, paume vers le haut, comme pour leur demander quelque chose qu'elles ne comprenaient pas.

« Que faites-vous là ? »

La voix qui rompit l'enchantement était celle de la directrice, qui s'approchait du banc à grands pas aussi décidés que furieux. Les *Misfits* étaient surprises à plus d'un titre : si certaines d'entre elles s'interrogeaient sur la sincérité de Mme Brown, elles étaient cependant habituées à la voir arborer son éternel sourire et son allure débonnaire de « grand-mère de Disney ». Telles qu'elles la voyaient à présent, la directrice avait plutôt l'air de la marâtre de *Cendrillon* bien décidée à empêcher sa pauvre belle-fille d'aller au bal.

« Je vous avais dit de ne pas sortir ! Retournez immédiatement d'où vous venez ! »

Elle saisit en même temps le poignet de la jeune femme, celui qui était orné d'un bracelet, et la fit se lever sans aucun ménagement. Les

Misfits contemplaient la scène d'un air incrédule : jamais Mme Brown n'avait fait preuve d'une telle violence envers une de ses élèves, a fortiori envers quelqu'un d'assez âgé pour faire partie de l'équipe éducative.

La directrice ne sembla se rendre compte qu'à ce moment de la présence d'élèves.

« Je suis désolée, leur dit-elle en reprenant si vite son masque de vieille dame débonnaire que c'en était presque effrayant. Vous n'auriez pas dû assister à cela.

– Qui est-ce ? osa demander Pearl non sans hésiter.

– Rien qu'une de mes nièces. Elle est malheureusement un peu... simple d'esprit, comme on dit, mais la famille s'est toujours opposée à son placement dans un établissement spécialisé. J'ai sa garde pour quelques jours et je lui avais interdit d'aller dans la cour pour ne pas risquer de déranger les élèves. J'espère qu'elle ne vous a pas importunées ?

– Absolument pas, répondit Pearl qui se sentait maintenant investie du devoir de parler pour les autres. Elle n'a rien dit, rien fait ; elle n'en a pas vraiment eu le temps.

– Excellent. Retournez en cours maintenant, c'est bientôt l'heure. Elle ne vous dérangera plus. »

Sans attendre leur réaction, Mme Brown partit de son côté vers son bureau, en tenant toujours fermement l'inconnue par le poignet. Celle-ci la suivit d'un pas mal assuré, mais tandis que les *Misfits* et leurs correspondantes continuaient de contempler la scène, les yeux sombres se tournèrent vers elles et les lèvres épaisses se remirent à sourire. Si la violence soudaine de la directrice étonnait ses élèves, il était clair qu'elle n'impressionnait pas vraiment sa principale victime.

Dans les têtes des *Misfits* et de leurs correspondantes, les murmures avaient repris. Sans qu'aucune n'ose le dire à voix haute, elles savaient que leurs pouvoirs n'avaient pas du tout disparu, et que cette femme avait quelque chose à voir là-dedans d'une manière ou d'une autre.

Elles passèrent le cours de mathématiques à écouter distraitement sans arriver à se concentrer sur les formules ou les théorèmes. La présence de la magie, encore renforcée au moment où elles s'attendaient à la voir disparaître, perturbait leur vision du monde, en particulier celle de Pearl : au-delà des structures rassurantes des sciences et des faits, il y avait tout un univers qui échappait à sa compréhension et à son contrôle.

L'avantage de la situation, moins pour elle que pour les autres *Misfits*, était qu'elle avait oublié jusqu'à la présence de Krista et qu'elle ne pensait plus du tout à pester contre sa « trahison ». Krista avait d'ailleurs un peu délaissé Cora et Jodie pour se rapprocher d'autres élèves, ce qui prouvait à qui pensait à l'observer qu'elle n'avait pas l'intention d'être un soutien inconditionnel à la bande de Charlene. Danna et Maggie May le remarquèrent et se trouvèrent confortées dans leur idée que Krista cherchait seulement à faire connaissance avec toutes les membres de sa nouvelle classe ; en revanche, elles préférèrent ne pas le faire remarquer tout de suite à Pearl, de peur d'un nouvel éclat de voix en pleine classe qui n'aurait pas été bon pour leur amie.

Quand elles sortirent du cours, ce fut Pearl qui prit l'initiative de parler, mais pas pour ce à quoi les autres *Misfits* s'attendaient.

« Kumiko, tu crois vraiment savoir faire un rituel ?

– *Hai*.

– Très bien, alors on va essayer ça ce soir. »

Les autres la regardèrent avec des yeux ronds.

« Qui êtes-vous et que faites-vous dans le corps de Pearl ? demanda même Maggie May.

– Ne commence pas, s'il te plaît. Ça ne me plaît vraiment pas, mais il y a vraiment quelque chose de bizarre par ici et je commence à croire que ce n'est pas près de s'arrêter. Je ne vois que deux moyens de le savoir : ce fameux rituel dont Kumiko nous rebat les oreilles, ou demander à cette femme qu'on a vue tout à l'heure.

– Dans ce cas, j'ai du mal à saisir pourquoi tu proposes le rituel, remarqua Danna. Avec ces deux choix-là, j'aurais pensé que tu

commencerais par demander à cette femme.

– C’est ce que j’aurais fait s’il n’y avait pas la directrice. Que les choses soient claires, je l’ai toujours trouvée hypocrite d’une certaine manière, mais là, on aurait carrément dit qu’il y avait une affaire louche derrière ça. Si on doit affronter directement la directrice pour atteindre cette femme, ça ne sera pas bon pour nous, alors tant qu’il existera des moyens plus détournés, on devrait commencer par là.

– Admettons, répondit Maggie May, qu’est-ce que tu proposes ?

– Mes parents ne sont pas là ce soir, ils ont un séminaire. Vous dites aux vôtres qu’avec nos correspondantes, on fait une soirée chez moi. Étude du japonais et *sushi party*. »

Si surprises qu’elles étaient, les autres *Misfits* ne purent qu’approuver. Quand Pearl avait une idée en tête, il était impossible de l’en faire sortir, et pour une fois qu’elle allait dans leur sens, il valait mieux ne pas la contrarier.

« Il est possible que mes parents viennent me chercher dans deux ou trois heures, dit Linette en entrant chez Pearl avec Madoka. Ils disent que j’ai tendance à oublier l’heure et que ce serait dangereux que je traîne en ville en pleine nuit avec quelqu’un qui ne connaît pas du tout le coin. »

Toutes deux avaient laissé derrière elles leurs uniformes. Madoka portait une robe grise qui évoquait des mangas un peu désuets, avec une coupe droite, une jupe légèrement plissée et les mêmes mocassins noirs qu’elle avait portés dans la journée. Linette, elle, arborait un jean avec une rose brodée dessus et un sweat-shirt fluo *Hello Kitty* un peu trop tape-à-l’œil au goût de Pearl.

Cette dernière s’était aussi changée pour quelque chose de plus confortable, avec une salopette en jean par-dessus un sweat-shirt jaune qui lui donnait une allure de baby-sitter. Pour Kumiko, c’était autre chose : elle portait une robe noire qu’elle qualifiait de *gothic lolita* mais où Pearl cherchait encore le côté gothique : à part qu’elle était noire et rouge sombre, avec des motifs évoquant vaguement des branches sur la jupe, elle était surtout pleine de dentelles comme une robe de poupée. Elle avait ajouté à tout cela une croix énorme qu’elle

portait en sautoir et une longue cape noire. Le tout lui donnait surtout l'air d'une petite fille qui jouait à la sorcière.

« Houlà, et dire que je croyais que la tenue de Saki était trop voyante ! » s'exclama Danna en entrant.

Il y avait de quoi, car Saki avait enfilé la robe dont Danna avait montré les photos le lendemain de son arrivée, tout en bleu pastel et en rubans roses comme une boîte de macarons. Avec un pull beige confortable et une jupe de velours, sa correspondante britannique était d'une discrétion presque absolue.

Maggie May et Mieko, arrivées les dernières, formaient presque la paire à côté des autres, portant des sweat-shirts noirs et des motifs écossais dans les tons de rouge, en pantalon pour l'une et en jupe pour l'autre.

« Bon, dit Pearl, on est toutes là, maintenant explique-nous, Kumiko. »

La jeune Japonaise étala par terre de grandes feuilles de paper-board « empruntées » aux parents de Pearl, et avec des crayons de couleur, y traça un grand cercle permettant à huit lycéennes de s'y installer, qu'elle orna de polygones et de figures cabalistiques inconnues des autres. Elle expliqua ensuite tant bien que mal qu'elle allait s'occuper des incantations et qu'il n'y avait qu'à répéter les refrains.

Elles se placèrent dans le cercle, alternant parfaitement entre Britanniques et Japonaises, chacune d'entre elles tenant à rester près de sa correspondante. Pearl, hésitante, fut finalement la dernière à rejoindre le cercle, avec un regard qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle regrettait déjà d'avoir déclenché cet événement.

« Dites-le avec moi, dit Kumiko. *Gloria Gloria Esaïm Esaïm.* »

Les *Misfits* et leurs correspondantes enchaînèrent, et Kumiko continua de chanter des mots vaguement latins auxquels elles ne comprenaient rien. Elle chantait plutôt bien, dans des intonations qui rappelaient très vaguement le chant grégorien, avec toujours plus de mots aux sonorités latines. Toutes les participantes se tenaient fermement les mains en espérant que les murmures qui continuaient dans un coin de leurs têtes allaient répondre à cette incantation, mais

au début, rien ne se passa. Kumiko ne se laissa pas décourager, et continua de chanter de nouvelles suites de mots ; au fur et à mesure, Pearl et Maggie May, qui étaient les meilleures du groupe en espagnol, commencèrent à soupçonner ses paroles de n'avoir aucun véritable lien avec le latin, et ses incantations d'être complètement inventées et vides de sens.

N'obtenant toujours aucun résultat, Kumiko se lança dans une nouvelle salve d'incantations en pseudo-latin, qui ne changèrent toujours rien aux murmures ni aux sensations des participantes, et Pearl était sur le point de lâcher sa main et de lui dire que son soi-disant rituel ne fonctionnait pas, quand quelque chose se produisit enfin.

Les murmures s'intensifièrent d'un seul coup. L'image du sarcophage de lumière se forma dans leurs esprits, et du sarcophage émergeait une femme aux cheveux bruns qui portait les mêmes vêtements que la mystérieuse « nièce » de la directrice. Elle tendit la main vers elles et sans émettre le moindre son, ses lèvres psalmodièrent quelque chose en rythme avec les murmures.

Comme au moment où elles avaient ramassé l'éclat doré, les *Misfits* et leurs correspondantes entendirent en elles-mêmes les murmures prendre du sens et leur répéter quelques mots, mais cette fois différents de la première fois. Elles commencèrent à comprendre que bien loin de disparaître, la magie s'intensifiait, et qu'elles allaient désormais être capables d'utiliser deux sorts au lieu d'un seul.

Elles n'eurent pas le temps de découvrir précisément quels étaient ces nouveaux sorts que le sarcophage de lumière et son occupante disparurent. À la place, elles eurent une vision qui fit sursauter Maggie May : c'était comme si son *Eye in the Sky* s'était déclenché à son insu, sauf qu'au lieu de se remettre à suivre Gavin Bellini, il s'était posé au coin d'une rue de Leamington Spa que toutes les *Misfits* reconnurent sans problème grâce à la devanture du MacDonald's encore illuminée. Chacune d'entre elles y avait mangé au moins une fois et elles savaient toutes où il se trouvait.

Les murmures avaient cessé, il n'y avait plus qu'une sorte de vibration de très basse fréquence qui les mettait mal à l'aise et les

poussait à contempler davantage la vision pour comprendre sa raison. Un éclat près des vitres du fast-food leur apparut soudain familier : la même lueur dorée que le sarcophage et que le premier objet qu'elles avaient ramassé dans la cour de Kingsley School.

La vibration se tut et la vision s'évanouit. Les *Misfits* et leurs correspondantes japonaises étaient de retour dans la réalité, dans la chambre de Pearl, autour d'un cercle étrange et au cœur du silence : Kumiko avait arrêté depuis longtemps de psalmodier et personne n'osait reprendre la parole.

« Quelqu'un ou quelque chose veut qu'on aille là-bas et récupérer cet objet, finit par hasarder Maggie May.

– Est-ce qu'on doit vraiment le récupérer ? objecta Pearl. Toute cette histoire commence à aller trop loin. »

Son regard hésitant indiquait surtout que c'était allé plus loin qu'elle ne l'avait cru. En se gardant bien de le dire, elle avait surtout accepté le rituel pour faire plaisir à Kumiko et en espérant secrètement que celui-ci ne révélerait rien de plus, ou au pire les convaincrerait de ne pas se mêler davantage de la magie. Les choses n'allaient pas du tout comme elle le voulait : avec cette vision, on les invitait plutôt à se procurer de nouveaux moyens de continuer sur ce chemin auquel elle ne connaissait rien.

« Tout est lié à cette femme, dit Danna. La directrice la retient pour une raison qu'on ignore, et rien que ça, c'est très flippant. C'est sûrement elle qui nous dit de récupérer ce truc.

– Et si on n'en veut pas ?

– Je ne sais pas si c'est vraiment pour nous, hasarda Maggie May. C'est peut-être surtout pour éviter que quelqu'un d'autre de moins bien intentionné le fasse avant nous. Déjà, en faisant très attention avec nos pouvoirs, on n'a pas pu s'empêcher de se faire quelques ennuis à nous-mêmes, alors imagine quelqu'un qui ne ferait pas du tout attention ou qui les utiliserait pour de mauvaises raisons... Rien que pour ça, il faut qu'on le récupère. »

Ses arguments emportèrent l'adhésion des autres *Misfits* et de leurs correspondantes, et même Pearl dut se résigner à admettre qu'elle avait raison.

« Par contre il faut qu'on y aille tout de suite, fit Linette, je ne sais pas quand mes parents vont venir nous chercher, et si jamais ils ne trouvent personne chez toi, on n'a pas fini d'en entendre parler.

– Le MacDo n'est pas loin d'ici, la rassura Danna. On y va, on ramasse le truc en essayant de ne pas le faire éclater cette fois, et on essaie de le cacher dans un endroit sûr. »

Le petit groupe qui se rendit vers le carrefour fit tourner quelques têtes devant ce mélange de jeunes Anglaises et de jeunes Japonaises aux vêtements incongrus. Malgré l'insistance de Pearl, Kumiko avait refusé de se changer et son seul compromis avait été de ne pas emporter sa cape noire.

« Faisons comme si on avait bu et qu'on fêtait un anniversaire, suggéra Danna. Les gens devraient un peu moins se retourner sur nous. »

Elle donna elle-même l'exemple en titubant et en chantonnant de manière très réaliste, imitée ensuite par Maggie May, avant que toutes les autres ne s'y mettent plus ou moins bien. Quand elles arrivèrent au carrefour, elles essuyèrent quelques regards en coin et des murmures réprobateurs sur ces jeunes filles qui buvaient dans la rue alors qu'elles devraient être à la maison, mais les passants qui s'en plaignaient ne s'attardaient pas sur elles, peut-être de peur de finir arrosés d'alcool ou d'autre chose.

Elles jetèrent un coup d'œil aux alentours dès que ceux-ci correspondirent à la vision qu'elles avaient eue. Le MacDonald's était encore ouvert, mais il n'y avait plus que deux ou trois clients attablés. C'était le seul commerce ouvert du carrefour, ce qui les laissait dans une relative tranquillité pour s'emparer de l'éclat et reprendre ensuite le chemin par lequel elles étaient arrivées.

Du moins, elles espéraient qu'elles n'auraient à faire que cela. Contrairement à la première fois, les murmures qu'elles entendaient depuis le rituel leur indiquaient des sorts qu'elles ressentaient comme des pouvoirs d'attaque ou de défense, et elles commençaient à regretter leurs hésitations de la journée, alors qu'elles n'avaient que le pouvoir de guérir, d'aller plus vite ou, au pire, de faire un peu

peur. Beaucoup d'entre elles, même Pearl qui n'était pas du tout croyante, priaient intérieurement pour ne pas avoir à utiliser ces nouveaux pouvoirs.

Seule Mieko n'était pas aussi effrayée que les autres. Sa voix intérieure lui murmurait *Sword Of Energy* et l'image encore floue d'une épée de lumière se formait dans ses pensées. La jeune Japonaise, habituée aux bandes de délinquants, avait une certaine fascination pour cette épée qui, bien qu'elle n'ait qu'une vague ressemblance avec les sabres japonais, pouvait être utilisée de la même manière. Se battre avec elle était quelque chose qu'elle envisageait parfaitement, et si elle échouait d'une quelconque manière ou ne parvenait pas à reprendre goût à la vie malgré les conseils de Maggie May, elle considérerait comme très honorable de se faire *seppuku* avec cette épée et de se débarrasser d'une vie qui n'avait toujours guère de sens.

« Allons vite récupérer ce truc et rentrons, dit Pearl, on s'est déjà assez fait remarquer... »

Deux formes se dessinèrent alors dans la rue d'en face. C'étaient plus des formes que des gens, car elles étaient recouvertes de deux longues robes à capuches qui les faisaient ressembler à des moines. Danna n'eut pas le temps de dire qu'il y avait des gens encore moins discrets qu'elles ce soir, quand Kumiko étouffa un cri : les deux « moines » se tournaient vers la devanture du MacDonald's et, apparemment, vers l'éclat abandonné devant la vitrine.

Encore une fois, la tentation de tout arrêter saisit Pearl. Les visions qu'elles avaient les poussaient à expérimenter de nouveaux sorts et à récupérer d'autres éclats de cette mystérieuse matière, mais au fond, rien ne les obligeait à les suivre. Il devait être possible de dire non et de mettre fin à cette histoire abracadabrante en espérant que les sorts allaient cesser de se multiplier et que la magie s'éteindrait à force de ne pas l'utiliser.

C'était son opinion, et elle essayait d'oublier qu'elle était minoritaire dans le groupe. Malheureusement, Kumiko avait un autre avis sur la marche à suivre.

Elle cria quelque chose dans un japonais trop rapide pour être

intelligible – les *Misfits* comprirent après coup que cela signifiait « ne touchez pas à ça » – mais sa voix aiguë et son langage exotique suffirent à attirer l’attention des deux « moines ».

L’un d’eux attrapa l’éclat au sol tandis que l’autre se plaçait dans une position défensive. Pearl fut encore une fois tentée de les laisser partir et aller au diable avec cet objet, mais Kumiko ne l’entendait pas de cette oreille.

« *Flashlight !* »

La lumière jaillit de son corps et malgré leurs capuches, les deux soi-disant moines accusèrent le coup et se protégèrent les yeux. Ils hésitaient à repartir, et les *Misfits* comprirent qu’ils devaient être au moins temporairement aveuglés, et qu’il allait être difficile pour eux de faire demi-tour tout de suite. Kumiko, en tout cas, n’eut aucun doute sur leurs chances de réussite et se rua vers les deux moines ; les autres n’eurent pas d’autre choix que de la suivre pour ne pas la laisser seule face à ces inconnus.

Maggie May savait que c’était son tour d’agir, et les murmures en elle se faisaient plus pressants, lui répétant *Ray Of Light*. Elle savait que c’était une attaque, qu’elle ne se contenterait pas d’aveugler ses adversaires comme le *Flashlight* de Kumiko. Elle avait l’intuition que ces étranges moines qui se promenaient en pleine nuit à la recherche des mêmes choses qu’elle n’avaient pas de bonnes intentions, mais utiliser quelque chose qui s’apparentait à une arme contre des inconnus allait à l’encontre de ses principes.

Elle se repassa *Les Technomanciens* dans sa tête. Magnus, le grand et sage magicien, approuverait-il cet usage de la magie ? Enfermé dans sa forteresse du désert, il n’avait pas souvent l’occasion de se battre et se contentait de repousser les visiteurs indésirables, mais elle se rappelait l’avoir entendu dire à Milla qu’il était parfois nécessaire d’avoir recours à la force quand le devoir d’être juste et de protéger les faibles le demandait.

Ici, il n’y avait pas vraiment de faibles à protéger, mais ces moines n’étaient pas là par hasard, et s’ils cherchaient à s’emparer de cet éclat, il était probable que ce n’était pas dans de bonnes intentions. Si elle ne se servait pas de sa magie maintenant, demain

peut-être, ce seraient eux qui s'en serviraient contre des innocents.

« *Ray Of Light* ! » dit-elle en visant le moine qui défendait l'autre.

Ce dernier y voyait peut-être encore assez pour voir arriver le groupe des *Misfits* et leurs correspondantes ; cependant, s'il se tourna vers elle, c'était plutôt grâce à sa voix. Comme Kumiko avant elle, elle avait crié trop fort et attiré leur attention.

« *Energy Mirror* ! »

Le rayon de lumière que Maggie May lui envoya s'évanouit dans sa main tendue. Le groupe de lycéennes s'arrêta tandis que le moine gardait la main levée de manière menaçante.

« Allons donc, les petites filles veulent jouer ? »

C'était une voix d'homme étrangement enjouée par rapport à la situation.

« Faites attention, petites filles, parce que si je m'y mets, je pourrais bien jouer un peu trop fort. Vous feriez mieux de rentrer vite chez vous et d'oublier cette histoire qui ne vous concerne pas. Pour cette dernière partie, je peux vous aider si vous voulez, je me sens d'humeur généreuse ce soir. »

L'homme se moquait d'elles. Maggie May se dit qu'au fond, il avait un peu raison : elles ne savaient pas pourquoi elles étaient embarquées dans cette histoire de magie, et si jamais c'était bien par erreur et qu'elles n'étaient pas réellement concernées, elles couraient au-devant de grands dangers en essayant de s'en mêler sans savoir de quoi il retournait.

« *Sword Of Energy* ! » dit Mieko, qui fit apparaître une épée de lumière dans sa main. Que ce fût lié ou non à sa nationalité japonaise, l'épée était fine et légèrement recourbée, ce qui la faisait ressembler à un *katana* japonais plus qu'à une épée occidentale.

« Attends, Mieko ! l'avertit Maggie May qui recommençait à hésiter.

– Je n'aime pas cet homme. Il ressemble à ceux qui ont fait mal à *oto-san*. Ils sourient, ils ont l'air gentils, et ils vous poussent à vous faire mal ! »

L'homme sortit lui aussi quelque chose de sa manche, d'un geste si rapide qu'il en était presque imperceptible. Maggie May et les

autres étaient prêtes à défendre Mieko avec un autre sort, et furent surprises de voir que l'objet n'était qu'un simple yo-yo.

« Restons calmes, jeunes filles, dit-il en commençant à faire osciller doucement son yo-yo de bas en haut. Je ne peux pas vous pousser à vous faire mal si vous n'en avez pas envie vous-mêmes. Bon, je l'avoue, ceci n'est pas tout à fait vrai, mais ni vous ni moi n'avons envie qu'il y ait des blessés, n'est-ce pas ? Pour le bien de tout le monde, nous ferions mieux d'en rester là. »

Mieko n'avait pas renoncé à se battre et continua de s'approcher, le sabre toujours tendu vers l'homme.

« Vous ne comprenez pas du tout ce qui vous arrive, je le sens, continua-t-il. Non que ce soit surprenant. Vous avez été mêlées à tout ceci par erreur. Vous n'auriez jamais dû avoir connaissance de cette magie, et encore moins pouvoir l'utiliser. L'erreur est regrettable, mais je vous assure qu'elle n'est pas de notre fait. Au contraire, nous nous appliquons actuellement à en trouver l'origine et à la réparer. »

Il rattrapa son yo-yo dans sa main.

« Laissez-nous faire et d'ici quelques jours, tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir pour vous. La magie est difficile à contrôler et ne doit pas être utilisée sans expérience, elle ne vous apporterait que des ennuis dans cet état. Nous vous rendrons un grand service en vous en débarrassant.

– Vous êtes un méchant sorcier, répliqua Kumiko.

– Petite Orientale, si j'étais un méchant sorcier, tu ne serais déjà plus là pour me le dire.

– *Ray Of Light* !

– *Energy Mirror* ! »

De nouveau, un trait de lumière jaillit de Kumiko pour frapper l'homme, et de nouveau il l'arrêta d'une seule main.

« On me considère comme le plus raisonnable de notre ordre, dit-il, et je n'aime guère la violence, mais s'il faut donner la fessée à quelques petites filles énervées pour qu'elles se calment, je le ferai. C'est votre dernière chance, allez-vous-en et laissez-nous nous occuper de tout cela. »

Mieko et Kumiko voulurent répliquer, mais un bruit de moteur

couvrit soudain leurs paroles. Une moto rouge jaillit dans le carrefour, conduite par un inconnu portant un casque intégral et une veste de cuir par-dessus un jean, et s'arrêta exactement à la hauteur des deux moines.

Surpris, l'homme encapuchonné recula d'un pas. Il ne semblait pas reconnaître le nouvel arrivant, et ni les *Misfits* ni leurs correspondantes ne voyaient de qui il s'agissait non plus. Veste, gants et casque dissimulaient son identité, seul un catogan de cheveux châains, tirant sur le roux à la lumière des réverbères, donnait un indice sur son apparence.

Sans se soucier de la présence des lycéennes, l'intrus laissa tomber sa moto à terre et attaqua l'homme au yo-yo à coups de poing et à coups de tête casquée. À la grande surprise des *Misfits* et de leurs correspondantes, l'homme répliqua avec son yo-yo qu'il envoya en pleine poitrine de l'intrus, qui recula comme sous l'effet d'un coup puissant.

« *Stone Soul !* »

Bien qu'étouffée par le casque, sa voix était jeune et séduisante.

L'homme au yo-yo s'immobilisa net, comme figé. L'autre moine voulut s'approcher pour l'aider ; le motard répéta les mots *Stone Soul* mais apparemment sans effet cette fois.

« *Gun Of Energy !* »

Un pistolet apparut dans sa main gauche et il fit feu sur le second moine qui recula, frappé de plein fouet mais pas encore hors de combat. Un second coup le fit s'effondrer.

Le motard revint au premier moine paralysé, fouilla brièvement ses vêtements et en sortit l'éclat d'une main, l'autre main toujours crispée sur le pistolet lumineux.

Les *Misfits* et leurs correspondantes regardaient la scène, aussi paralysées que si elles avaient elles aussi été victimes de son *Stone Soul*. Ce type venait d'attaquer tête baissée deux personnes à grands coups de sortilèges et elles n'avaient aucune idée de ses intentions – elles en étaient encore à essayer d'intégrer à leurs réflexions le fait qu'il existait plusieurs groupes d'utilisateurs de la magie dont elles n'avaient pas connaissance jusque-là, et que ces groupes se battaient

entre eux pour des raisons qu'elles ignoraient complètement – mais elles ne parvenaient pas à s'enfuir ni même à faire demi-tour, retenue par cet étrange réflexe humain si universel, qui les poussait à continuer de regarder une catastrophe en dépit de l'horreur de la situation ou du danger qu'elle pouvait représenter.

Concentré sur les deux moines, le motard n'avait pas vraiment pris conscience de leur présence non plus. Une fois l'éclat en main, cependant, il se retourna vers les jeunes filles et plus particulièrement sur Mieko qui tenait toujours son sabre d'énergie.

« On dirait qu'il y en a d'autres. » dit-il d'un ton mystérieux en relevant la visière de son casque.

Même s'il était largement caché, son visage était illuminé par de magnifiques yeux clairs qui se posèrent sur toutes les *Misfits* et leurs correspondantes, l'une après l'autre. Quand il croisa le regard de Danna, celle-ci sentit son cœur s'emballer comme jamais et toutes ses préoccupations secrètes s'envolèrent en un instant, pour faire place à une unique obsession, celle de ce mystérieux jeune homme. Pour elle, la magie avait désormais un visage, qu'il était hors de question de laisser s'enfuir ou s'évaporer.

Elle déchanta quand le motard rabaissa sa visière et se remit promptement en selle.

« Attendez ! Revenez ! »

Il n'écouta rien et démarra en trombe, avant de s'éloigner dans une autre rue.

« Qu'est-ce que vous attendez ? cria Danna d'une voix autoritaire qui ne lui ressemblait pas. Il s'en va ! Il faut le rattraper, vite ! »

Elle n'attendit pas la réaction de ses camarades, et se mit en tête de courir à la poursuite de la moto.

« *Power Of Will* ! » cria-t-elle en espérant que la magie lui permettrait d'accomplir un exploit. C'était son seul recours en tout cas : l'autre sort qui venait de lui être révélé, *Shield*, n'était comme son nom l'indiquait qu'un bouclier qui pouvait la protéger des attaques mais pas la faire courir plus vite.

Malheureusement, *Power Of Will* n'était pas fait pour cela. Danna sentit sa volonté s'affermir et ses sens s'aiguiser, mais ses

performances physiques n'en étaient pas améliorées pour autant. C'était même pire que de courir sur la piste d'athlétisme au lycée : quand elle y courait avec rien d'autre que ses soucis quotidiens en tête, sans se presser plus que nécessaire, cela restait supportable, mais cette fois, elle devait courir à une vitesse qu'elle essayait rarement d'atteindre, avec le stress de voir le beau jeune homme à moto disparaître de son champ de vision à tout moment.

Il y eut quand même du changement. Même à la poursuite d'un coup de foudre, Danna aurait arrêté à cause de l'épuisement au bout de quelques secondes de course en temps normal. Sous l'influence de la magie, une volonté supplémentaire la fit tenir plus longtemps, beaucoup plus qu'elle ne l'aurait cru.

Cela décida aussi les autres filles à agir pour ne pas la laisser partir toute seule.

« *Accelerate* ! »

Danna vit Pearl passer devant elle à la vitesse d'une athlète internationale. Les autres filles la rejoignirent à un rythme plus proche du sien. Elles coururent autant qu'elles le purent, mais contre une moto, c'était un pari perdu d'avance : très vite, la moto tourna et disparut de leur vue.

Elle s'arrêta, au bord des larmes. Seule la magie l'empêchait de s'effondrer en sanglots sur le macadam, mais de justesse. Linette et Saki s'efforcèrent de l'aider à rester debout, même si elles n'étaient pas très en forme elles-mêmes.

« Il est parti... »

– On n'a pas encore perdu. Pearl doit encore le suivre. Si quelqu'un peut le rattraper ou au moins savoir où il est allé, c'est elle. Viens, on va essayer de continuer. »

Elles suivirent plus lentement le chemin par lequel le motard semblait être parti, et finirent par tomber sur Pearl qui avait elle aussi abandonné la course.

« Où est-il ? »

– On ne le rattrapera pas. Il a disparu. Enfin, je veux dire littéralement disparu. Il y a eu un grand flash doré comme le sort de Kumiko, et l'instant d'après, plus rien. Je dirais qu'il s'est téléporté.

– Oh, non ! On ne le retrouvera jamais ! »

Les effets de *Power Of Will* commençaient à se dissiper et Danna arrivait de moins en moins à retenir ses larmes de couler. Saki essaya de lui faire un câlin réconfortant, et elle se retrouva le nez dans la dentelle et les rubans pastels.

« Dites, continua Pearl, vous avez remarqué dans quelle rue on est ? »

Les élèves de Todaiji Gakuen n'étaient pas vraiment en mesure de répondre à cette question, mais pour Maggie May et Linette, c'était plus évident. Danna, encore perdue dans ses pensées, cherchait toujours du regard son motard disparu et ne reconnut pas tout de suite les environs.

« Si on suit cette rue dans la direction qu'il a prise, reprit Pearl, on arrive tout droit à Kingsley School.

– Tu crois qu'il vient de là ? demanda Linette.

– Je commence à me dire que beaucoup de choses viennent de là. Le premier éclat qu'on a ramassé était dans la cour. La femme mystérieuse aussi, et j'ai de plus en plus de mal à croire à l'explication de la directrice sur sa nièce un peu idiote...

– Attends, tu n'es pas en train de dire que tu crois vraiment que la directrice y est pour quelque chose ?

– Je ne sais plus ce que je dois croire, mais beaucoup de choses ne sont pas dans leur état normal depuis quelques jours, et la directrice en fait partie. Je commence à me dire que tout a commencé là-bas, à Kingsley School, et qu'il y a peut-être une raison à ça. »

Les autres l'écoutèrent, à la fois satisfaites de voir que Pearl s'investissait enfin pleinement dans cette histoire et inquiètes à l'idée que Kingsley School pouvait abriter ce genre de secrets. Le lycée n'était pas toujours un endroit agréable pour elles, mais au moins il leur était familier, et si les hypothèses de Pearl se confirmaient, il allait perdre beaucoup de sa familiarité.

« Qu'est-ce qu'on fait, alors ? demanda Linette.

– On devrait commencer par vérifier tout ça, répondit Pearl. Maintenant qu'on est tout près de l'école, on n'a qu'à aller y jeter un coup d'œil et voir si on n'y trouve pas quelque chose... ou

quelqu'un.

– Ça risque d'être dangereux, objecta Maggie May. Si jamais on tombe sur le gardien de nuit ou s'il y a des caméras de surveillance...

– On fera attention.

– Tu crois qu'il est allé là-bas ? demanda Danna d'une voix pleine d'espoir.

– En tout cas, je crois que c'est là qu'il a le plus de chances d'être.

– Alors allons-y, qu'est-ce qu'on attend ? »

Les trois autres *Misfits* et leurs correspondantes affichèrent une nouvelle fois leur surprise devant le changement d'attitude de Danna.

« Est-ce que tout va bien, Danna ? s'enquit Maggie May.

– Oui, tout va bien. Je crois que tu n'es plus la seule à être follement amoureuse de quelqu'un.

– Quoi, ce type ? Mais c'est un magicien et on ne sait pas ce qu'il cherche à faire !

– Lui au moins ne s'est pas moqué de nous comme ces moines bizarres. Dans ton film, il y a bien de gentils magiciens, non ?

– Je crois qu'on commence à peine à gratter la surface de cette histoire, intervint Pearl. Restons prudentes et ne considérons personne comme gentil ou méchant pour le moment. »

Danna eut encore envie de reprocher à Pearl sa tendance à jouer les chefs de groupe, mais Linette et Maggie May, sentant venir sa réaction, l'invitèrent à rester calme. La plus grande prudence était en effet de mise.

Pearl entra la première en escaladant la grille à l'endroit qu'elle savait le plus facile d'accès. Elle regarda avec un mélange d'angoisse et de curiosité la manière dont Kumiko et Saki allaient s'y prendre avec leurs robes pleines de froufrous, mais avec un peu d'aide des autres *Misfits*, les deux Japonaises réussirent cette première étape sans trop de difficultés.

À cette heure, Kingsley School était déserte et tous les bâtiments étaient obscurs, les lumières éteintes jusqu'à la dernière. Seuls quelques bruits de voitures dans les rues environnantes rompaient le silence.

« Par où on va ? demanda Danna.

– Le banc où était cette femme et l’endroit où on a trouvé le premier éclat, ça me semble bien pour commencer, non ? »

Elles repérèrent le banc et se mirent à l’examiner avec la plus grande attention à la recherche d’un autre éclat doré ou autre chose qui pouvait leur apprendre qui était la mystérieuse femme qui s’était assise là, mais il n’y avait rien. Elles prirent alors la direction du bâtiment près duquel Kumiko avait ramassé l’éclat doré qui leur avait conféré leurs premiers pouvoirs. Avec pour tout éclairage la faible lumière de quelques réverbères, elles se remirent à chercher un éventuel autre éclat doré, ou une miette restant du premier.

« Attendez, dit soudain Maggie May en s’immobilisant, j’entends quelque chose... »

Les autres *Misfits* et leurs correspondantes tendirent l’oreille. On entendait en effet des voix étouffées qui émettaient un mélange de paroles et de chants dans une langue qu’elles ne reconnaissaient pas.

Comme un animal attentif au moindre son autour de lui, Maggie May se tourna lentement et fit quelques pas à la recherche de l’origine des voix. Elles devaient être à l’intérieur d’un bâtiment : pour être assourdies de cette manière, il devait y avoir au moins une porte entre elles et les jeunes filles.

Les pas de Maggie May l’amènèrent devant une porte du bâtiment qu’elle n’avait jamais vue s’ouvrir, celle qui donnait accès à la cave de l’école.

« Bien sûr, ils font leurs rituels magiques dans un sous-sol, comme Magnus dans sa forteresse sous le sable.

– Il n’y a que nous pour les faire dans un appartement, tu veux dire ? rit Danna.

– Essayons de voir ça de plus près, dit Pearl en hésitant, mais pas trop près... »

Elle ouvrit très doucement la porte de la cave, qui était déverrouillée – en y réfléchissant, elle l’était peut-être aussi en temps normal, mais les ordres de la directrice et de l’équipe éducative étaient tels qu’aucune élève n’aurait osé essayer d’ouvrir ces portes en plein jour – et étonnamment bien huilée pour une porte à laquelle

personne n'était censé toucher. Pearl avait craint qu'un énorme grincement ne trahisse leur présence et ne les oblige à battre en retraite à toute allure, mais la porte s'ouvrit sans avoir l'air d'attirer l'attention de qui que ce soit. Les voix continuaient de parler et de chanter des paroles répétitives, dans un mélange d'anglais et d'une autre langue qui n'éveillait rien en elles : cela ne sonnait ni comme une langue latine, ni comme du japonais. Les sonorités étaient peut-être arabisantes ou africaines, mais aucune des *Misfits* ni de leurs correspondantes ne pouvaient identifier cette langue. Peut-être était-ce, comme les incantations de Kumiko plus tôt dans la soirée, une langue entièrement inventée.

Devant elles, un escalier descendait vers une cave éclairée. Pearl fit signe à Danna et aux autres de ne surtout pas descendre précipitamment : si elles pouvaient voir tant de lumière, c'était qu'il ne devait pas y avoir de porte au bout de l'escalier, ce qui signifiait que si elles allaient trop loin, les occupants du sous-sol pouvaient eux aussi les voir.

« Attends, murmura Maggie May, je connais un moyen de voir sans être vue. »

Tandis que les autres maintenaient une distance prudente malgré les envies pressantes de Danna de se rapprocher pour se mettre à la recherche de son motard, elle prononça aussi doucement que possible :

« *Eye in the Sky !* »

Les autres jeunes filles regardèrent avec étonnement l'œil égyptien qui se matérialisa devant elles ; seule Mieko, qui avait déjà été témoin du sort et de ses effets, resta indifférente au spectacle. Maggie May considéra l'œil pendant quelques secondes en repensant à sa précédente tentative, mais cette fois, elle ne contemplerait pas Gavin Bellini.

« Montre-moi ce qui se passe dans cette cave. » murmura-t-elle en se concentrant sur l'entrée de l'escalier et la lumière qui en sortait.

Comme la première fois, l'œil disparut et la boule de cristal immatérielle apparut devant Maggie May. Les autres *Misfits* et leurs correspondantes se rassemblèrent tant bien que mal autour de la

sphère en essayant de faire en sorte de pouvoir toutes les huit regarder ce qui s'y passait.

La cave de Kingsley School était aménagée d'une manière qu'aucune des *Misfits* n'aurait pu imaginer jusque-là. Lorsque l'image se forma, elles se demandèrent même si Maggie May avait bien envoyé son œil espion au bon endroit ou s'il s'était égaré quelque part dans les pyramides, car la pièce était décorée à l'image d'un temple égyptien. Les murs étaient recouverts de hiéroglyphes et de peintures évoquant un temple égyptien, et au fond de la pièce se trouvait même un portique dont Pearl avait déjà vu l'équivalent au *British Museum*, au linteau gravé d'un scarabée aux ailes déployées et aux montants aussi recouverts de hiéroglyphes que le reste de la salle. Devant le portique se dressait un autel où reposait un parallélépipède qui pouvait être un sarcophage ; il ressemblait en tout cas à celui qu'elles avaient vu dans leurs rêves, à ceci près qu'il n'était ni lumineux ni même doré. De là où l'œil le voyait, il semblait vide. La pièce, en revanche, était loin de l'être.

Quatre silhouettes vêtues de blanc se tenaient devant le sarcophage et formaient un chœur où deux d'entre elles parlaient à tour de rôle, et les deux autres émettaient un chant répétitif. Grâce au pouvoir d'*Eye in the Sky*, les voix étaient désormais plus faciles à entendre, et les *Misfits* furent surprises de reconnaître la voix de la directrice dans l'une de celles qui parlaient. Elles n'eurent pas non plus de mal à reconnaître la voix de Charlene qui l'accompagnait.

« Alors la directrice cachait bien quelque chose sous son apparence de gentille grand-mère, murmura Maggie May. Elle me fait penser à Dolores Ombrage dans *Harry Potter* maintenant.

– Et on sait pourquoi Charlene est sa chouchoute, ajouta Pearl. Elles sont toutes les deux mouillées là-dedans jusqu'au coup, quoi que ça puisse être. »

Les deux autres voix qui chantaient ensemble étaient plus difficiles à reconnaître, mais Pearl était presque sûre que l'une d'elles était celle de Jodie. L'autre était peut-être celle de Cora, mais elle ne la reconnaissait pas bien.

« La petite bande des vedettes de l'école qui pratique la magie

avec la bénédiction de la directrice, murmura-t-elle.

– En y repensant, ça craint, répondit Maggie May. Si elles nous ont vu utiliser nos propres pouvoirs...

– Connaissant la façon de penser de Charlene, elle a sûrement cru qu'on était trop bêtes ou trop insignifiantes pour avoir des pouvoirs. Si ce n'était pas le cas, on en aurait déjà entendu parler.

– Je ne suis pas tranquille pour autant. J'espère qu'elles ne vont pas repérer mon œil... »

Maggie May resta concentrée à l'extrême sur la sphère, prête à rappeler son sort au moindre mouvement suspect de la part des quatre occupantes de la salle. Heureusement pour elle, elles étaient plus occupées par leur chant et leur incantation, et leur attention attirée tout entière par le sarcophage, d'où elles semblaient attendre de voir sortir quelque chose qui ne venait pas.

La directrice s'interrompit et leva le bras, un geste brutal qui ne ressemblait pas à son image habituelle – mais qui rappelait son attitude vis-à-vis de la femme sur le banc, et les *Misfits* commençaient à comprendre que c'était là le vrai visage de leur directrice – et paroles et chant se turent.

« Combien de temps va-t-il encore falloir attendre ? Pourquoi ne se manifeste-t-elle pas ? »

Sa voix avait un ton bien plus dur que ce à quoi les *Misfits* étaient encore habituées. Pearl se souvint de tous les discours débonnaires de la directrice lors des rentrées et des grands événements de Kingsley School, de sa voix douce qui évoquait la guimauve et les sucreries d'une gentille grand-mère, et du contraste qu'ils formaient avec cette attitude de mégère qu'elle révélait maintenant, dans cette cave secrète où elle n'avait plus besoin de porter son masque.

« Pourquoi ? répéta la directrice. Vous qui êtes si maligne, vous pouvez peut-être me donner une explication ? »

Ces reproches s'adressaient à la personne la plus proche de la directrice, en l'occurrence Charlene. Après avoir toutes subi d'une manière ou d'une autre les mauvais tours de Charlene et ses amies, et après tant de fois où elles s'étaient dit qu'il était inutile de se plaindre vu comme leur ennemie était dans les bonnes grâces de la directrice,

les *Misfits* ne pouvaient s'empêcher de se réjouir de la voir en si mauvaise posture.

Charlene ne devait pas non plus être habituée à voir sa protectrice habituelle se retourner contre elle, car contrairement à toutes les fois où les *Misfits* avaient tenté de l'affronter et n'avaient pu attiser que son mépris, elle recula d'un pas et n'osa rien répondre.

« Alors, murmura Pearl en jubilant, tes fameux *j'hallucine, tu te prends pour qui* ne marchent pas avec la directrice, hein ? »

Mme Brown pointa vers Charlene un doigt accusateur.

« Déjà que le rituel précédent devait être l'aboutissement de ma quête, et qu'est-ce qu'il a donné ? Nous étions censées faire revivre le grand Aleister Crowley ! Faire en sorte que ses pouvoirs s'étendent à nouveau sur la ville et renforcer notre propre puissance ! Et qu'est-ce que nous avons eu ? Une femme qui ne lui ressemble que vaguement et qui est incapable de faire quoi que ce soit ! Je suis sûre que ce ratage monumental est votre faute ! »

Danna revit la fameuse plaque que sa tante Kathleen lui avait montrée sur la maison natale d'Aleister Crowley. Le fameux magicien était né le 12 octobre 1875 à Leamington Spa, et leurs pouvoirs avaient commencé à se manifester un 12 octobre.

Si elle comprenait bien ce que racontait la directrice, cela signifiait qu'en essayant de faire revivre Aleister Crowley, elle avait raté quelque chose et une partie de sa magie s'était dispersée, y compris dans l'éclat qu'elles avaient ramassé et qui leur avait donné à elles aussi des pouvoirs. Le seul problème était que cela ne l'avancait pas sur l'identité des autres personnes qui s'intéressaient à cette magie : les mystérieux moines, et surtout son cher motard au pistolet de lumière.

Mme Brown n'avait peut-être même pas connaissance de leur présence. Ce n'était pas ici qu'elle apprendrait ce qu'était devenu son ténébreux motard, mais au moins, elle allait peut-être en savoir plus sur la magie qu'elle avait gagnée et la manière de l'utiliser ; du moins, si la directrice n'envoyait pas tout promener avant.

Au pied du portique, l'air se troubla comme si on avait soufflé un nuage de vapeur. Le sarcophage s'illumina légèrement et rappelait

désormais un peu plus le rêve des *Misfits* et de leurs correspondantes. Abandonnant provisoirement sa colère contre Charlene, la directrice se retourna vers le sarcophage, prête à accueillir ce qui en sortirait.

L'image qui se forma – car il ne s'agissait que d'une image, elle était translucide – était celle de la femme au banc, que les *Misfits* identifièrent comme celle dont Mme Brown venait de parler, celle qui aurait dû être Aleister Crowley mais ne lui ressemblait que vaguement. Elle portait les mêmes vêtements et les mêmes bijoux que lors de leur première rencontre, et ses yeux étaient fermés. Elle flottait en l'air au-dessus du sarcophage, comme si on avait projeté à cet endroit l'image de cette femme en train de dormir.

« Crowley ! » laissa échapper la directrice.

Elle se tourna vers Charlene comme pour lui demander si elle avait provoqué cette apparition, mais la jeune fille haussa vaguement les épaules, tout aussi stupéfaite.

Une silhouette se détacha alors derrière le portique et fit quelques pas vers groupe abasourdi. Le nouvel arrivant semblait parfaitement à son aise dans cet endroit et pas du tout impressionné par la présence des invocatrices.

Quand il s'approcha davantage, les *Misfits* et leurs correspondantes purent constater que l'intrus était une intruse. Elle portait une tenue de style paramilitaire avec un pantalon large au motifs de treillis et un sweat-shirt à capuche assorti. La capuche était en place par-dessus une casquette gris foncé et dissimulait assez largement son visage.

« Est-ce vous qui l'avez fait venir ? » demanda la directrice.

Les *Misfits* crurent d'abord qu'elle parlait à Charlene et lui demandait si elle avait laissé entrer la nouvelle venue, mais c'était en fait à cette dernière que Mme Brown s'adressait. La mystérieuse arrivante ne dit rien, mais hocha la tête. Pour en donner la preuve, elle se retourna vers le portique et esquaissa quelques gestes dans sa direction, auxquels l'image de la femme – Crowley, puisque c'était ainsi que la directrice l'appelait – répondit en tremblotant.

« Excellent ! »

La directrice se frotta les mains. En cet instant, sa ressemblance

avec Dolores Ombrage dans *Harry Potter* était presque parfaite.

« Faute d'avoir une copie parfaite du grand Aleister Crowley, nous allons au moins avoir une copie que nous sommes capables de contrôler. Et pas grâce à vous, ma pauvre. »

Ces derniers mots étaient dirigés contre Charlene.

« Ma chère, ajouta-t-elle à l'adresse de la nouvelle venue, vous êtes la bienvenue dans notre cercle qui œuvre pour la résurrection d'Aleister Crowley et de sa magie. Un cercle dont j'ai bien peur que mademoiselle MacAuliffe ne fasse plus partie. Vous n'avez qu'à prendre sa place.

– Quoi ? »

Même si Charlene n'était pas capable de prendre avec la directrice les grands airs qu'elle arborait face aux *Misfits*, il n'était tout de même pas dans sa nature de se laisser rejeter sans rien dire.

« Vous ne pouvez pas faire ça, madame ! J'ai fait partie de votre cercle dès sa création ou presque ! J'ai passé des années à étudier Aleister Crowley et sa magie avec vous ! J'ai participé au rituel de sa résurrection !

– Oui, et il était raté et vous n'étiez même pas capable de contrôler une pâle copie du grand Crowley. J'ai là quelqu'un qui est capable de le faire d'instinct.

– Vous ne savez même pas d'où elle vient, elle débarque de nulle part ! Vous allez lui faire plus confiance qu'à quelqu'un qui vous a suivi fidèlement pendant si longtemps ? »

La directrice renvoya à Charlene un regard chargé de tout le mépris du monde. Les *Misfits* se surprirent même à avoir un bref instant de sympathie pour leur ennemie de toujours.

« Il y a des centaines d'élèves ordinaires dans cette école. Vous étiez l'une d'entre elles avant de me rejoindre, vous revenez simplement à votre point de départ. Appréciez au moins le privilège de m'avoir servie pendant tout ce temps.

– Ce n'est pas possible, enfin ! Jodie, Suzy, vous allez la laisser faire ? »

Elle se tourna vers les deux autres lycéennes, mais tout comme Charlene elle-même, Jodie n'était pas aussi sûre d'elle quand elle

était en face de la directrice que quand il ne s'agissait que des *Misfits* ou d'autres élèves. Elle semblait cependant danser d'un pied sur l'autre, hésitant entre prendre la défense de son amie et s'écraser devant la directrice pour garder sa place. Contrairement à Suzy – que les *Misfits* ne connaissaient que de nom – Jodie laissait transparaître un véritable dilemme moral devant la situation.

Les traits de Charlene se durcirent. Dans l'hésitation de Jodie, elle ne retenait sûrement que le fait qu'elle était incapable de la défendre contre Mme Brown.

« Vous voyez, jubila cette dernière, tout le monde est d'accord avec ma décision concernant votre départ. Il va sans dire qu'il est inutile d'essayer de parler de mes activités extra-scolaires à qui que ce soit, ce serait de toute façon peine perdue : qui vous croirait ? De la magie, et la respectable directrice de Kingsley School s'y adonnant ! Rien de plus absurde, enfin ! »

Elle éclata d'un rire léger comme si quelqu'un venait de raconter une bonne blague dans un salon, et la nouvelle arrivante lui fit écho. Quant à Charlene, son visage était de plus en plus déformé par la rage. Elle qui passait le plus clair de son temps à rire des autres ne supportait pas que quelqu'un d'autre vienne rire à ses dépens ; tout en le constatant, les *Misfits* ne se faisaient pas d'illusion, il y avait peu de chances de voir Charlene gagner un peu d'empathie dans cette épreuve.

« Je peux vous épargner quelques souffrances en effaçant votre mémoire, ajouta la directrice. Ce serait même sûrement la solution la plus sage, mais elle aurait l'inconvénient de ne pas vous faire comprendre ce que c'est de s'élever puis de chuter, ce qui serait dommage pour votre apprentissage de la vie. Après tout, je reste la directrice de votre école, et à ce titre, la principale responsable de l'enseignement qui vous est donné. »

Charlene était si proche du bord de l'explosion devant cette nouvelle moquerie qu'elle dénoua sa cape blanche et la jeta violemment aux pieds de la directrice, un geste qu'elle se permettait par défaut, faute de pouvoir la frapper directement. Elle se dirigea ensuite d'un pas ferme vers l'escalier en cachant ses larmes en en

essayant de maintenir autant que possible l'illusion qu'elle était celle qui quittait une compagnie indigne d'elle, mais ce qui fonctionnait avec les *Misfits* confinait au ridicule devant la directrice.

« Ça craint, fit Maggie May dont la concentration se rompit, elle va monter l'escalier ! Elle vient vers nous ! »

La sphère disparut de ses mains et ce fut le signal de la dispersion pour les *Misfits* et leurs correspondantes. Elles sortirent avant que Charlene n'arrive en haut de l'escalier et s'enfuirent dans la cour en se cachant derrière un coin de bâtiment, le plus obscur possible. Pearl veilla particulièrement à ce que celles qui avaient la tenue la plus voyante soient les mieux cachées : si jamais Saki ou Kumiko était vue, il n'y aurait aucun doute que Charlene reconnaîtrait leurs correspondantes japonaises et que, soit pour passer sa colère sur elles, soit dans l'espoir de rentrer dans les bonnes grâces de la directrice, elle ferait immédiatement savoir que les *Misfits* faisaient visiter Kingsley School aux élèves de Todaiji Gakuen dans des circonstances non autorisées par le règlement.

La jeune fille prit la direction opposée à la leur et s'éloigna en direction de la grille à grands pas nerveux, marmonnant sa rancœur dans des phrases aussi hachées et incohérentes que rageuses, entrecoupées de sanglots mal retenus. Elles gardèrent le silence absolu jusqu'à ne plus l'entendre du tout.

Dans le bâtiment, les chants et les paroles avaient repris.

« On regarde encore une fois ? » demanda prudemment Maggie May.

Pearl continuait de tendre l'oreille. Les chants et les litanies étaient les mêmes que lors de leur arrivée, sauf évidemment qu'une voix nouvelle avait remplacé celle de Charlene dans l'ensemble. Elle se concentra en essayant de l'identifier au milieu de celles de la directrice, de Jodie et surtout de Suzy qu'elle ne connaissait pas bien, et comprit soudain de qui il s'agissait.

« Krista Spark ! dit-elle.

– Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Linette.

– C'est Krista qui a remplacé Charlene. J'ai reconnu sa voix.

– Alors finalement, elle ne voulait pas devenir l'amie de Charlene,

répondit Maggie May. Elle voulait savoir ce qu'elle faisait pour mieux lui couper l'herbe sous le pied ensuite. »

Pearl lui répondit par une grimace et Maggie May, sachant que le sujet avait été plus que sensible pendant la journée, préféra ne rien dire d'autre. Au moins, les intentions de Krista vis-à-vis de Charlene ne faisaient plus aucun doute.

« Ça ne fait que poser encore plus de questions, fit cependant remarquer Pearl. Krista n'est pas une simple nouvelle qui vient d'emménager à Leamington Spa, elle connaît la magie et elle n'est pas ici par hasard. Peut-être qu'elle cherche aussi à ressusciter Aleister Crowley et qu'elle a décidé de faire équipe avec la directrice parce qu'elle a failli réussir ? »

Elle dut faire une pause à la fin de sa phrase. Elle essayait de donner une logique à tout ce qu'elle disait, mais plus elle parlait et plus elle se rendait compte de l'énormité de tout ce que cela impliquait d'admettre : l'existence de la magie, elle avait bien été obligée d'en tenir compte quand elle et toutes ses amies s'étaient retrouvées dotées de pouvoirs, mais elle avait beaucoup de mal à se faire à l'idée que non seulement il était possible de ressusciter quelqu'un, mais que la directrice de sa propre école y était presque arrivée.

« Je suis en train de penser à un truc, intervint Danna, Krista a dit qu'elle venait d'où ?

– D'un truc en Italie qui s'appelle Thelema. » répondit Maggie May après un bref moment de réflexion.

Danna sortit son smartphone et fit une petite recherche, lut quelque chose avec incrédulité, puis tendit l'écran aux autres. Un article y était affiché qui parlait d'Aleister Crowley, et dans l'extrait qu'elle présentait, on racontait que le célèbre magicien avait formé une sorte de secte en Sicile à laquelle il avait donné le nom de Thelema. Selon le texte, il avait été chassé d'Italie en 1923, mais ce qui était advenu de la secte par la suite n'était pas précisé.

« Alors Krista serait une adepte d'Aleister Crowley ? Une descendante des membres de cette secte, peut-être ?

– Ça pourrait bien être ça, répondit Danna, et dans ce cas, elle doit

chercher à le ressusciter pour qu'il reprenne les rênes de sa secte.

– Il est mort en 1947, remarqua Pearl, c'est dingue que sa secte lui ait survécu aussi longtemps.

– S'ils se doutaient qu'ils allaient être capables de le ressusciter, répondit Maggie May, ça a dû les aider à tenir. Par contre... ça veut dire qu'il y a d'autres membres de la secte en ville. Je ne crois pas qu'ils auraient envoyé une fille de notre âge toute seule pour un événement aussi important.

– Tu penses aux moines de tout à l'heure ? répondit Danna.

– Les moines, ou alors ton motard. »

Danna serra les poings.

« Dans tous les cas, continua prudemment Maggie May, il y a sûrement plusieurs sectes qui revendiquent l'héritage d'Aleister Crowley et qui ont entendu parler de sa résurrection. Ils sont en train de se rassembler en ville... et nous, on est au milieu de tout ça et on ne sait pas exactement de quoi il retourne... »

Rentrée chez elle, Maggie May continua de faire tourner les mêmes interrogations dans sa tête.

Elle avait suggéré de ne pas s'attarder à Kingsley School de peur de finir par se faire repérer par la directrice, et après avoir convaincu Danna que son mystérieux motard ne viendrait pas, elle avait été définitivement soutenue par Linette, ramenée à la réalité par le fait qu'il était vraiment tard et que ses parents pouvaient venir la chercher chez Pearl à tout moment. Il n'y avait pas eu beaucoup de mots échangés sur le chemin du retour : si les *Misfits* et leurs correspondantes japonaises avaient conscience de vivre une aventure hors du commun, aucune n'était vraiment satisfaite par la tournure que prenaient les événements. Elles comprenaient trop peu ce qui leur arrivait, et à la manière de Charlene, certaines n'étaient pas tout à fait satisfaites de ce que cette magie leur apportait.

Une fois Mieko endormie, Maggie May regarda la toute dernière partie des *Technomanciens*. Comme elle s'en était doutée, à la fin du film, Magnus et Milla quittaient la ville, bien décidés à aider le reste du monde grâce au mélange de magie et de technologie qu'ils avaient

élaboré ensemble. Le dernier baiser entre le magicien et l'aventurière lui laissa un goût amer, surtout quand elle comparait le scénario du film avec sa propre histoire. Si elle avait été accompagnée par un magicien aussi talentueux qu'amoureux d'elle, elle se serait plongée sans crainte dans l'aventure en utilisant au mieux ses pouvoirs. Au lieu de cela, elle n'avait que ses amies, qui étaient aussi perdues qu'elle, et personne pour les renseigner sur ces pouvoirs et la bonne manière de s'en servir. Personne, du moins, à qui elle pouvait demander de l'aide sans prendre de gros risques.

L'AA s'en mêle

1

Entre leur nuit agitée et les réflexions qui avaient suivi pour beaucoup d'entre elles, les *Misfits* et leurs correspondantes japonaises arrivèrent à Kingsley School le lendemain matin avec des têtes dignes d'un film de zombies.

« On dirait qu'on va tourner *L'Armée des Morts* à nous huit... » remarqua Danna qui avait encore la force d'en rire, alors qu'elle avait l'air aussi peu reposée que les autres.

Leur principal souci restait cependant la magie, ce qu'elles avaient appris sur Aleister Crowley et les gens qui essayaient avec plus ou moins de bonheur de le ressusciter, et surtout ce qu'elles allaient faire de ces informations. Peut-être qu'en fait, leur principal souci était que la réponse à cette dernière question était « Rien, car les gens à qui nous pourrions en parler se divisent en deux catégories : ceux qui ne nous croiront pas, et ceux qui voudront nous faire taire. »

Le seul avantage de la situation, si on pouvait l'appeler ainsi, était que pour une fois, elles n'avaient strictement rien à faire de l'opinion de Charlene à leur égard. Elles avaient même bon espoir que maintenant qu'elle était déchu de son statut de chouchoute de la directrice, Charlene allait les laisser un peu tranquilles.

Quand elles s'installèrent dans la salle de classe pour un nouveau cours d'espagnol, l'ambiance était encore embrumée. Jodie et Cora étaient étonnamment silencieuses, en particulier la première qui passa l'essentiel du cours à ruminer de sombres pensées qui ne furent interrompues que par un rappel à l'ordre du professeur. Elle s'en tira

avec la promesse d'être plus attentive pour la fin du cours, mais ses yeux restaient incapables de se fixer sur le tableau et dérivait vers la fenêtre et les autres salles de classe. Pour les *Misfits*, il n'était pas difficile de deviner laquelle exactement : celle où Charlene suivait son propre cours, attendant sans doute de prendre une éventuelle revanche sur celles qui l'avaient trahie dans les sous-sols de l'école.

Comme elles l'avaient prévu, dès que cela lui fut possible, Charlene se jeta sur Krista dans la cour en l'accablant d'injures. Le bruit alerta rapidement les surveillants qui intervinrent pour séparer les deux jeunes filles, ou plutôt principalement pour maîtriser Charlene, Krista faisant montre d'un calme olympien. Elle continuait également d'arborer son sourire habituel, presque enfantin, qui déstabilisait énormément les *Misfits* et leurs correspondantes : si elles n'avaient pas vu de leurs propres yeux ce qui s'était passé la veille au soir dans les sous-sols de Kingsley School, elles auraient pu croire que Krista n'avait strictement rien fait et que Charlene faisait une crise de nerfs pour une raison inconnue.

Krista devait d'ailleurs compter là-dessus, car quand les surveillants demandèrent aux deux jeunes filles des explications, elle se contenta de répondre :

« Je n'en ai aucune idée. Elle avait l'air énervée contre moi depuis ce matin, et là elle m'est tombée dessus, mais je ne sais pas pourquoi. »

Charlene avait moins de subtilité. Finis les airs de princesse, elle se répandait en insultes en tous genres contre Krista, en tête desquelles « pétasse qui fait son innocente ». Ironie du sort, quelques jours plus tôt seulement, les *Misfits*, et sûrement d'autres élèves avec elles, auraient associé cette définition à Charlene sans hésiter.

La situation était compliquée pour l'ancienne protégée de la directrice. Comme les *Misfits* elles-mêmes, elle ne pouvait pas expliquer sa situation sans rencontrer soit l'incrédulité, soit une possible hostilité ; mais tandis qu'elles se terraient dans un silence inconfortable, Charlene préférait injurier celle qu'elle tenait pour responsable de sa situation, espérant sans doute qu'à force de crier

plus fort, quelqu'un prendrait son parti comme cela avait toujours été le cas jusque-là.

« Il va falloir vous calmer maintenant, lui dit une surveillante, sinon... »

La fin de la menace ne fut pas prononcée. « Sinon vous devrez vous expliquer devant la directrice » était le genre de menace qui, jusqu'à ce jour, n'avait eu aucun effet sur Charlene pour des raisons évidentes. Les surveillants ne savaient sans doute pas que l'immunité de la jeune fille avait été levée cette nuit.

« C'est bon, je me calme ! répondit finalement Charlene alors que toute son attitude démentait ses mots.

– J'espère bien, répondit la surveillante soulagée de ne pas se retrouver dans une impasse. Prenez donc exemple sur votre camarade, elle ne dit rien malgré toutes vos insultes.

– Prendre exemple sur une faux-cul pareille ? Plutôt m'euthanasier !

– Mademoiselle Spark est nouvelle dans cette école et n'est pas forcément au courant de tous les usages, et encore moins de tout ce qui se passe entre les élèves. Au lieu de l'insulter, dites-vous que quoi qu'elle ait pu faire, elle l'a sûrement fait par ignorance, et aidez-la plutôt à s'intégrer. »

Voyant que Charlene faisait des efforts dont personne ne l'aurait crue capable – y compris peut-être elle-même – pour se calmer, la surveillante se décida à la lâcher un peu, tout en la gardant à l'œil comme un animal sauvage aux réactions imprévisibles.

« Bel accueil que vous faites aux nouvelles élèves, grommela-t-elle. J'espère que je n'aurai pas intervenir à nouveau, sinon vous rentrez chez vous directement avec un avertissement de conduite, et ce sera rapporté à la directrice. »

Elle fit s'écarter Charlene de quelques pas avant de quitter la scène. Krista, qui s'était tue à part pour répondre aux questions, continuait sur sa lancée en souriant sans rien dire.

« Tu ferais bien de ne pas la provoquer. » murmura Maggie May en la tirant à l'écart.

Elle la rapprochait ainsi du groupe des *Misfits*, ce qui la mettait

plutôt mal à l'aise vis-à-vis d'elles : elles savaient toutes ce que Krista avait fait la veille au soir, et donc la raison exacte de la colère de Charlene, mais par prudence, elles refusaient que Krista soit au courant pour l'instant. Il allait falloir jouer très subtilement.

Charlene, pour sa part, en avait fini avec la subtilité.

« Tiens, les rebuts de l'humanité qui se mettent ensemble. Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Vous êtes toutes des tricheuses et des faux-culs, s'il y avait une justice, c'est vous qui seriez virées du lycée !

– Arrête, Charlene ! »

Krista et les *Misfits* furent surprises de voir Jodie intervenir.

« Ça ne te mènera à rien.

– Toi, la ferme ! Où tu étais quand... »

Jodie lui fit signe de se taire, et les *Misfits* essayèrent de cacher leurs sentiments en comprenant qu'emportée par la colère, Charlene avait bien failli révéler en plein milieu de la cour de l'école ce qu'elle avait fait la veille au soir avec la directrice. Elle se reprit juste à temps tandis que Jodie, alors même qu'elle était aussi une cible pour la colère de son ex-amie, faisait preuve d'un sang-froid impressionnant pour l'amener vers un endroit plus discret. Krista n'avait pas l'air d'essayer de les suivre, et pour éviter d'attiser de nouvelles tensions, les *Misfits* ne bougèrent pas non plus.

« Quelle histoire, soupira Danna en essayant d'avoir l'air aussi innocente que possible. Qu'est-ce que tu lui as fait pour la mettre dans cet état ?

– Je n'en suis même pas sûre, répondit Krista. Je pensais pouvoir faire partie de ses amies, mais j'ai dû dire ou faire un truc qui ne lui a pas plu et elle s'est énervée contre moi... C'est vous qui aviez raison, finalement. »

Pearl se rappela la dispute qu'elles avaient eu à ce sujet la veille et la trouva bien dérisoire. Que Krista devienne leur amie était plutôt une potentielle source d'embarras, alors qu'elle connaissait la magie et une partie de son origine, et que pour l'instant, elles préféreraient ne pas la mettre au courant que non seulement elles le savaient, mais qu'elles utilisaient la même magie sans savoir pourquoi on leur en

avait fait cadeau. Si c'était un cadeau, et pas le simple effet du hasard.

Pearl considérait sérieusement la possibilité de parler de leurs propres pouvoirs à Krista. Si elle était bien liée à la secte d'Aleister Crowley, elle était bien placée pour expliquer sa magie et les aider à s'en servir – ou peut-être à s'en débarrasser, une option qui ne déplairait pas à Pearl – et elle était une lycéenne de leur âge, ce qui la rendait plus accessible, et plus susceptible de comprendre leurs problèmes et de les aider.

Tout le problème résidait dans ce qu'elles avaient vu hier soir, qui leur avait à la fois révélé que Krista était une magicienne, et qu'elle s'était alliée avec la directrice pour contrôler cette étrange femme qui aurait dû être la réincarnation d'Aleister Crowley. La première partie la poussait à parler à Krista, la seconde à s'en méfier, et l'une n'allait pas sans l'autre : si elles montraient à Krista qu'elles savaient pour sa magie, il serait difficile de l'expliquer sans parler de leur présence à Kingsley School la veille au soir.

Pour ne rien arranger, Krista était imprévisible. Pearl reconnaissait qu'elle s'était trompée sur elle et Charlene, mais si Krista ne s'était rapprochée de l'ex-chouchoute de la directrice que pour mieux lui prendre sa place dans le cercle de magiciennes de Mme Brown, cela signifiait qu'elle pouvait en faire autant avec les *Misfits* ; la seule chose qui rendait cette situation moins probable était qu'elles n'étaient qu'une bande de filles perdues devant leurs propres pouvoirs, et qu'il n'y avait donc pas grand-chose à gagner grâce à elles.

Elle décida de continuer de sonder prudemment les intentions de Krista, et d'agir en conséquence plus tard.

« Tu pourrais essayer de lui montrer ton fameux film avec des magiciens ? » demanda-t-elle à voix basse à Maggie May une fois en cours d'histoire-géographie.

Krista s'était un peu éloignée d'elles, à son grand soulagement : cela lui permettait d'élaborer une stratégie.

« Pourquoi tu veux que je fasse ça ? » répondit Maggie May, qui ne

croyait pas un seul instant que Pearl puisse vouloir faire entrer Krista au fan-club de Gavin Bellini.

– Pour voir ses réactions face à une histoire de magie. Elle peut peut-être nous aider avec nos propres pouvoirs, mais il va falloir l'approcher subtilement et connaître ses intentions, sinon on finira avec une bonne vieille trahison comme Charlene.

– Moi, ça me va qu'elle ait trahi Charlene, fit remarquer Linette. Nous, on n'est personne, qu'est-ce qu'elle gagnerait à nous trahir ?

– Maintenant qu'on a ces pouvoirs, on n'est plus tout à fait personne, surtout à ses yeux.

– Mademoiselle Linton, vous avez quelque chose à dire sur les flux commerciaux en Europe ? Vous voulez en faire profiter toute la classe ? »

Pearl releva la tête, surprise par l'incongruité de la question. Absorbée par leurs problèmes de magie et ce qu'il fallait faire de Krista, il lui fallut plusieurs longues secondes pour se rappeler qu'elle était en cours et que c'était le professeur qui lui parlait.

« Euh... non, monsieur, déclara-t-elle piteusement sous les regards moqueurs des autres élèves. Je n'étais pas concentrée. Je suis désolée.

– Alors concentrez-vous. Je passe pour cette fois étant donné votre comportement habituellement irréprochable, mais si jamais ça se reproduit, vous finirez le cours dans le bureau de la directrice, est-ce clair ? »

Pearl hocha la tête. Bien entendu, Jodie et Cora n'avaient rien perdu de l'incident, et elle était prête à parier que Jodie allait raconter l'histoire à Charlene dès la fin du cours, pour regagner la confiance de son ex-amie en la confortant dans son idée que les *Misfits* étaient des « faux-culs ».

De son côté, Pearl estimait que Charlene et Jodie étaient des idiots, qui ne devaient pas savoir quel effet cela faisait d'avoir des pouvoirs magiques sans quelqu'un, même d'aussi ambivalent que Mme Brown, pour les guider. Sur ce point cependant, il valait mieux les laisser dans leur ignorance pour éviter d'autres ennuis.

L'heure du déjeuner venue, les *Misfits* invitèrent Krista à se joindre à elles pour le repas. Leurs correspondantes japonaises, à qui quelques conversations précédentes avaient échappé, firent part de leur étonnement, mais Pearl leur expliqua la situation dans son meilleur japonais, en essayant de rester éloignée de Krista le temps de l'explication, ne sachant pas dans quelle mesure la nouvelle venue comprenait cette langue.

Une fois le repas terminé, la conversation dériva, aiguillée par Pearl, sur les derniers films qu'elles avaient vus, et Krista affirma qu'elle n'était pas allée au cinéma depuis bien longtemps et qu'elle ne regardait pas beaucoup de films. Pour Maggie May, c'était un boulevard pour la suite du plan.

« Il y a un film super qui passe en ce moment, *Les Technomanciens*, c'est avec Gavin Bellini dont je t'ai déjà parlé. C'est l'histoire d'une femme qui cherche à savoir si la magie peut sauver son monde et qui rencontre un magicien. Je peux te montrer si tu veux, je l'ai en vidéo. »

Elles se trouvèrent un endroit dans la cour où il n'y avait pas de trace de Charlene ou de sa bande, et Maggie May montra le début du film à Krista.

« Super, non ? Je l'ai déjà vu une fois, mais je crois que je vais retourner le voir ensuite sur grand écran tellement je ne m'en lasse pas. Gavin est vraiment génial, et il a une de ces voix... »

Les regards appuyés de Pearl et des autres *Misfits* à côté d'elle lui rappelèrent à quoi elle devait faire allusion.

« Si la magie et les magiciens existaient, enchaîna-t-elle, j'adorerais rencontrer un magicien comme lui. Tu crois que la magie existe, toi ?

– Là d'où je viens, répondit Krista avec un sourire malicieux, tout le monde croit que la magie existe. »

Maggie May admira la manière dont elle tournait sa phrase. Pour quelqu'un qui ne savait rien d'elle, cela ressemblait à une blague, mais en même temps, c'était une référence explicite à la secte d'Aleister Crowley dont elles avaient parlé la veille au soir. Sans le savoir, Krista confirmait ce dont elles se doutaient.

« Tu viens d'où, demanda-t-elle en prenant aussi l'air de plaisanter, de la forteresse du désert de Magnus ?

– Ce qui est décrit dans ce film n'est pas tout à fait irréaliste, répondit Krista sans quitter son sourire. Les magiciens ont bien souvent besoin de se cacher de ceux qui convoitent leur magie. Je trouve même que Magnus sort de sa forteresse un peu trop facilement. »

Elle parlait en souriant et sur un ton qui n'avait rien de sérieux, mais les *Misfits* comprenaient qu'au fond, ce n'était pas une plaisanterie. Krista devait se dire qu'en les exprimant de cette manière, on prendrait ses réponses au second degré, mais elle ignorait que celles à qui elle parlait savaient ce dont elle était capable et d'où elle venait.

Il fallait cependant continuer de jouer le jeu, et la laisser continuer de parler sans avoir l'air de comprendre de quoi elle parlait.

« Tu aurais dû être dans le film, lui dit Danna, il aurait été meilleur.

– Encore meilleur, tu veux dire, ne put s'empêcher de rectifier Maggie May.

– Je me verrais plutôt bien dans le rôle de l'apprentie d'un grand magicien, répondit Krista toujours sur le même ton. Ou de son familier.

– C'est quoi déjà, un familier ?

– Pour un magicien, c'est une créature qui renforce son pouvoir ou qui l'aide à agir. En général c'est le magicien qui le crée, soit à partir de rien, soit en ensorcelant une créature existante, selon les traditions. »

Les *Misfits* et leurs correspondantes refirent mentalement l'inventaire des sorts qu'elles connaissaient. Aucun d'entre eux ne s'apparentait à la création ou à l'ensorcellement d'un familier ; elles ne devaient pas être des magiciennes assez puissantes. Elles en furent confusément déçues, mais en même temps soulagées : il valait sûrement mieux ne pas avoir de familier, plutôt qu'en avoir un dont elles ne sauraient pas quoi faire ou qu'elles seraient incapables de contrôler.

« Tu as l'air de t'y connaître drôlement bien en magie ! » déclara Maggie May.

Elle n'avait pas vraiment besoin de forcer son ton admiratif. Au fond, elle avait vraiment de l'admiration pour Krista qui, au même âge qu'elles, était non seulement parfaitement à son aise avec la magie, mais évoluait même dans le milieu très fermé et probablement dangereux des magiciens dans le sillage d'Aleister Crowley, un monde dont elles n'avaient même pas connaissance quelques jours plus tôt.

« Comment tu fais pour en savoir autant ? » osa-t-elle enfin demander.

Krista la regarda droit dans les yeux sans répondre, mais toujours avec le même sourire. Pearl fit quelques signes affolés à Maggie May, qui regretta d'avoir été aussi directe, mais elle savait pourtant qu'il fallait aborder le sujet tôt ou tard sous peine de tourner en rond pour toujours.

« J'ai été à bonne école, toute ma famille connaît la magie, finit-elle par dire. Le problème, c'est que je ne suis pas censée tout raconter comme ça. C'est comme dans ton film, la magie, ça demande de l'entraînement, et surtout des dispositions et un esprit ouvert. L'utiliser n'importe comment, après l'avoir découverte par hasard, c'est extrêmement dangereux. »

Ce qu'elle décrivait ressemblait un peu trop à ce qui était arrivé aux *Misfits* et à leurs correspondantes au goût de Pearl, qui commença à se demander si Krista n'était pas en train de jouer le même jeu qu'elles, et de tâter le terrain pour savoir ce qu'elles-mêmes connaissaient de la magie.

Elles n'allaient pas pouvoir tourner autour du pot éternellement. Il fallait, à un moment ou un autre, soit avouer qu'elles connaissaient bien la magie et forcer ainsi Krista à dévoiler elle aussi son jeu, soit nier en bloc et changer de sujet. La première solution était la plus susceptible de les faire avancer, mais Pearl n'avait toujours pas confiance en Krista.

« Enfin, dit cette dernière avec un sourire agrandi, ça ne vous concerne pas de toute façon. Je ne pense pas que qui que ce soit ici

utilise la magie, ça se saurait. De toute façon, comme je l'ai dit, ça vaut mieux. Les magiciens seront toujours mieux au cinéma qu'en vrai. »

Elle ajouta un petit rire qui sonnait presque comme du mépris aux oreilles de Pearl et des autres *Misfits*. Il était certain pour elles que Krista en savait plus qu'elle ne le disait, y compris sur leurs propres pouvoirs, mais que pour une raison encore floue, elle n'était pas prête non plus à leur faire des révélations.

Le cours de mathématiques fut une nouvelle fois pour Pearl une occasion de revenir provisoirement à quelque chose de rationnel, loin de tous ces mystères. Maggie May et Danna hasardèrent quelques mots sur ce qu'il fallait faire avec Krista, mais elle ne leur répondit pas, peu désireuse de se faire une nouvelle fois remarquer, et surtout parce qu'elle n'en savait rien.

Pourtant, il était clair que si elles voulaient maîtriser leurs pouvoirs – puisque tout indiquait qu'ils n'allaient pas disparaître d'eux-mêmes – elles allaient avoir besoin d'aide. Charlene étant exclue et la directrice ayant une fâcheuse tendance à cacher son jeu et à s'énervier contre celles qui ne la « servaient » pas comme elle l'entendait, Krista restait encore la personne la plus indiquée même si c'était faute de mieux. Elles ne savaient pas encore d'où elle venait exactement, ni quels étaient les desseins de cette ancienne secte d'Aleister Crowley à laquelle elle était censée appartenir.

« Je dois vous parler à la fin du cours, mademoiselle Emerson. »

Après l'incident du cours d'histoire-géographie, Pearl, en entendant la voix douce et discrète de Mme Smith, crut d'abord que ses paroles lui étaient destinées, même si elle n'avait rien fait à part laisser son esprit se concentrer sur tout autre chose que les mathématiques. Jodie, à qui l'enseignante s'adressait, était tout aussi surprise, et demanda ce qu'elle avait fait de mal.

« Absolument rien. Je n'attends pas forcément que mes élèves aient fait quelque chose de mal pour leur parler, vous savez ? J'ai quelque chose à vous dire, et c'est assez important. »

Elle reprit ses démonstrations mathématiques comme si de rien

n'était, sous le regard surpris et inquiet de Jodie et celui, très étonné, des *Misfits* et de toutes les autres élèves de la classe. Kingsley School avait beau afficher – comme la plupart des écoles – de grands principes de bienveillance et de dialogue avec les élèves, dans la pratique, quand un professeur prenait un élève à part de cette manière, comme dans la plupart des écoles, c'était rarement une bonne nouvelle. C'était surtout d'autant plus surprenant que l'initiative vienne de Mme Smith, réputée la plus transparente parmi tous les professeurs qui enseignaient à la classe de Jodie et des *Misfits*. Jusque-là, on ne l'avait pratiquement jamais vue ouvrir la bouche pour autre chose que ses cours, ce qu'elle faisait toujours en s'adressant à toute la classe et sans fioritures. La voir parler directement à une élève en particulier était exceptionnel, et on voyait au regard de Jodie qu'elle s'interrogeait, et surtout s'inquiétait, sur la signification d'un tel phénomène.

Pearl, dont l'instinct la poussait désormais à s'approcher de tous les phénomènes inhabituels au cas où ils auraient un rapport avec la magie, essaya d'en avoir le cœur net en s'arrangeant pour sortir la dernière de la salle de classe et avoir un peu de retard, mais Mme Smith la poussa à sortir et ferma la porte derrière elle. En tentant de rester discrète vis-à-vis des autres élèves qui se rendaient rapidement dans la cour, Pearl voulut écouter à la porte, mais Mme Smith parlait si doucement qu'elle n'entendit rien, et l'arrivée de surveillants dans le couloir l'obligea à interrompre sa tentative et à rejoindre les autres *Misfits* et leurs amies japonaises dans la cour.

« Je ne sais pas du tout de quoi elle parle, leur dit-elle.

– Après, répondit Danna, il faut peut-être arrêter de voir la magie partout. Ce n'est pas parce que la directrice invoque des magiciens dans la cave avec Jodie et Charlene que tous les profs sont dans la combine. C'est peut-être juste que Jodie a fait une énième remarque raciste qui n'a pas plu à la prof. »

Krista ne les avait pas rejointes, et pianotait sur son smartphone un peu plus loin avec des écouteurs dans les oreilles, mais elle n'était pas la seule qui ne devait pas les entendre parler de magie, aussi le

faisaient-elles à voix basse, tandis que leurs correspondantes japonaises essayaient tant bien que mal de comprendre.

« *Kurisuta* peut nous aider ? hasarda Kumiko.

– Peut-être, mais on ne sait toujours pas ce qu'elle veut. À mon avis, elle cherche Aleister Crowley mais pour sa secte, et elle n'est passée par Charlene et la directrice que parce qu'elles peuvent l'aider à l'appeler plus vite. Pour savoir si elle peut nous aider, il faudrait savoir ce que veut sa secte, et on n'en a aucune idée.

– J'ai regardé un peu hier soir, ajouta Danna, ils ont l'air très discrets. Officiellement, la secte de Thelema a fichu le camp d'Italie dans les années 20, et depuis, on dirait qu'ils ne sont plus censés exister.

– Pourtant il en reste au moins une. Elle a dit qu'elle avait un frère, non ? Donc si toute sa famille est dans le coup, potentiellement deux, voire quatre s'ils ont leurs parents...

– Je ne suis pas sûre que leur nombre soit le plus important.

– S'ils se retournent contre nous, ça peut aider de le savoir...

– Il faudrait surtout qu'on évite qu'ils se retournent contre nous ! »

La peur fit hausser un peu le ton à Pearl, qui continua immédiatement sur un ton plus bas.

« Ce qui me fait vraiment peur, et de plus en plus, c'est que j'ai l'impression que de tous ceux qui connaissent la magie ici, et je commence à trouver qu'il y en a déjà trop, on est les seules à ne pas savoir ce que tout ça veut dire. Donc si jamais on se dispute avec les autres, c'est forcément nous qui allons y laisser des plumes.

– Du coup, on devrait d'autant plus parler de tout ça à Krista, non ? répondit Maggie May. De tous ceux qui connaissent la magie, comme tu dis, elle est la seule qui soit ouvertement amicale avec nous. La directrice, on sait que c'est la pire faux-cul de l'école, et les moines bizarres d'hier soir, laisse tomber... ce qui ne laisse plus qu'elle... »

Pearl grimaça, mais cela rejoignait ses propres réflexions. Il valait peut-être mieux arrêter d'hésiter et prendre enfin une décision qui les ferait avancer.

« Hé, regardez... » fit Linette.

Pearl se retourna dans la direction qu'elle indiquait, et vit Jodie, qu'elles n'avaient pas vu sortir, retourner vers la salle de classe d'où elles venaient, avec une Charlene qui ne la suivait qu'en rechignant et en lui faisant bien comprendre du regard qu'elle ne lui avait pas encore pardonné.

« Alors c'est à Charlene que Mme Smith voulait parler ? se demanda Maggie May à voix haute. Ou alors à Jodie et Charlene... mais pourquoi Charlene alors qu'elle n'est pas sa prof ?

– Je ne veux pas tomber dans la paranoïa, ajouta Linette, mais ça commence à vraiment avoir l'air d'avoir un lien avec la magie...

– OK pour Jodie et Charlene, mais quel lien aurait Mme Smith avec tout ça ? intervint Pearl. Une prof aussi discrète, ça m'étonnerait.

– La directrice aussi était discrète sur ses activités, fit remarquer Danna, et on a vu ce que ça donnait. »

Pearl serra les poings.

« C'est complètement dingue. Je vais finir par croire que tout ce fichu lycée était au courant que la magie existait sauf nous.

– C'est peut-être un peu exagéré, non ? répondit Danna.

– En tout cas, plus question d'hésiter maintenant. Si on n'en parle pas à Krista, on restera larguées pendant que les autres partagent tranquillement leurs informations, et comme disait Maggie May, mieux vaut en parler à elle qu'à d'autres. »

Elles acquiescèrent et se dirigèrent vers l'endroit où Krista jouait avec son smartphone quelques minutes plus tôt. À leur grande surprise, elle n'y était plus.

« Krista ? » appela prudemment Pearl.

Seuls les brouhahas de la cour lui répondirent.

« C'est bien notre veine. C'est forcément où on veut enfin lui parler de tout ça qu'elle décide de disparaître.

– Tu crois qu'elle s'en est doutée et qu'elle est partie pile à ce moment-là pour ne pas avoir à le faire ? demanda Linette.

– Ça m'étonnerait, intervint Maggie May, elle ne nous a pas parlé aussi facilement de la magie pour se cacher ensuite. Peut-être qu'elle

n'est pas sûre non plus de nos intentions et qu'elle préfère remettre ça à plus tard ?

– Je commence à en avoir marre de ses détours. Elle va devoir nous expliquer maintenant. On se sépare et on la cherche. »

Le groupe des *Misfits* et de leurs correspondantes japonaises se sépara naturellement en quatre groupes de deux, chacune des jeunes Britanniques partant vers un coin de la cour avec sa correspondante. Pearl estimait avoir de bonnes chances de retrouver celle qu'elle cherchait, Kumiko regardant autour d'elle avec avidité, aussi pressée qu'elle de parler davantage de magie avec « *Kurisuta* ».

Une sonnerie de téléphone interrompit leurs recherches. La musique de pop japonaise indiquait que c'était le téléphone de Kumiko qui sonnait.

« *Moshimoshi... Yuriko-chan ? Hai...* »

Très excitée, Kumiko parlait dans un japonais rapide dans lequel Pearl ne saisissait que des mots au hasard, parmi lesquels elle crut entendre parler de banc ou de rêves.

En raccrochant, Kumiko expliqua tant bien que mal que son amie Yuriko, qui s'intéressait aussi à la magie, était allée déjeuner en ville avec sa correspondante à la pause de midi, et qu'elle avait vu un banc où les gens semblaient avoir des « rêves » – Pearl rectifia par « hallucinations » – et qu'elle était sûre que cela intéresserait Kumiko. Grace Anderson, qui était la correspondante de Yuriko, avait essayé de la dissuader, arguant que la magie n'existait pas.

« Dieu merci, Grace n'a pas été embarquée dans cette histoire, marmonna Pearl. Plus elle sera à l'écart de tout ça et mieux ça vaudra pour tout le monde. »

Puis, revenant vers Kumiko :

« Tu n'as pas dit à ton amie Yuriko que tu avais de vrais pouvoirs ?

– Non... enfin, j'ai dit que je sentais... plus la magie ici... mais je ne lui ai rien montré...

– Il vaut mieux continuer comme ça. En tout cas, tant qu'on n'en saura pas plus. Écoute, pour ce banc, on ira voir mais plus tard, quand on aura parlé avec Krista. Ça te va ?

– *Hai.* »

Leurs recherches furent malheureusement infructueuses, et quand elles retrouvèrent les autres *Misfits* et leurs correspondantes, elles ne purent que constater que tout le monde était rentré bredouille, et durent se rendre en classe pour leur dernier cours de la journée et de la semaine, l'anglais.

« Il faut vraiment qu'on parle à Krista avant de rentrer, fit Pearl à voix basse en s'installant. Demain, c'est déjà le week-end et on ne sait pas où elle habite.

– Je peux peut-être utiliser mon pouvoir pour voir où elle est. Je ne sais pas si ça permet aussi d'entrer en contact avec les gens qu'on voit, je n'ai pas essayé... »

Le souvenir de son escapade magique à Rome lui revint. Elle n'avait pas essayé d'avertir Gavin de sa présence, et elle le regrettait sans le regretter : si elle s'était montrée ou lui avait fait comprendre d'une manière ou d'une autre qu'elle l'espionnait dans sa chambre d'hôtel, il l'aurait peut-être détestée et il aurait eu raison.

« Ça aurait l'avantage de lui démontrer sans doute possible qu'on utilise la magie, dit Pearl – et il fallut quelques secondes à Maggie May pour sortir de sa rêverie et se rappeler qu'elle parlait de Krista. Mais je préférerais d'abord lui en parler en face, au moins pour montrer qu'on n'a pas peur de le faire. »

Krista semblait vouloir déjouer leur stratégie pour le moment, car elle entra la dernière dans la salle de classe, suivie de très près par Mme Milford qui referma la porte et réclama le silence.

Krista s'installa à la dernière place libre, loin des *Misfits* mais dangereusement près de Jodie et Cora. Malgré la présence de l'enseignante, il restait possible de voir Jodie afficher son soutien à Charlene en jouant un mauvais tour à Krista, mais au grand étonnement des *Misfits*, elle se contenta de jeter à la jeune fille un regard triomphant comme celui d'une reine à un simple insecte.

Jodie avait eu une attitude plus qu'ambiguë dans le conflit qui avait opposé Charlene et Krista. Elle n'avait pas défendu Charlene sur le coup, mais elle avait tenté de calmer le jeu, avant de mettre

Charlene dans Dieu savait quelle confiance impliquant Mme Smith, dont le rôle dans cette histoire était toujours une grande inconnue. À présent, elle montrait de nouveau son opposition à Krista, mais au contraire de la rage d'une Charlene déchue, elle agissait comme si c'était la position de Krista qui n'était plus tenable. Cela pouvait bien s'être un simple bluff destiné à faire douter Krista et la déstabiliser – une tactique courante dans le groupe de Charlene – mais les événements de la journée laissaient une place importante au doute.

La rouquine avait beau opposer une parfaite indifférence aux grands airs de Jodie, aux yeux des *Misfits*, il devenait d'autant plus nécessaire de parler de toute cette histoire à Krista. Elles avaient plus besoin que jamais d'en savoir plus et de partager des informations sur cette situation, ce monde inconnu même, où elles avaient été plongées sans crier gare.

Dès la sortie du cours d'anglais, les *Misfits* et leurs correspondantes suivirent Krista de près, lui collant aux talons.

« Krista, dit Pearl, on doit te dire un truc, c'est important.

– OK, mais je suis un peu pressée là. Mon frère vient me chercher et il n'aime pas trop attendre.

– C'est vraiment important. Écoute, on n'a rien voulu te dire jusque-là parce qu'on ne savait pas comment tu réagirais, mais il faut qu'on le fasse : nous aussi, la magie, on y croit.

– Cool.

– En fait non, ce n'est pas qu'on y croit, c'est qu'on a été obligées d'admettre qu'elle existe... Parce qu'on a des pouvoirs magiques, nous aussi.

– Vous êtes sûres ?

– On peut même te le prouver. Qui a un pouvoir magique pas trop voyant et pas trop effrayant qu'elle peut utiliser maintenant ?

– Je crois que le mien est assez bien placé pour ça, répondit Maggie May. *Eye in the Sky* ! »

L'œil doré désormais familier aux *Misfits* et à leurs correspondantes apparut devant elles. Krista le considéra avec étonnement.

« Alors vous arrivez à les utiliser, dit-elle.

– Tu les reconnais ?

– Ma famille utilise les mêmes. Ce qui signifie... »

Pearl et les autres regardèrent Krista dans les yeux, sans oser rien dire, espérant enfin une révélation sur la nature de leurs pouvoirs. À leur grande déception, elle s'interrompit.

« Je suis désolée, je ne peux pas vous en parler maintenant. Sachez seulement que tout ce que je vous ai dit est vrai et tient toujours, en particulier le moment où j'ai dit qu'utiliser ces pouvoirs n'importe comment et sans savoir est extrêmement dangereux.

– Justement, on est là pour en savoir plus et ne pas les utiliser n'importe comment. Si ta famille est au courant de tout ça, ils pourraient peut-être nous aider ? »

Krista regarda nerveusement vers la grille de l'école.

« Ils pourraient, mais ils ont d'autres urgences à gérer pour l'instant. Écoutez, restez à l'écart de tout ça pour l'instant, et surtout, quoi que vous ayez fait de vos pouvoirs jusque-là, ne les utilisez plus. C'est trop dangereux.

– Rester à l'écart ? Mais comment veux-tu qu'on fasse alors que ces trucs nous sont tombés dessus ? On ne demandait pas mieux que de rester à l'écart mais on ne nous a pas tellement laissé le choix !

– Je vous demande juste un tout petit peu de patience. Dès que tout ça se calme un peu, je vous recontacte, ça ne devrait pas être très long. »

Krista se dirigea vers la grille sans plus s'occuper des *Misfits*. Pearl, qui n'aimait pas beaucoup cela, essaya de se placer sur sa trajectoire mais Krista l'évita. Un bruit de moto se fit entendre de la rue, qui surprit les *Misfits* car elles étaient sûres de l'avoir déjà entendu.

« Mais c'est... » commença Danna dont le visage s'illuminait.

De l'autre côté de la grille, une moto que les *Misfits* reconnurent tout de suite s'arrêta. Elles n'avaient aucun doute là-dessus : c'était le mystérieux motard qui était intervenu contre les moines noirs. Puisque Krista courait vers lui et qu'il avait l'air de l'attendre, c'était donc aussi son frère.

« Attends, Krista ! cria Danna qui se joignait à Pearl pour essayer de l'empêcher de passer. C'est ton frère ? J'aimerais beaucoup faire connaissance avec lui !

– Il a autre chose à faire pour le moment ! Promis, je vous recontacte très vite et je ferai même les présentations si vous voulez, mais là, il faut vraiment me laisser passer !

– Tu ne peux pas nous dire comme ça la moitié des choses et nous laisser en plan ensuite ! répliqua Pearl.

– Et vous n'avez pas d'ordres à me donner. *Accelerate !* »

Krista se lança comme un boulet de canon sur Pearl, qui ne s'attendait pas à la voir utiliser un sort alors qu'elle était encore dans la cour de l'école, et encore moins son propre sort. Elle eut tout juste le réflexe de s'écarter, ce qui permit à Krista de ne la bousculer que légèrement, mais suffisamment pour la faire tomber. Saki et Linette se penchèrent immédiatement sur elle pour s'assurer qu'elle allait bien.

« Ne vous occupez pas de moi, il faut la rattraper ! »

Les autres *Misfits* et leurs correspondantes haussèrent les épaules en signe d'impuissance. De tout le groupe, Pearl était la seule à avoir ce sort, il était donc impossible de rattraper Krista maintenant.

Celle-ci franchit prestement les grilles du lycée et sauta sur la moto derrière son frère, qui démarra en trombe vers le centre de la ville.

« C'est foutu, grogna Pearl, on ne les reverra jamais. Les discours à base de *on vous rappellera*, on sait bien que ça n'aboutit jamais à rien.

– Ce n'est que le week-end, répliqua Maggie May, Krista sera bien obligée de revenir ici lundi prochain...

– Franchement, j'en doute. Elle n'est clairement pas venue ici pour étudier mais pour la résurrection de son cher Aleister Crowley. Je commence à me dire que si ça se trouve, elle n'est même pas vraiment lycéenne et elle s'est fait passer pour telle pour nous piéger. Quoi qu'elle veuille, elle repartira d'ici dès qu'elle l'aura, et aussi son frère et toute sa famille.

– On ne peut pas laisser faire ça, déclara Danna. Je veux dire...

après tout ce qu'on a vu, ça n'aurait pas de sens de s'arrêter là. »

Elle promena un regard triste sur la grille où on ne voyait plus que les élèves de Kingsley School qui partaient les unes après les autres.

« Au fait, Maggie May, je suis désolée pour toutes les fois où je me suis moquée de toi et Gavin. Je commence à comprendre ce que ça fait d'être amoureuse de quelqu'un qui ignore jusqu'à ton existence. »

Le souvenir de Gavin Bellini rappela à Maggie May que son *Eye in the Sky* était toujours entre ses mains et prêt à servir.

« On ne les a pas encore perdus, dit-elle. Montre-moi Krista Spark ! »

L'œil disparut et la sphère le remplaça, d'abord trouble et opaque comme si elle n'arrivait pas à repérer Krista, puis l'image apparut enfin, montrant Krista et son frère de dos sur leur moto. Elle ne portait pas de casque, mais elle avait enfoncé sur sa chevelure rousse la casquette qu'elle portait dans les sous-sols de Kingsley School, et qui menaçait désormais de s'envoler à tout moment.

« On va savoir où ils vont s'ils ne se font pas arrêter par les flics avant, dit-elle.

– Essayons de partir dans la même direction et faisons comme si on regardait nos portables, ajouta Pearl. Il ne faudrait pas se faire repérer en pleine utilisation de la magie maintenant. Tous les magiciens du coin ont l'air de nous ignorer parce qu'on n'y connaît rien, mais il doit bien y avoir encore quelques non-magiciens qu'il ne faudrait pas affoler. »

Ce fut un groupe compact de Britanniques et de Japonaises qui sortit de Kingsley School les yeux prétendument rivés sur leurs écrans tandis que Maggie May cachait autant que possible sa sphère entre ses mains.

« Attendez, ils s'arrêtent.

– Où ça ?

– Sur une petite place, on voit le nom là. »

Danna vérifia sur son propre smartphone et affirma que ce n'était pas loin. Les autres regardèrent comment s'y rendre le plus vite possible.

« On s'occupe de voir comment on y va, dit Pearl, toi, dis-nous s'il se passe quelque chose.

– Pour l'instant, rien. Le frère a garé sa moto et ils sont en train de discuter. Ils regardent un banc sur la place, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, parce qu'il n'y a personne dessus. Pourtant, j'ai l'impression qu'il y a un truc bizarre. La lumière autour de ce banc, elle ne colle pas. Comme si elle ne venait pas de l'éclairage de la place, mais d'ailleurs.

– Dis donc, elle ne serait pas dorée, cette lumière ?

– J'y crois pas, tu as raison ! Elle est plus faible, mais on dirait la lumière du sarcophage... La lumière de Crowley...

– Qu'est-ce qui se passe encore à votre avis ? demanda Danna qui essayait de voir le frère de Krista dans la sphère de Maggie May. Vous croyez qu'ils vont réessayer de faire venir Crowley sur ce banc... ou qu'il y a encore un de ces éclats bizarres là-bas ?

– Je n'en sais rien, répondit Pearl, mais je parie que c'est ce banc dont parlait l'amie de Kumiko. »

Elle et sa correspondante répétèrent, l'une pour les *Misfits* et l'autre pour les Japonaises, l'histoire que Yuriko avait racontée plus tôt à Kumiko.

« Tout est forcément lié, conclut Pearl. Je propose que l'une d'entre nous aille s'asseoir sur ce banc, à mon avis il ne provoque pas des hallucinations, ou alors c'est quelque chose de lié à la magie et on devrait pouvoir y comprendre quelque chose.

– Et si on n'y comprend rien, Krista et son frère seront bien obligés de nous l'expliquer cette fois, appuya Danna.

– On est d'accord. »

Elles arrivèrent sur la place, devant le banc toujours vide. De l'autre côté de la place se tenaient Krista et son frère. Ce dernier avait enlevé son casque, révélant un visage fin et harmonieux, un nez droit à la romaine et une longue chevelure au catogan relâché, qui brillait d'éclats châains et roux à la lumière des réverbères.

Voyant arriver le groupe des *Misfits*, Krista ne cacha pas qu'elle ne les attendait pas à cet endroit. Elle regarda autour d'elle comme si

elle essayait d'attraper un insecte agaçant, puis on l'entendit prononcer :

« *Flashlight* ! »

Un bref éclair doré jaillit de son corps, assez court pour être pris pour un simple reflet, mais les *Misfits* entendirent Maggie May pousser un cri et relâcher sa sphère qui disparut.

« Elle m'a éblouie à travers mon œil ! » se plaignit-elle.

Danna, pour sa part, avait du mal à se concentrer sur autre chose que le mystérieux frère de Krista, apparemment pas aussi surpris par les événements que sa sœur. Elle caressait l'espoir qu'il ferait preuve de plus d'indulgence et de bienveillance envers les *Misfits*, et envers elle en particulier ; après tout, ils avaient déjà des points communs. Le meilleur moyen d'attirer son attention était de s'asseoir sur le banc.

Elle s'y rendit avec une certaine légèreté, comme si elle était portée par des mains invisibles. Après tout, il ne pouvait ressortir de tout cela que du bien pour elle. Si ce banc était sans danger, elle avait une chance d'en apprendre davantage sur la magie. S'il y avait un risque, le jeune homme était justement là pour éviter les problèmes, et ce serait lui qui le sauverait.

À peine assise, elle se sentit auréolée d'une douce lumière, comme dans les rêves qui lui avaient conféré ses premiers pouvoirs. Elle chercha de nouveaux murmures prêts à lui souffler de nouveaux sorts qui la rapprocheraient peut-être davantage du frère de Krista.

La transe s'interrompit brusquement quand on la bouscula. Danna ouvrit la bouche pour protester, croyant que c'était une autre des *Misfits* ou de leurs correspondantes qui essayait de prendre sa place, ou Krista qui essayait de la chasser. Elle la referma en voyant que c'était une femme d'un certain âge qui lui était totalement inconnue qui venait de s'asseoir avec empressement.

« Excusez-moi, madame, dit-elle timidement, mais j'étais là avant vous, quand même... »

La femme ne lui répondit pas. Elle avait le regard fixe, comme une droguée, et ne semblait rien voir ou entendre. Danna essaya de l'interpeller à nouveau, cette fois pour lui demander si tout allait

bien, et Saki et Linette s'approchèrent d'elle, suivies avec prudence par le reste des *Misfits* et de leurs correspondantes.

Danna jeta un coup d'œil à Krista et son frère. Ils discutaient nerveusement, sans doute pour échanger les informations qu'ils avaient sur les *Misfits* et se mettre d'accord sur ce qu'il fallait faire, mais ils ne semblaient pas prêts à agir pour le moment.

La femme bascula d'un coup et si elle ne tomba pas par terre, ce ne fut que grâce à l'intervention in extremis de Danna et Saki. Celles-ci s'assirent toutes les deux sur le banc et la lumière dorée les envahit encore une fois, mais plus vite.

« Il y a quelque chose qui craint sur ce banc ! fit Pearl en voyant Danna et Saki devenir à leur tour immobiles dès qu'elles furent assises.

– J'y vais ! » répondit Kumiko en s'asseyant à son tour.

Elle se cala près de Saki et le banc eut exactement le même effet sur elle que sur sa camarade.

Les *Misfits* et leurs correspondantes encore conscientes échangèrent un bref regard et prirent toutes la même décision : s'asseoir à leur tour sur le mystérieux banc.

Elles baignaient toujours dans la lumière dorée, mais celle-ci leur révélait désormais un nouvel endroit, un manoir de pierres grises de style néo-gothique très en vogue dans l'Angleterre victorienne. Elles retinrent leur souffle en voyant qu'elles volaient vers ce manoir, survolant les jardins romantiques ornés de statues. Comme dans une attraction de foire, elles ne contrôlaient rien et durent se contenter de serrer les dents tandis qu'elles étaient rapidement projetées vers une fenêtre bien trop étroite pour faire entrer huit personnes à la fois.

L'instant d'après, pourtant, elles étaient debout sans aucun dégât apparent dans une chambre lambrissée et meublée d'un grand lit à baldaquin et de quelques armoires de bois. Au milieu de la chambre, un grand tapis aux motifs rouge sombre, et sur le tapis, un brasero de métal noirci, incongru dans cette pièce, d'autant plus qu'il était allumé. Les flammes au-dessus des braises rougeoyantes avaient une teinte dorée, et une odeur d'encens parvint à leurs narines.

« Nous ne sommes pas seuls. »

La voix était celle d'une femme mais elle était très grave, presque masculine. Les *Misfits* et leurs correspondantes se demandèrent si elles l'entendaient avec leurs oreilles ou directement dans leur tête, car les jeunes Japonaises firent signe qu'elle leur avait parlé en japonais alors que les *Misfits* avaient reconnu un pur anglais britannique. C'était la première fois qu'elles entendaient cette voix, mais elles connaissaient déjà l'apparence de celle à qui elle appartenait.

Celle que la directrice avait appelée Crowley, la réincarnation soi-disant ratée d'Aleister Crowley, se tenait devant elles près du brasero. Elle avait la même apparence et les mêmes vêtements que lors de ses apparitions précédentes, mais elle portait une longue robe noire à capuche par-dessus.

Une autre personne était présente dans la pièce, et les jeunes filles sursautèrent quand elles s'en rendirent compte. Bien que plus grand que Crowley, il s'était tenu jusque-là dans son ombre et s'y fondait parfaitement : contrairement à elle, la capuche de sa robe était rabattue et on ne voyait ni son visage ni le reste de son corps.

« Me donnerez-vous quelque chose pour survivre, vous aussi ? » demanda Crowley avec calme.

Les *Misfits* et leurs correspondantes avaient le souffle coupé, l'esprit encore occupé à appréhender l'endroit et la situation dans laquelle elles se trouvaient. Au moins Crowley ne faisait preuve d'aucune hostilité à leur encontre – du moins pas pour l'instant. Maggie May se demanda si cette femme n'essayait pas de leur proposer un marché, quelque chose pour survivre contre des informations sur leur magie. Il y avait eu quelque chose à ce sujet dans *Les Technomanciens*.

« Qu'est-ce que c'est ? Montre-moi cela de plus près. »

La voix n'était pas celle de Crowley. C'était une voix parfaitement masculine, grave et posée avec des harmoniques chaleureuses, plus encore que celle du frère de Krista. En voyant l'homme en noir contourner le brasero pour s'avancer vers elle, Maggie May comprit que c'était sa voix, et que c'était à elle qu'il

s'adressait.

« De quoi... parlez-vous ? Je n'ai rien montré...

– Les images dans ton esprit. Montre-les-moi encore. Je veux juste les regarder. »

Crowley regarda l'homme en noir et Maggie May avec un mélange d'étonnement et de curiosité, mais elle souriait toujours. Si Maggie May avait vu juste, donner quelque chose à cet homme allait peut-être les aider. Les images dans son esprit devait être celles des *Technomanciens*, elle essaya donc de se repasser les meilleurs moments du film dans sa tête.

« Vous préféreriez peut-être que je vous montre le film sur mon smartphone ?

– Ce serait difficile pour toi, répondit Crowley, il n'y a pas de ces choses ici. Seul ton esprit est entré, ton corps est encore là-bas. Ne crains rien, vous retrouverez vos corps sans problème plus tard. »

Maggie May essaya de contenir sa peur et de continuer de penser au film. Heureusement qu'on lui demandait de penser aux *Technomanciens*, l'image de Gavin Bellini parvenait à la réconforter même dans un endroit inconnu.

Gavin était partout dans son esprit. Celui des *Technomanciens* se superposait à celui des *Voyageurs du Temps*, puis à celui de *La Légende de la fille des serpents* et de tous les films et les séries avec lui qu'elle avait vus.

« Regardez, maîtresse, dit l'homme en noir. Il est beau. C'est un homme splendide. Regardez ce corps, cette chevelure, ces magnifiques yeux... »

Maggie May ouvrit des yeux ronds en comprenant que c'était l'image de Gavin que l'homme en noir regardait et admirait autant.

« Je veux tout cela, continua l'homme. Vous l'avez fait pour Kyle, pour Krista, faites-le pour moi aussi.

– Il faut du temps et de la concentration pour arriver à ce genre de perfection, répondit Crowley. J'ai déjà dépensé beaucoup d'énergie pour Kyle et Krista. Dès que j'en aurai récupéré assez, je m'occuperai de ton corps. »

La conversation entre Crowley et l'homme en noir, à laquelle elle

ne comprenait rien, commençait à irriter Pearl. Même si elle savait qu'elle n'était pas sur son terrain et qu'il allait falloir être très prudente, elle se racla la gorge pour attirer l'attention.

« Nous sommes venues ici pour en savoir plus sur votre magie, dit-elle. Nous avons reçu des pouvoirs sans savoir d'où ils viennent ni pourquoi nous les avons. Il y a d'autres gens par ici qui pratiquent la magie, bien plus que ce qu'on croyait... mais la plupart d'entre eux nous ont soit attaquées, soit laissées tomber. Nous avons besoin d'aide... »

Crowley se détourna de Maggie May.

« Il y a aussi quelqu'un qui s'est assis sur ce banc et qui a besoin d'aide... » hasarda Danna qui s'attendait toujours à voir arriver le frère de Krista – Kyle, si c'était bien de lui que parlait l'homme en noir.

« Ne t'en fais pas pour cette dame, dit Crowley avec un grand sourire. Elle est déjà en train de reprendre conscience, et dans quelques secondes, elle va se lever et rentrer tranquillement chez elle sans se souvenir de ce qui lui est arrivé.

– Vous lui avez fait quelque chose ?

– Je lui ai juste pris un peu d'énergie. C'était indolore, ne vous en faites pas, et elle va aller beaucoup mieux après l'opération. »

Elle passa sa main au-dessus du brasero. Les flammes à l'étrange teinte dorée continuaient de danser sur les braises et elle ne semblait pas incommodée par la chaleur – ce feu ne devait pas être un feu normal, peut-être une simple illusion créée par sa magie.

« Êtes-vous Aleister Crowley ? demanda Pearl qui tenait à avoir des réponses à ses questions.

– Je suis Crowley. Il y a longtemps, je présidais à différents cercles de magiciens et j'étais à la recherche des savoirs occultes de nos ancêtres, en particulier les anciens Égyptiens qui avaient atteint un niveau très élevé en la matière. Avec différents disciples, nous avons fait de grandes découvertes, mais je savais que mon temps sur la terre était limité. Pour le prolonger, j'ai étudié avec mes disciples des moyens de me ressusciter, en espérant que, tôt ou tard, certains d'entre eux tenteraient l'expérience et me ramèneraient parmi les

vivants.

– Mais ils ont échoué. »

Crowley perdit un peu de son sourire.

« S'ils avaient réellement échoué, je ne serais pas ici. Il est vrai que la résurrection a connu quelques aléas. Devenir une femme était surprenant, mais cela ne me pose pas de problème au fond, j'ai de tout temps aimé autant les hommes que les femmes et cela pourrait me permettre de nouvelles expériences. »

Un regard égrillard passa furtivement dans ses yeux, qui redevinrent graves presque aussitôt après.

« En revanche, il y a un point sur lequel je suis d'accord pour dire qu'ils ont échoué. Leur focalisation de mon énergie vitale était complètement ratée. Au lieu de me rendre toute ma force, ils ne m'en ont insufflé qu'une partie, et tout le reste s'est dispersé à travers la ville. J'ai presque cru au début qu'ils l'avaient fait exprès pour m'affaiblir et pouvoir ainsi me contrôler plus facilement, mais même ça, ils n'ont pas réussi à le faire.

– Ce ne sont que des amateurs qui sont tombés sur vos œuvres et en ont compris une partie du sens par hasard, maîtresse, répondit l'homme en noir. D'autres de vos disciples auraient dû avoir l'honneur de vous ressusciter bien avant ceux-là. Kyle affirme qu'il y en a d'autres bien plus expérimentés dans la ville.

– Mon lieu de naissance est un point de rassemblement pour mes disciples, fit Crowley avec satisfaction, c'est normal. Ceux-là seront peut-être plus dignes de ma confiance, mais il n'est pas encore temps de les rencontrer. Je préfère les observer encore un peu d'ici en attendant de retrouver plus de force : au moins, à Thelema, je suis en sécurité.

– Thelema ? s'étonna Pearl. C'est cet endroit qui s'appelle Thelema ? »

Crowley la considéra avec amusement, et l'homme en noir l'aurait fait aussi s'il avait eu des yeux.

« Tu ne sais donc absolument rien, cervelle d'oiseau ?

– J'ai entendu parler de Thelema, vous savez, répliqua Pearl piquée au vif. C'est une secte que vous aviez fondée en Italie il y a

longtemps.

– Cette Thelema-là n'existe plus depuis des lustres. C'était une tentative de créer un monde idéal, mais elle était trop ancrée dans cette réalité. Là où vous êtes maintenant, c'est la vraie Thelema, la pure, celle où mon corps et mon esprit sont protégés et peuvent trouver la plénitude. »

L'homme en noir s'approcha lentement d'elle.

« Vous êtes trop indulgente avec ces filles, maîtresse. Ont-elles vraiment besoin d'en savoir autant ? De toute façon, elles vont l'oublier.

– Je sais, mon cher, mais avant que ce ne soit le cas, je préfère qu'elles comprennent pourquoi tout cela est nécessaire.

– De quoi parlez-vous ? s'impatienta Pearl.

– Je l'ai dit : lors de ma résurrection, des fragments de mon âme et de mon énergie vitale se sont dispersés à travers la ville. Si certains n'ont entraîné aucune conséquence et attendent simplement d'être ramassés et de revenir me compléter, ce n'est pas le cas de tous. Il y en a, en particulier, qui n'ont pas trouvé leur chemin vers moi et qui, au lieu de cela, ont contaminé des gens qui n'étaient pas prêts à recevoir ces pouvoirs. Il est urgent que je récupère ces fragments et que je débarrasse ces innocents de leur fardeau involontaire. »

Les *Misfits* et leurs correspondantes reculèrent. Elles comprenaient soudain à quoi Crowley faisait allusion, et pourquoi elle les avait laissées entrer si facilement.

« N'ayez pas peur, dit Crowley en s'avançant vers elle. Je sais qu'on m'a désignée autrefois comme l'être le plus mauvais de la terre, mais c'était largement exagéré. L'extraction se fera sans aucune douleur et vous rentrerez calmement chez vous dans moins d'une heure, après avoir tout oublié. »

Ses paroles ne faisaient qu'accentuer leur panique. Les *Misfits* et leurs correspondantes, et en particulier Pearl, se surprenaient elles-mêmes : alors qu'elles avaient parfois prié pour que leurs pouvoirs disparaissent le plus vite possible, à présent que c'était sur le point d'arriver, elles se découvraient de l'attachement pour eux, ou du moins une terrible peur de se les faire retirer.

Maggie May avait apprécié les quelques instants innocemment volés à Gavin Bellini et plus généralement le pouvoir de voir à distance. Linette et Saki avaient aimé se savoir capables de guérir les gens. Danna avait profité, même un tout petit peu, du pouvoir d'utiliser son intelligence et sa volonté au maximum. Pearl, même si elle aurait préféré se faire arracher la langue plutôt que l'avouer, avait aimé se sentir rapide et légère. Mieko s'était sentie plus forte avec son sabre de lumière et le pouvoir de faire vraiment peur aux gens. Kumiko, évidemment, s'était sentie privilégiée d'avoir un aperçu des véritables pouvoirs de la magie occidentale. Même Madoka, si transparente et sans utiliser ses pouvoirs, avait aimé leur simple présence, qui lui avait conféré le sentiment de ne plus être la fille la plus banale de la terre.

Ces pouvoirs appartenaient à Crowley, et leur partie rationnelle acceptait qu'elle devait les récupérer et que c'était mieux pour tout le monde, mais l'attachement qu'elles avaient développé pour leurs pouvoirs leur criaient le contraire.

« Allons, mesdemoiselles, dit Crowley, soyez raisonnables. Je n'ai vraiment pas envie de vous paralyser pour mener à bien cette opération, mais si vous ne me laissez pas le choix, je vais devoir employer la manière forte.

– Laissez-moi vous y aider, maîtresse, intervint l'homme en noir. Vous avez besoin de ménager vos forces. *Love Aura !* »

Le regard des *Misfits* et de leurs correspondantes se troubla. L'homme en noir était toujours aussi invisible sous sa longue cape noire, mais leur regard sur lui avait changé. Leurs pensées s'étaient détachées de l'idée de perdre leurs pouvoirs et vagabondaient dans des rêves merveilleux, où elles tournaient avidement autour de l'homme en noir et s'imaginaient qu'il était merveilleusement beau sous sa cape. Les Japonaises se l'imaginaient sous les traits d'un splendide héros de manga ou d'une vedette de la pop asiatique. Danna voyait en lui une version encore plus séduisante de Kyle, et Maggie May, bien entendu, lui prêtait les traits de Gavin Bellini.

« Bientôt, je serai réellement comme lui, lui dit-il de sa voix suave. Tu ne te souviendras de rien et nous ne nous rencontrerons

plus, mais chaque fois qu'on admirera mon corps et mon visage, j'aurai une pensée pour toi. »

Toutes les *Misfits* et leurs correspondantes avaient cessé de reculer. Elles tendaient désormais vers l'homme en noir des bras avides. Maggie May, la plus proche, effleurait son manteau de ses doigts et s'approchait encore pour en avoir plus. Elle était comme dans un de ses rêves avec Gavin, mais un Gavin enfin accessible, dont elle sentait réellement le tissu des vêtements entre ses mains.

« Je commence par celle-là. » dit Crowley en la regardant.

Maggie May se souvenait qu'on voulait lui retirer ses pouvoirs, et qu'elle avait eu peur de les perdre. Peu lui importait désormais, si elle pouvait en retour rester dans les bras de l'homme le plus merveilleux du monde, même si elle était la seule à l'entourer de ses propres bras. Lui acceptait son étreinte avec plaisir, mais sans la lui rendre. Elle serrait contre elle un bout de tissu enveloppant une forme à peu près solide et qui correspondait par le volume à celle d'un homme de grande taille, mais elle ne trouvait nulle part ses bras.

« Maîtresse ! »

Penchée sur Maggie May, Crowley se redressa comme sous l'effet d'un choc. Les *Misfits* et leurs correspondantes furent elles-mêmes partiellement arrachées à leurs rêveries amoureuses.

Krista et Kyle venaient d'apparaître dans la pièce.

Danna se retourna à leur arrivée, et à la vue de Kyle, les séductions de l'homme en noir perdirent de leur force. Si beau qu'elle puisse l'imaginer, il faisait pâle figure devant l'original ; pourtant, son cœur était comme fendu en deux, l'une des deux moitiés se laissant irrésistiblement attirer par Kyle et l'autre par l'homme en noir.

Aucun des deux objets de sa tendresse, cependant, n'était désormais enclin au marivaudage.

« Il y a du monde à nos portes, déclara Kyle affolé.

– Qui ? demanda Crowley d'un ton impérieux.

– Ils affirment être de l'AA. J'ai failli penser que c'était bon signe au début, mais j'ai senti de l'hostilité dans leur ton. »

Crowley se crispa et oublia la présence des *Misfits* et de leurs

correspondantes.

« L'Astrum Argentum ! Eux à qui j'ai tant donné, ils se retourneraient contre moi ? »

– Je me trompe peut-être, dit Krista, mais j'ai peur qu'ils soient comme les idiots qui vous ont ressuscitée. Ils doivent vous considérer aussi comme une expérience ratée et vouloir vous faire disparaître !

– Les fous ! Les ignares ! Je suis Crowley et ils vont devoir le reconnaître ! »

Soit parce que le sort de l'homme en noir se dissipait, soit parce qu'il était perturbé par la colère de Crowley qui faisait la pluie et le beau temps dans cette dimension, les *Misfits* et leurs correspondantes sentirent l'emprise de leur séducteur se défaire. Il n'était plus qu'une ombre inquiétante à la voix dangereusement envoûtante, mais le plus terrifiant était Crowley, dont les yeux grands ouverts jetaient presque littéralement des éclairs de colère et dont les lèvres épaisses se retroussaient pour montrer des dents carnassières.

Un éclair doré entra par la fenêtre et frappa Crowley de plein fouet. Les *Misfits* et leurs amies crurent que c'en était fait de la réincarnation du terrible magicien, mais elle se redressa presque instantanément. Elle souriait cruellement, comme souriait un futur maître du monde.

« Je suis Crowley et vos sorts ne peuvent pas m'atteindre ! cria-t-elle vers la fenêtre. La magie que j'ai créée moi-même ne peut pas me faire de mal ! »

Krista et Kyle se retirèrent prudemment derrière elle, et il était facile de deviner que l'immunité de Crowley ne s'étendait pas à eux.

« Nous n'arrivons pas à croire que vous êtes bien le grand Aleister Crowley ! annonça une voix de l'autre côté de la fenêtre. Il faut nous comprendre, nous ne vous avons pas encore vue. Montrez-vous dans le monde réel pour que nous n'ayons plus aucun doute ! »

Crowley et ses acolytes n'étaient pas dupes, et les *Misfits* et leurs correspondantes sentirent leur nervosité augmenter encore d'un cran. Cette voix sarcastique était celle de l'homme au yo-yo contre lequel Kyle s'était battu pour un éclat de l'âme de Crowley.

« L'AA, ou l'Astrum quelque chose, murmura Linette, c'est ce type qui se déguisait en moine ?

– Ou du moins, il en fait partie, répondit Pearl, on sait qu'ils sont au moins deux.

– Maîtresse, supplia l'homme en noir, donnez-moi au moins des mains pour que je vous protège ! »

Crowley se tourna vers lui et hésita, mais Kyle et Krista s'approchèrent d'elle pour lui témoigner leur soutien. Elle tendit ses mains au-dessus du brasero et une lueur dorée les enveloppa. L'homme en noir, qui s'était rapproché des braises lui aussi, s'immobilisa en attendant le miracle.

De grandes mains d'homme, fines et blanches, se matérialisèrent au-dessus du brasero près de celles de Crowley. Pour Maggie May qui connaissait le sujet mieux que quiconque, ces mains étaient les copies exactes de celles de Gavin Bellini. Les voir se matérialiser sous ses yeux – surtout à présent qu'elle connaissait la magie et ne s'étonnait plus de ses effets – aurait pu la remplir de joie, s'il ne restait pas dans l'opération quelque chose de réellement dérangeant : seules les mains étaient là. Conformément au vœu de l'homme en noir, Crowley lui avait donné des mains mais rien d'autre : en regardant mieux, Maggie May vit que les mains étaient fixées au bout d'excroissances de fumée noire qui dépassaient de la cape et qui devaient lui tenir lieu de bras.

L'homme en noir n'était qu'une créature de fumée noire, de ténèbres. Même avec les mains de Gavin Bellini, il restait un monstre.

Maggie May poussa un hurlement, celui de toutes les choses terrifiantes et angoissantes qu'elle avait vues à Thelema sans pouvoir les exprimer, et qui avaient besoin de sortir pour ne pas faire exploser sa cervelle.

Crowley la considéra d'un air ambigu, mais où transparaissait plus de mépris que d'inquiétude.

« Mieux vaut se replier pour l'instant, dit-elle. Si nous combattons maintenant contre l'AA, et ils vont nous y forcer, ces jeunes idiotes vont nous distraire, et je n'ai plus le temps de m'occuper de ce

qu'elles détiennent.

– Vous les laisseriez repartir avec ce qui vous appartient ? s'étonna l'homme en noir.

– Elles ne pourraient pas aller très loin de toute façon, répondit Krista. Elles vont juste gagner un jour de répit, peut-être deux, ensuite nous les récupérerons dès que les circonstances seront plus favorables.

– Vous ne nous piégerez pas si facilement la prochaine fois, répliqua Pearl sur un ton de défi.

– Je le ferai autant de fois qu'il le faudra si vous ne vous souvenez pas de ce qui vous est arrivé, fit Crowley en ricanant.

– Faites attention, maîtresse, intervint l'homme en noir. Je sens l'agitation de leurs pensées. Ce qu'elles ont vécu est très intense et ne s'effacera peut-être pas complètement.

– Ce sera toujours assez pour ce que je veux en faire. *Memory Erase* ! »

La lueur dorée illumina tout son corps qui se changea en être de lumière. Aveuglées, les *Misfits* et leurs correspondantes reculèrent vers la fenêtre, leurs pensées court-circuitées par l'intense afflux de lumière, leurs jambes se déplaçant d'elles-mêmes alors qu'elles ne savaient plus pourquoi ou de quoi elles s'éloignaient.

Elles eurent la surprise de se réveiller sur un banc, toutes écroulées les unes sur les autres.

« Ils les ont sorties de là, on dirait, dit une voix d'homme près d'elles.

– Une sage décision, il ne faut pas de témoins gênants, répliqua une voix de femme que les *Misfits* crurent reconnaître. Ça nous évitera quelques questions à nous aussi. »

Une silhouette encapuchonnée de noir s'approcha de Danna.

« Est-ce que tout va bien, jeune fille ?

– Oui, je crois... Mais qu'est-ce qu'on fait là ? Et d'abord, c'est où, là ? »

L'homme leur donna d'un ton doux le nom de la place où elles se trouvaient, et Danna sursauta, imitée par les autres *Misfits*.

« Qu'est-ce qu'on fabrique ici ? Et quelle heure il est ? Il faut qu'on rentre à la maison !

– En effet, répondit Pearl, mes parents vont me tuer si j'arrive en retard !

– Pas mieux pour moi, ajouta Linette.

– Pareil, approuva Maggie May, et qu'est-ce que nos nouvelles amies vont penser de tout ça ? »

Leurs correspondantes japonaises acquiescèrent. Elles venaient tout juste de faire leur connaissance, et les élèves de Todaiji Gakuen, du moins certaines d'entre elles, n'avaient pas caché leur enthousiasme à l'idée de découvrir l'Angleterre. Les *Misfits* n'osaient pas s'imaginer ce que leurs nouvelles amies japonaises allaient s'imaginer si on les emmenait en ville et qu'on s'écroulait ensuite sur le premier banc venu.

La raison pour laquelle elles avaient décidé d'aller en ville – sur un coup de tête sans aucun doute – et de s'arrêter sur cette place et sur ce banc qui n'avaient absolument rien de remarquable leur échappait. Elle avait dû leur sembler bonne sur le coup, mais à présent, seules la fatigue, l'urgence de rentrer et la peur de la punition étaient claires dans leur esprit.

« Merci de nous avoir réveillées, monsieur... mon père, enfin, quoi qu'on vous appelle... » dit Maggie May en hésitant pendant que les Japonaises gratifiaient le moine d'une courbette.

« Je vous en prie, jeunes demoiselles, répondit-il, toujours à votre service. Maintenant, vous feriez mieux de rentrer et de vous reposer, cela vaudra mieux. »

Les *Misfits* se dispersèrent, chacune emmenant sa correspondante japonaise chez elle, bien décidée à aller se coucher et à être en forme pour le lendemain.

2

« Comment ça, samedi ? »

Danna regarda sa tante avec des yeux ronds.

« Hé bien oui, samedi, répondit Kathleen. Tu peux me croire, je ne me trompe jamais sur les jours de la semaine.

– C'est pas possible, j'ai rencontré Saki mardi...

– En effet, et depuis il y a eu le mercredi, le jeudi et le vendredi. Avec ces nouvelles élèves venues tout droit du Japon, ta semaine a dû défiler à toute allure. »

Danna sentait bien que quelque chose n'allait pas. Il y avait une différence entre voir la semaine passer à toute allure et passer du mardi au samedi sans se souvenir de rien.

Elle remonta dans sa chambre, ouvrit ses classeurs et ses livres et détailla les derniers cours sur lesquels elle avait pris des notes. Aucun doute, il y avait bien des pages entières écrites de sa main et datées du mercredi, du jeudi et du vendredi, mais en les relisant, c'était comme si elles avaient été écrites par quelqu'un d'autre.

Elle regarda la canette de soda qu'elle avait jetée à son habitude dans la poubelle. Ses amies se moquaient parfois gentiment de sa tendance à avaler des sodas à longueur de temps, mais ce qu'elles ne savaient pas, c'était qu'emportée par l'abondance de boissons alcoolisées au *Bradford's Arms*, Danna avait pris, depuis que sa tante avait commencé à s'occuper d'elle, l'habitude de goûter aux boissons normalement réservées aux majeurs, d'abord par curiosité puis, de plus en plus, par pure addiction. Les canettes que tout le monde croyait remplies des boissons sucrées qui faisaient fureur chez les

adolescents, étaient en fait récupérées en douce et remplies de whisky ou d'autres alcools à l'insu de Kathleen, ce qui permettait à Danna de siroter innocemment des liqueurs illicites quasiment sous le nez des autres *Misfits*.

Jusque-là, elle avait toujours cru rester raisonnable dans son addiction. À part son embonpoint qui pouvait aussi bien être dû à d'autres facteurs, et quelques maux de tête dont elle savait qu'ils finissaient toujours par disparaître, elle n'avait jamais ressenti d'effets secondaires notables liés à l'alcool et se vantait intérieurement de bien tenir la boisson. Cet incident brutal lui faisait très peur sur les véritables conséquences de son penchant pour l'alcool.

« Saki ? On t'attend pour le petit-déjeuner, je ne sais pas encore ce qu'on va faire aujourd'hui, j'apprends que c'est le week-end... »

Elle n'en dit pas davantage de peur que sa correspondante japonaise ne la prenne pour une folle. Elle-même ne se croyait pas folle, mais il était peut-être temps de se remettre en question et de demander de l'aide pour ne pas s'engager plus loin sur la pente de l'alcoolisme. Sa tante, qui devait connaître les dangers de l'alcool, ne la laisserait pas tomber, du moins elle l'espérait. Kathleen s'était occupée d'elle comme une seconde mère et malgré son travail qui occupait la plus grande partie de son temps, elle avait toujours eu beaucoup de tendresse pour sa nièce, mais on disait que l'alcool pouvait empoisonner bien des relations. Elle devait faire en sorte que cela n'arrive pas.

« *Ohayô gozaimasu, Danna-chan !* »

Danna ouvrit des yeux ronds et crut que l'alcool lui donnait désormais des hallucinations.

Saki avait troqué son uniforme rouge et brun de Todaiji Gakuen, pittoresque mais pas trop tape-à-l'œil, pour l'une des robes qu'elle avait apportées dans ses bagages. Une robe qui rappelait celles qui devaient être à la mode à Versailles du temps de Marie-Antoinette, mais le tout revisité par des couturiers japonais ayant une notion toute approximative de l'histoire de la mode occidentale. Le devant s'ouvrait sur une rangée de nœuds de satin rose ornés de perles sur le

col et le buste, puis sur du tissu blanc surchargé de plusieurs couches de dentelles et d'autres nœuds, le tout recouvert d'un tissu bleu à motifs de médaillons avec des couronnes et des blasons fantaisistes. Saki leva les bras comme pour prendre la pose devant un photographe, et les nombreux volants de dentelles sur les manches s'agitèrent.

« Tu ne comptes pas sortir comme ça, j'espère ?

– C'est français ! Princesse Rococo !

– On s'habillait peut-être comme ça en France il y a trois cents ans, et encore je ne suis pas sûre que ça ressemblait à ça. »

Saki ne sembla pas comprendre la réponse, ou plus probablement décida de l'ignorer, car elle s'élança dans l'escalier pour descendre vers le bar. Il y avait moins de monde le samedi matin qu'en semaine, mais le *Bradford's Arms* accueillait quand même quelques habitués qui travaillaient le samedi et venaient prendre un petit café avant de commencer leur journée.

De petits rires accueillirent Saki.

« Regardez ça, une Marie-Antoinette chinoise !

– Ne dites pas de bêtises, répliqua Kathleen, elle est japonaise et c'est la correspondante de Danna. Elle ne doit pas savoir qu'on ne s'habille pas souvent comme ça ici. Tu ne lui as pas dit, Danna ?

– J'ai essayé, mais j'ai l'impression qu'elle ne m'écoute que quand ça l'arrange. »

Les clients du pub regardaient Saki avec de grands sourires, et celle-ci, prenant cela pour de l'admiration, entreprit de tourner sur elle-même pour mieux présenter la robe dont elle était si fière. Malgré les protestations de Kathleen et Danna, plusieurs clients prirent quelques photos d'elle en lui faisant des signes encourageants.

Danna décida de remettre à plus tard la question de son alcoolisme. Il y avait quelques petites choses plus urgentes à régler.

« Maggie May, il y a quelqu'un pour toi ! »

Elle sortit de sa chambre, surprise. Elle avait englouti son petit déjeuner, puis s'était retirée dans sa chambre comme à son habitude, pressée de voir la fin des *Technomanciens* et de la montrer à Mieko

qui n'avait pas caché sa curiosité vis-à-vis de toutes ses photos de Gavin Bellini.

Au moment où sa mère l'appela, elle contemplait l'écran avec étonnement, et aussi un brin de déception. Elle avait l'étrange impression d'avoir déjà vu ce film, alors qu'elle le regardait pour la première fois. Tout lui semblait prévisible, rien ne l'étonnait, alors que selon les critiques, *Les Technomanciens* était un film ambitieux et original, et elle n'espérait rien de moins pour Gavin, qui n'aurait sûrement pas accepté de tourner dans n'importe quoi.

La diversion était bienvenue, même si elle se demandait qui était là. Susan connaissait bien les autres *Misfits*, et si cela avait été l'une d'entre elles, elle l'aurait nommée. Maggie May laissa son smartphone à Mieko et lui proposa de continuer de regarder, ce que la jeune Japonaise refusa, préférant suivre sa correspondante.

« Dépêche-toi un peu, ça ne se fait pas de faire attendre les gens. »

En entrant dans le salon, Maggie May repéra d'abord sa mère assise à table, replongée dans l'un de ses projets de rédaction ou de traduction qui s'enchaînaient à longueur de semaine. Elle lui fit un petit signe de tête en direction du fauteuil dans lequel elle regardait parfois la télé le soir.

Le fauteuil était occupé par un homme qu'elle ne reconnaissait pas. Mince, élégant dans son costume trois-pièces gris, il avait l'air parfaitement à son aise et adressait de petits sourires à Susan, puis à Maggie May et Mieko quand elles entrèrent. Son visage rond, aux cheveux courts d'un châtain tirant sur le blond, lui donnait un aspect sympathique ; pourtant, sans pouvoir l'expliquer, Maggie May trouvait un aspect vaguement inquiétant à ses sourires.

« Maggie May Sheller ! Venez, j'ai une excellente nouvelle pour vous.

– Vous êtes témoin de Jéhovah ? »

Sa mère la regarda de travers, et elle-même se demanda pourquoi elle avait répondu cela. Elle se sentait nerveuse sans en saisir la raison, et dire n'importe quoi avait été un réflexe pour détendre l'atmosphère, même si elle se rendait compte que cela ne l'aidait pas vraiment.

« Pas du tout, répondit l'homme en riant. Pour tout vous dire, je n'ai jamais été très adepte de ce genre de religion, mais ce n'est pas ce qui m'amène ici. »

Maggie May se sentait mal à l'aise en l'entendant parler. Sa voix la rendait inexplicablement nerveuse, quelque chose en elle lui disait qu'elle l'avait déjà entendue dans des circonstances plus que désagréables. Impossible, cependant, de savoir où ou quand c'était arrivé. Elle s'était rendu compte en se levant qu'elle avait un mal fou à se souvenir des quelques jours qu'elle avait passés avec les autres *Misfits* et sa correspondante depuis l'arrivée de cette dernière, ce qui la rendait déjà très nerveuse. Et maintenant, cet homme qu'elle croyait avoir déjà rencontré sans se le rappeler.

« Parlons peu mais parlons bien, continua-t-il en voyant qu'elle ne répondait pas, mon nom est John Masters et je travaille pour une agence artistique. Je suis chargé entre autres des relations publiques de quelques-unes des grandes stars du cinéma et de la musique. Sans entrer dans les détails, je peux en citer deux ou trois parmi celles avec qui j'ai travaillé récemment : Lady Wawa, Justin Woodpond... et Gavin Bellini. »

Maggie May, qui avait essayé jusque-là d'éviter son regard sans en avoir l'air, tressaillit et le regarda droit dans les yeux. Le simple nom de Gavin Bellini anesthésiait toute sensation de doute ou de peur en elle, elle était désormais prête à écouter tout ce que cet homme avait à dire.

« J'ai l'impression que nous nous comprenons, continua-t-il. L'une de mes dernières missions entre dans le cadre de la sortie toute récente de son dernier film, *Les Technomanciens*. Nous allons organiser une projection privée suivie d'une rencontre entre Gavin Bellini et quelques-unes de ses fans les plus méritantes. Bien évidemment, les places sont très limitées et je suis chargé de sélectionner celles qui auront droit à ce privilège. »

Les yeux de Maggie May brillaient de mille feux à l'idée d'être sélectionnée. Voir Gavin au cinéma, à la télévision ou sur l'écran de son smartphone, c'était quelque chose, l'apercevoir au milieu d'une foule de fans faisant la queue pour un autographe et un mot gentil en

était déjà une autre, mais le rencontrer en tête à tête ou presque, c'était le rêve de toute sa vie qui se réalisait.

« J'en fais partie ? demanda-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion.

– Vous êtes sur ma liste. Je dois vérifier quelques petites choses, car les agents avec qui je travaille ont besoin d'être sûrs à cent pour cent du résultat de la rencontre. Il y a pas mal de paramètres en jeu, les relations publiques veulent de belles images pour partager sur les médias sociaux, mais il faut aussi que la rencontre se passe bien du point de vue de la vedette, après une mauvaise expérience certaines refusent d'approcher leurs fans pendant un bout de temps...

– Pas Gavin, il ne ferait jamais ça. »

L'homme continuait de sourire. Maggie May craignit d'avoir commis un impair, et la petite voix inconnue qui lui disait qu'elle avait déjà rencontré cet homme et qu'il était dangereux se refit entendre au fond de son crâne. Elle essaya de la faire taire. Rencontrer Gavin Bellini valait bien de prendre quelques risques.

« Vous ne savez pas à quoi on peut s'attendre avec les fans. Je ne m'en vante pas car ce sont plus ou moins des échecs dans mon travail, mais j'ai déjà vu des rencontres tourner en eau de boudin.

– Pas avec moi. Je vous jure que ça se passera bien. J'adore Gavin, je serais tellement contente de le rencontrer... Je voudrais vraiment le voir en face et lui parler. Je serai très polie, je ne suis pas comme ces filles hystériques qui se jettent sur les stars...

– Je suis content de l'entendre. Vous avez l'air d'une très gentille fille, je suis certain qu'il vous appréciera. »

Ces derniers mots la faisaient fondre de bonheur, et elle s'imaginait déjà s'asseoir près de Gavin pour regarder *Les Technomanciens* non pas sur le petit écran de son smartphone, mais dans une salle de cinéma rien que pour elle et lui, avant d'échanger quelques mots avec lui en privé pour lui dire à quel point elle l'admirait et l'adorait.

« Fais attention, lui dit Mieko à voix basse.

– Qu'est-ce qu'il y a ? » répliqua-t-elle.

Elle se reprocha aussitôt son ton un peu trop agressif, mais Mieko

l'avait coupée en plein milieu d'un de ses plus beaux rêves, d'autant plus beau qu'à en croire l'homme qui lui parlait, il était sur le point de se réaliser.

« Lui... je n'ai pas confiance, expliqua laborieusement la jeune Japonaise. Son sourire... faux. Il cache quelque chose.

– C'est un agent artistique, ils doivent souvent se forcer à sourire. Avec les caprices que font les stars, ça ne doit pas être facile de garder le sourire tous les jours.

– C'est vraiment gentil à vous de vous inquiéter pour moi, intervint M. Masters, mais heureusement, Gavin Bellini est loin d'être la star avec laquelle c'est le plus difficile de travailler. Votre bienveillance me rappelle d'ailleurs un peu la sienne. Si ça ne tenait qu'à moi, je vous dirais tout de suite que je vous sélectionne pour la rencontre, mais il y a d'autres personnes qui ont leur mot à dire, et comme souvent, quelques formalités à remplir. »

Il se leva de son fauteuil.

« Voudriez-vous m'accompagner à l'agence pour que nous puissions régler tout cela ? »

Mieko secoua frénétiquement la tête. Maggie May lui fit signe d'arrêter.

« Si votre amie s'inquiète pour vous, elle peut venir aussi. » précisa M. Masters en souriant de plus belle.

La jeune Japonaise recula d'un pas. Maggie May, de peur que la réaction de sa correspondante fasse s'envoler son rêve alors qu'il était à sa portée, voulut déclarer qu'il ne fallait pas faire attention à Mieko et qu'elle était prête à régler toutes les formalités qu'on lui demanderait, mais ce fut Susan qui intervint.

« Ma fille est encore mineure et elle ne peut rien signer sans moi. Je ne m'oppose absolument pas à tout cela mais je tiens à l'accompagner.

– Je ne l'envisageais pas autrement, chère madame. Il y a largement assez de place pour tout le monde dans ma voiture. Venez donc, c'est l'affaire d'une heure tout au plus et j'en profiterai pour vous présenter les gens qui vont s'occuper de la projection et de la rencontre. »

Susan se leva à son tour, et Maggie May, transportée, la serra contre elle comme elle l'avait rarement fait. Ignorant l'inquiétude de Mieko, elle mit son manteau et invita sa correspondante à en faire autant.

« Tu n'as jamais vu une agence artistique en Angleterre, hein ? Moi non plus, je n'ai aucune idée de ce que ça va donner, mais c'est une chose qu'il faut avoir vue au moins une fois dans sa vie. Et puis, des gens qui travaillent pour Gavin Bellini ne peuvent pas être mauvais ! »

Susan ajouta qu'elle n'avait pas envie de la laisser seule à la maison et qu'elle surveillerait tout le monde de près. Mieko accepta à contrecœur de les suivre, et elle fut la dernière à monter dans la berline allemande qui les attendait.

« Je ne m'attendais pas à emmener autant de monde en même temps, déclara M. Masters d'un ton désinvolte. Enfin, on s'adapte à la situation. »

Il fouilla dans sa poche et en sortit un yo-yo qu'il fit osciller.

La vue de l'objet provoqua une sorte de déclic dans la tête de Maggie May. Sans arriver à se rappeler où ni quand, elle avait déjà vu cet objet, et c'était dans les mains de quelqu'un dont elle n'arrivait pas à retrouver l'apparence dans ses souvenirs. Une seule chose était sûre : ce quelqu'un l'avait attaquée et s'était moqué d'elle. Impossible de savoir pourquoi, mais ce quelqu'un était un danger immédiat pour elle.

M. Masters, si c'était bien son nom, l'avait attirée dans un piège avec Mieko et sa mère.

« *Stone Soul.* »

L'instant d'après, Maggie May ouvrait les yeux dans une pièce sombre. Mieko était à côté d'elle, mais elle ne voyait pas sa mère.

« Maggie May ! »

Elle sursauta en reconnaissant la voix de Pearl. Kumiko aussi était présente, ainsi que Linette, Danna, Saki et Madoka.

« Est-ce que ça va ? continua Pearl. Ce type t'a amenée, tu étais complètement paralysée, on a cru que tu n'allais jamais en sortir.

– Je crois que ça va... C'est comme s'il n'y avait eu qu'une seconde entre maintenant et le moment où il m'a lancé son sort... »

Telle une clé qui venait de tourner dans une serrure, le mot « sort » ouvrit la porte de ce que Maggie May, mais aussi les autres *Misfits* et leurs correspondantes japonaises, avaient oublié ces derniers jours. Les détails leurs manquaient et tout était encore embrumé, comme si elles venaient de se réveiller d'un cauchemar et de reprendre contact avec la réalité, mais l'essentiel y était, du mystérieux éclat qu'elles avaient ramassé dans la cour de Kingsley School et qui leur avait donné leurs premiers pouvoirs, jusqu'à leur dernière rencontre avec Crowley et sa tentative d'effacer leur mémoire.

« J'ai encore du mal à y croire, dit Pearl, mais Mme Smith était bien dans le coup, même si je me demande encore ce qu'elle a pu raconter à Jodie et Charlene, et surtout ce qu'elles ont bien pu lui dire.

– Mme Smith ? s'étonna Maggie May. Qu'est-ce qu'elle fabrique dans tout ça ?

– C'est elle qui nous a fait venir ici toutes les trois avec nos correspondantes. À chaque fois elle a prétexté un problème lié au lycée dont elle voulait parler seule à seule, et dès qu'on s'est retrouvée isolées, elle nous a eues avec un de ses sorts. Et toi ?

– J'ai été trop naïve. Ce type s'est présenté comme un agent artistique et il disait qu'il pouvait me faire rencontrer Gavin Bellini... Pourquoi je l'ai cru, j'aurais dû savoir que je ne pourrai jamais rencontrer Gavin... »

Ses larmes se mirent à couler. Être loin de son idole était une chose à laquelle Maggie May était habituée, mais après avoir cru qu'elle pourrait s'en approcher et presque le toucher du doigt, découvrir que non seulement on lui reprenait ce rêve mais qu'on le foulait aux pieds était plus que ce qu'elle pouvait supporter.

« Arrête de pleurer, fit Pearl. Ce n'est pas comme ça qu'on sortira d'ici. Il faudrait d'abord...

– Il faudrait d'abord nous écouter, jeunes filles. »

La porte de la pièce s'ouvrit et M. Masters entra suivi de Mme

Smith. Cette dernière avait perdu son air effacé et jetait sur les *Misfits* et leurs correspondantes des regards triomphants.

« Avant toute chose, dit M. Masters, je vous prie d'accepter toutes nos excuses pour ce traitement brutal. J'aurais préféré faire mieux, mais nous avons des adversaires à nos trousses et la subtilité est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre en ce moment.

– C'est vous qui avez attaqué Crowley, dit Danna. On était là, on vous a vus. »

Il secoua lentement la tête avec condescendance.

« Vous avez vu des choses, c'est certain, mais est-ce que vous les avez comprises ? Je n'en suis pas sûr. Vous avez reçu ces pouvoirs par hasard, je dirais même par une erreur du destin, et vous n'êtes pas en mesure de comprendre ce qu'ils représentent, et encore moins ce qui se passe autour d'eux et autour de vous. »

Pearl grimaça. Maintenant qu'elle avait récupéré ses souvenirs, c'était la seconde fois qu'elle entendait ce genre de discours, la première ayant eu lieu avec Crowley. Après tout ce qu'elles avaient vécu à cause de ces pouvoirs, personne ne les prenait au sérieux et tout le monde les considérait comme des dommages collatéraux.

« C'est sûr qu'on ne comprendra jamais si personne ne prend le temps de nous expliquer, cracha-t-elle.

– Nous, l'Astrum Argentum, sommes les véritables disciples d'Aleister Crowley. Cela fait longtemps que nous nous réunissons sur son lieu de naissance de génération en génération afin de préparer son retour sur Terre. Ce que nous n'avions pas prévu, c'était qu'un petit groupe de fous imprudents allaient nous prendre de court et tenter le rituel de résurrection sans en avoir les capacités. Le résultat, vous en connaissez les grandes lignes : une bonne partie du pouvoir du grand Aleister Crowley s'est dispersé à travers la ville en vous contaminant au passage, et ce qui a été amené sur Terre n'est qu'une pâle copie qui ne ressemble que vaguement à notre ancien maître et dont la seule existence offense sa mémoire.

– Elle prétendait être la réincarnation d'Aleister Crowley quand elle nous en a parlé, remarqua Danna. Elle avait l'air sincère.

– Pourtant elle n'est pas lui. Elle a pu hériter de ses souvenirs, en

avoir suffisamment pour le croire elle-même, mais elle ne peut pas être lui. Toute cette résurrection ratée était une erreur monumentale, et en tant que gardiens de l'héritage d'Aleister Crowley, c'est notre devoir de la réparer.

– Qu'est-ce que vous comptez lui faire ? » demanda Pearl avec une certaine appréhension.

Elle n'avait pas de sympathie particulière pour Crowley, mais de là à assister à son exécution sans rien dire, il y avait un gouffre qu'elle n'était pas prête à franchir.

« Auriez-vous pitié d'elle ? s'étonna M. Masters. Rassurez-vous, elle n'en souffrira pas. Ce n'est pas Aleister Crowley, et surtout ce n'est même pas vraiment un être humain, tout juste une projection déformée de sa substance. Elle sera tout simplement dissoute dans ce qui était, et ce qui sera peut-être bientôt à nouveau, l'essence de notre maître. Pour terminer de mener ce projet à bien, vous l'aurez sans doute deviné, nous aurons également besoin des morceaux d'âme qui se sont malencontreusement glissés en vous.

– Cela vous débarrassera de ces sorts que vous n'auriez jamais dû avoir, ajouta Mme Smith. Vous devriez d'ailleurs nous en remercier : tôt ou tard, ces sorts vous auraient apporté des ennuis.

– Je commence à en avoir assez de tous ces gens qui prétendent nous dire ce qu'on devrait faire ou pas de nos sorts, grommela Pearl, pas assez discrètement pour ne pas être entendue.

– Vous devriez faire un peu plus confiance à ceux qui ont plus d'expérience que vous dans le domaine, reprit leur enseignante. Savez-vous que les acolytes de la directrice avaient des doutes sur la présence de vos sorts ? Heureusement pour vous qu'elles n'ont pas osé en parler à cette vieille folle, et qu'ensuite elles ont eu d'autres soucis en tête. Heureusement pour nous aussi. »

La porte de la pièce s'ouvrit une nouvelle fois pour laisser entrer Charlene, plus satisfaite d'elle-même que jamais.

« Alors, dit-elle, maintenant qu'on a bien confirmé que vous êtes une bande de petites connes qui ne comprennent rien à rien, vous allez nous les donner, ces pouvoirs ?

– On va les garder rien que pour être sûres que tu ne les aies pas,

oui, répliqua Pearl. Connes ou pas, nous au moins, on sait que quand on veut demander quelque chose aux gens, on ne commence pas par les insulter.

– Qu’est-ce que ça change, ce n’est pas comme si vous aviez le choix de toute façon... »

La pièce fut baignée d’un grand flash de lumière dorée, et les *Misfits* et leurs correspondantes crurent que l’un des membres de l’AA avait décidé de couper court à la conversation et de leur lancer tout de suite un sort pour les priver de leurs pouvoirs, mais Charlene et les deux autres se regardèrent stupéfaits, aussi surpris qu’elles.

Cela ne dura qu’un instant, mais aussitôt après, elles commencèrent à voir des volutes de lumière dorée aux coins de leurs champs de vision tandis que les murmures désormais familiers se faisaient de nouveau entendre dans leurs têtes. Avec Charlene et les deux magiciens sournois face à elles, et malgré les menaces tout aussi concrètes de Crowley, les murmures leur firent l’effet de vieux amis qui revenaient leur faire le plaisir d’une petite visite. C’étaient encore de nouveaux mots qu’on leur murmurait en plus de ceux qu’elles connaissaient déjà. En le comprenant, elles reprirent espoir : puisqu’à l’origine de tout cela, il y avait Aleister Crowley, et que la femme nommée Crowley était ce qu’il y avait de plus proche de la réincarnation du célèbre magicien, cela voulait peut-être dire qu’elle avait changé d’avis et qu’elle leur permettait de se servir encore un peu plus de leurs pouvoirs. Même si c’était juste le temps de se défendre contre l’AA, elle leur en donnait les moyens, et c’était peut-être une occasion de démontrer qu’elles étaient capables d’utiliser ces pouvoirs, voire qu’elles méritaient de les garder.

« *Fear Aura* ! » cria Mieko.

Charlene recula immédiatement de plusieurs pas, et cela suffit aux *Misfits* pour retrouver du courage : la voir en position de faiblesse après ses menaces et ses insultes envers elles était une bien douce vengeance.

« Tu vas peut-être t’excuser de nous avoir traitées de connes, dit Danna. *Fear Aura* ! »

L’effet de son aura s’ajouta à celui de Mieko et la peur de

Charlene se changea en véritable panique. M. Masters et Mme Smith grimacèrent, mais ils faisaient de leur mieux pour résister aux pouvoirs des deux jeunes filles.

« Il va en falloir un peu plus pour nous impressionner, jeunes filles, grommela M. Masters, mais il était évident que sa voix n'était plus aussi assurée qu'avant.

– *Fear Aura* ! »

Cette fois, cela venait de Madoka. Habituellement transparente sauf aux yeux de Linette, sa correspondante japonaise n'avait pas utilisé ses pouvoirs jusque-là – ou personne ne l'avait encore remarqué. Ce fut son sort qui fit pencher la balance et obligea les deux membres de l'AA à reculer bien malgré eux.

« Vous êtes de petites bagarreuses, continua M. Masters, mais vous n'allez pas longtemps faire le poids face à moi. *Master Control* !

– *Ray Of Light* ! » répondit Saki.

Les *Misfits* crurent que ce sort était destiné à M. Masters pour le faire taire, mais il frappa de plein fouet Mieko qui chuta lourdement. Son aura terrifiante y perdit toute sa force et les membres de l'AA purent se dégager suffisamment de l'emprise des deux autres.

« *Stone Soul*. » fit M. Masters en direction de Danna, qui cessa complètement de bouger et devint comme une statue de cire, débarrassée elle aussi de son aura de peur. Les *Misfits* et leurs amies qui restaient virent Charlene commencer à reprendre ses esprits.

La situation devenait très mauvaise pour elles. Mieko et Danna étaient hors de combat, et Saki regardait ses amies japonaises et britanniques d'un air absent, manipulée comme une marionnette par cet homme qui n'hésiterait pas à lui ordonner de les frapper encore une fois, et une autre, jusqu'à ce qu'elles soient toutes assommées et à leur merci.

Madoka ne savait plus vraiment où elle en était. Avant de participer à cet échange de correspondantes avec Kingsley School, elle avait toujours cru être la fille la plus banale de l'univers. Deux parents, un frère, une famille sans histoires, des résultats scolaires ni excellents ni catastrophiques, un style vestimentaire passe-partout sur

un physique ni vraiment beau ni vraiment laid, elle n'avait jamais rien eu de remarquable. Pourtant, quand elle était arrivée chez Linette, sa correspondante l'avait accueillie comme si elle avait été la huitième merveille du monde, admirant ses activités, jusqu'à sa calligraphie pourtant banale.

Ensuite, évidemment, il y avait eu toute cette histoire avec l'étrange éclat doré et les pouvoirs qu'elles avaient commencé à avoir. Même si elle ne s'en était pas servie jusque-là, pour la première fois de sa vie, elle se sentait importante, et elle n'avait aucune envie que cela se termine.

Sans le soutien de Mieko et Danna, son aura de peur n'avait plus aucune chance de fonctionner. Elle n'avait eu droit qu'à deux sorts, mais elle était d'autant plus déterminée à les utiliser à bon escient, et surtout efficacement.

Elle essaya de concentrer son regard et ses pensées sur l'homme en face d'elle pour ne projeter son seul autre sort que sur lui.

« *Love Aura !* »

Elle sentit l'énergie s'activer et se répandre autour d'elle, mais l'effet sur l'homme était encore à vérifier. Pour l'instant, il ne semblait pas vraiment affecté par son sort.

« *Ray Of Light !* » fit Charlene en visant Pearl, mais quelque chose dut mal se passer car seul un petit éclair de lumière se montra au bout de son doigt sans faire davantage de dégâts.

Madoka et les autres décidèrent de reculer, sans savoir si elles allaient pouvoir résister longtemps. Quant à son *Love Aura*, elle n'y pensait déjà plus. Il avait fallu trois personnes utilisant le *Fear Aura* pour mettre sérieusement en difficulté cet homme, ce n'était pas avec un seul *Love Aura* lancé par l'une des jeunes filles les plus insignifiantes au monde qu'on pouvait le perturber.

« *Gun Of Energy !* »

La voix était venue de nulle part, et même si elles se doutaient que Crowley les surveillait, les *Misfits* et leurs correspondantes furent plus que surprises de voir sa propriétaire apparaître au milieu d'elles.

Comme lors de sa rencontre avec la directrice dans les sous-sols de Kingsley School, Krista Spark avait repris sa tenue paramilitaire,

qui la faisait ressembler à une femme commando engagée dans une guerre de la magie. Ces vêtements la faisaient également paraître plus adulte que quand elle portait son uniforme de lycéenne, et les *Misfits* se demandèrent si elle n'était pas plus âgée qu'elles ne l'avaient pensé.

Krista tira sur Mme Smith qui s'écroula. Charlene poussa un horrible juron en voyant cela.

« Tu changes de camp comme de chemise juste pour se sentir supérieure, fit Krista, mais tu ne comprends même pas les enjeux de cette lutte, c'est pitoyable. Quant à vous, ajouta-t-elle à l'adresse des *Misfits* et de leurs correspondantes, il est temps de choisir le rôle que vous voulez jouer ! »

Charlene, quant à elle, avait oublié jusqu'à l'existence de ses insignifiantes camarades. Elle ne voyait que Krista, et, indifférente au sort de Mme Smith, elle déclara que la rouquine était son adversaire réservée et qu'il ne devait pas se mettre entre elles, avant de crier encore une fois :

« *Ray Of Light* !

– *Shield* ! » répondit Krista.

La lumière partit bien, cette fois, mais un bouclier d'énergie apparu devant le corps de Krista l'arrêta entièrement. Elle jeta un regard sarcastique à Charlene et M. Masters, tandis que les *Misfits* et leurs correspondantes se demandaient comment elles allaient survivre à ce qui était sûrement l'ultime confrontation entre l'AA et les adeptes de Crowley ressuscitée.

Kumiko faisait de son mieux pour rester impassible, mais voir sa camarade s'écrouler et les membres de l'AA, dont elle comprenait à peine les intentions, les menacer, tout cela commençait à mettre à l'épreuve les limites de sa résistance. Lorsqu'elle avait commencé à avoir des sorts, elle qui avait toujours été fascinée par la magie et les sciences occultes occidentales en particulier, avait jubilé en découvrant qu'elle pouvait pratiquer une véritable magie. Des sorts comme *Flashlight*, impressionnants sans être a priori dangereux, étaient exactement l'idée qu'elle se faisait de la magie et de ce qu'elle voulait en faire. Tout s'était bien passé jusqu'au moment où

elles avaient commencé à découvrir que des gens se battaient pour ces pouvoirs et qu'elles étaient maintenant au cœur de la bataille. Mieko, la battante du groupe, était à terre et essayait avec toutes les peines du monde de se relever. Si Kumiko était touchée, elle n'était pas sûre de pouvoir s'en sortir.

« *Yamete kudasai* ! cria-t-elle. Je... me bats plus ! »

Pour bien le confirmer, elle leva les bras, posa les mains sur sa tête et s'écarta prudemment du groupe pour se recroqueviller dans un coin.

« Une excellente décision, jubila M. Masters. Quelqu'un d'autre veut renoncer à se battre ? Vous, jeunes demoiselles du Japon, vous n'avez peut-être plus envie de vous battre pour quelque chose que vous ne devez pas comprendre ? »

Il fit un geste en direction de Saki qui reprit ses esprits. Elle regarda avec inquiétude les *Misfits*, les membres de l'AA et Krista prêts à en découdre, et Kumiko qui se pelotonnait dans un coin en espérant qu'on l'oublierait.

Pour Saki aussi, c'en était trop. Elle était venue en Angleterre avec des idées émerveillées sur l'Europe, qu'elle voyait comme une sorte de maison de poupées baroque où des gens tous blancs et blonds portaient au plus haut point l'élégance et le raffinement, et voilà qu'elle se retrouvait dans une salle sombre, au milieu d'une bataille à laquelle elle ne comprenait rien et où ses amies tombaient les unes après les autres.

Mieko, en particulier, était tombée à cause d'elle. L'homme de l'AA avait lancé un sort et elle avait perdu tout contrôle sur elle-même, jusqu'à se voir frapper une de ses camarades. Elle avait à nouveau le choix, l'emprise s'était desserrée, et elle comprenait que pour elle, c'était le seul moyen de s'en sortir. Tant pis pour la magie. Que ces gens la reprennent s'ils y tenaient tellement.

« J'arrête ! » dit-elle avant de rejoindre Kumiko.

En voyant deux de leurs correspondantes japonaises quitter la bataille, Linette hésita elle aussi. Elles avaient raison. Aucune d'elles n'était venue là pour ça, et si Linette avait apprécié ses pouvoirs, y compris d'en avoir en commun avec certaines de leurs amies

japonaises, elle n'était pas prête à se battre jusqu'à la mort pour cela.

« Désolée, j'arrête aussi. » dit-elle en lançant aux *Misfits* qui restaient un regard contrit.

M. Masters sourit presque affectueusement.

« Vous faites preuve de sagesse, dit-il à celles qui abandonnaient le combat. Dès que ce sera fini, nous vous retirerons vos pouvoirs calmement et sans douleur, et vous pourrez oublier cette histoire et passer à autre chose.

– Il faudrait pour ça que vous gagniez ! répondit Krista sur un ton de défi en tirant sur lui.

– *Energy Mirror* ! »

La balle s'évanouit dans sa main comme les sorts des *Misfits* quelques jours plus tôt, à une différence près : elle réapparut juste quelques secondes plus tard pour se retourner contre Krista. Touchée, elle recula mais sans tomber.

« Qu'est-ce que vous fichez ? »

Sans savoir à qui cette remarque était destinée en particulier, les *Misfits* et leurs correspondantes qui restaient la prirent pour elle. Pearl essaya de garder la tête froide et d'évaluer leurs chances. Mieko commençait à se relever, mais elle avait été touchée et il était difficile de savoir si elle allait continuer de se battre quand deux de ses amies japonaises y avaient déjà renoncé. Danna était toujours paralysée par le sort de M. Masters, personne ne savait quand il allait prendre fin. Parmi celles qui étaient encore en pleine forme et qui n'avaient pas encore arrêté le combat, il restait elle-même, Maggie May et Madoka. Face à elles, M. Masters et Charlene.

Si Pearl restait dans la bataille, c'était principalement à cause de Charlene. Ses éternels airs supérieurs l'énervaient au plus haut point, et la voir revenir en triomphant aux côtés de l'AA avait été le bouquet. Pearl ne savait pas si Krista avait raison de dire que Charlene changeait de camp sans rien comprendre, mais le résultat était le même : elle s'arrangeait pour être toujours du côté de ceux qui avaient raison. Elle avait grand besoin qu'on rabatte son orgueil et qu'on lui montre qu'elle pouvait perdre comme tout le monde.

Malheureusement, c'était là que se situait l'ultime frustration de

Pearl : pour une raison inconnue, elle ne possédait pas de véritable sort d'attaque. Elle n'avait eu droit qu'à deux sorts, et le seul qui était un tant soit peu offensif était *Stone Soul*, ce qui la privait de la possibilité de frapper elle-même Charlene.

« *Stone Soul* ! » cria-t-elle en direction de son ennemie.

Charlene se figea. Même si ce n'était pas tout à fait ce qu'elle aurait voulu, Pearl se contenta de cette petite victoire.

« Elle ne nous cassera plus les pieds, jubila-t-elle. Que quelqu'un l'assomme, qu'on puisse se concentrer sur lui.

– Allons, mesdemoiselles, un peu de calme, répliqua M. Masters. Je ne suis pas votre ennemi. Est-ce que j'aurais laissé vos camarades quitter la bataille sans leur faire de mal si j'étais si mauvais que ça ? »

Il se tourna vers Maggie May.

« Vous savez, je ne vous ai pas tout à fait menti. Je suis bel et bien agent artistique à mes heures perdues, même si l'Astrum Argentum et la résurrection d'Aleister Crowley sont le véritable but de ma vie. J'ai des contacts un peu partout dans le milieu du cinéma, si vous voulez rencontrer Gavin Bellini, je peux vous arranger ça. Rejoignez vos camarades qui ont arrêté de se battre, et je vous jure que je ferai en sorte que ça arrive. »

Maggie May était prête à envoyer son *Ray Of Light* à Charlene puis à M. Masters pour en finir, mais le nom de Gavin Bellini était comme un mot de passe secret qui faisait plier sa volonté. Même si l'homme en face d'elle avait toutes les chances de mentir, la possibilité même ténue de pouvoir vraiment rencontrer Gavin l'empêchait d'agir. Renoncer à des pouvoirs dont elle n'avait jamais tout à fait maîtrisé les enjeux ne lui semblait pas un choix si dur, au fond. Elle pouvait reprendre une vie normale, et si on lui permettait d'être en tête-à-tête avec Gavin, elle irait peut-être jusqu'à lui raconter comment elle s'était prise pour une magicienne alors qu'elle regardait *Les Technomanciens*. Cela le ferait rire.

« Ah, quand même, vous en avez mis du temps ! »

Les *Misfits* se demandèrent de quoi parlait Krista alors qu'elles n'avaient encore rien fait ou presque, mais en se retournant, elles

comprirent qu'elle s'adressait à Kyle et à l'homme en noir, qui venaient d'apparaître dans la pièce.

« Désolée pour le retard, dit Kyle, il tenait à s'admirer. »

Un signe de tête de sa part fit comprendre qu'il parlait de l'homme en noir. Ce dernier tenait toujours sa longue cape noire soigneusement drapée sur lui, et on pouvait se demander ce qu'il avait tant tenu à admirer pour le cacher entièrement ensuite. Seule une de ses mains dépassait.

« Nous nous battons jusqu'à la mort pour défendre Crowley, dit-il. Il est encore temps de renoncer avant de subir trop de dégâts. »

M. Masters plissa ses petits yeux, semblant chercher à voir quelque chose au-delà de ses nouveaux adversaires. Mieko se releva enfin et, en les voyant, hésita sur ce qu'elle devait faire ensuite ; elle n'était pas la seule, les autres aussi restaient tétanisées. Malgré la revanche qui restait encore à finir de prendre sur Charlene, malgré la maigre chance de rencontrer Gavin Bellini, la tentation était grande de renoncer elles aussi à la bataille et de laisser s'entre-déchirer des adeptes d'Aleister Crowley qui n'étaient même pas d'accord entre eux.

« Oh, mais vous n'êtes pas des adeptes d'Aleister Crowley, fit l'homme de l'AA. Vous êtes des créatures ! »

Mme Smith se releva lentement en profitant de son couvert.

« Est-ce là tout ce qu'on m'oppose ? Des créatures ratées d'une résurrection ratée ?

– Je vais te montrer si je suis raté, pauvre fou ! » ragea l'homme en noir en arrachant d'un coup sa cape.

Maggie May sentit son souffle se couper, son cœur s'arrêter. Crowley avait exaucé le vœu de l'homme en noir : il ressemblait trait pour trait à Gavin Bellini. Non pas le Gavin d'aujourd'hui avec ses cheveux d'argent, un Gavin plus jeune, au profil romain et à l'abondante chevelure brune. Sous sa cape noire, ses vêtements étaient blancs, rappelant à Maggie May cette vieille série fantastique où Gavin tenait le rôle de l'ange Paddington. Son sourire était d'ailleurs tout aussi angélique, et même si l'ange Paddington se révélait être en fait mi-ange mi-démon, le peu d'emprise que M.

Masters avait encore sur elle avait disparu et tout en elle était tourné vers cet homme en noir changé en ange brun.

« Maggie May, c'est bien ça ? On va se débarrasser de ce gêneur ensemble. Combine ton attaque à la mienne !

– Bien sûr, mais... comment je fais ça ?

– Il suffit de l'attaquer en même temps que moi. Tu es prête ? À trois ! Un deux, trois, *Energy Blast* !

– *Ray Of Light* ! »

Leurs deux attaques partirent dans une synchronisation parfaite et les éclairs d'énergie de l'ange s'unirent au rayon de lumière de Maggie May. M. Masters tenta de se défendre mais l'attaque combinée était trop bien réussie pour être arrêtée par ses défenses.

Quand il chuta lourdement, Maggie May se sentie envahie par un sentiment de triomphe, mais aussi de doute et de culpabilité. Sous l'influence d'une créature qui avait emprunté l'apparence de Gavin Bellini, elle avait frappé durement, peut-être même tué, quelqu'un. Que ce dernier ait essayé de la tromper ne justifiait pas une telle violence. Maggie May s'était laissée emporter par la magie et par son amour illusoire pour Gavin, et elle était allée trop loin.

« Espèce de petite... »

Mme Smith, qui avait enfin réussi à se relever, se jeta sur Maggie May, avant d'être arrêtée par Miekko qui avait repris en main sa *Sword of Energy*. La jeune Japonaise refusait de voir sa correspondante blessée, alors qu'elle lui avait montré comment l'amour pouvait changer la vie, même si cet amour n'était qu'une illusion. Avec cet homme qui ressemblait tant à l'objet de ses désirs secrets mais qui était une créature de Crowley, elle espérait que cet amour n'allait pas la pousser au pire.

Grâce à l'intervention de Miekko, Kyle put neutraliser Mme Smith avant que cette dernière ne fasse de mal aux autres *Misfits*. Les deux membres de l'AA étaient à terre, Charlene toujours paralysée, et malgré l'échec de Krista, il restait Kyle et « l'homme en noir » – difficile de lui donner ce nom désormais, Maggie May se retenait de l'appeler Gavin – aux côtés des *Misfits* et de leurs correspondantes.

Kumiko, Saki et Linette se relevèrent lentement, encore étonnées que la bataille se termine si vite, tandis que Kyle soutenait une Krista encore à moitié assommée. La pièce n'était plus aussi sombre, une aura dorée commençait à l'éclairer.

« On vous demande à Thelema. » dit Kyle en souriant.

C'était peut-être un piège, mais les *Misfits* et leurs correspondantes ne se sentaient pas en mesure de résister. Les adeptes ou les créatures de Crowley, après tout, les avaient défendues et leur avaient peut-être évité le pire.

L'ange qui ressemblait à Gavin prit la main de Maggie May et l'entraîna vers la lumière de Thelema qui inondait désormais la pièce.

Thelema, ultime espoir

Les *Misfits* et leurs correspondantes s'attendaient à retrouver la chambre où Crowley les avait reçues lors de leur précédente visite, mais elles durent d'abord constater que Thelema avait changé. D'un simple manoir, c'était devenu un véritable palais qui arracha à Saki un cri d'admiration. La terreur du combat était déjà oubliée, elle se trouvait désormais devant une demeure impériale digne de Versailles ou de Schönbrunn, exactement ce qu'elle avait rêvé en s'embarquant dans son voyage vers l'Europe.

Crowley les attendait dans les jardins devant une fontaine monumentale. Il était évident que l'agrandissement de Thelema reflétait l'accroissement de ses propres pouvoirs. Elle n'avait plus l'air encore maladif et prudent de leur précédente rencontre, à présent elle souriait. Il y avait pourtant un fond de mélancolie dans son sourire.

« Voilà une histoire qui se termine bien pour vous, dit-elle aux jeunes filles. Pour moi, pas tout à fait. Lorsque j'ai quitté cette terre, j'espérais un retour plus... triomphal. Avec des réactions plus unanimes, au moins. Au lieu de cela, j'ai vu mes héritiers s'entre-déchirer pour la moindre petite parcelle de mon âme, et aller même jusqu'à essayer de me contrôler... ou de me détruire. Je vais cesser de m'impliquer sur Terre pendant un certain temps et rester dans ce monde de Thelema, où je ne crains rien et où mes créatures me protègent. »

Les créatures en question acquiescèrent solennellement. Krista avait repris des forces et n'était plus en danger. Danna, délivrée de la

paralysie, dardait sur Kyle un regard passionné, tout autant que celui de Maggie May sur son ange.

« Nous pourrions vous aider, nous aussi, hasarda Maggie May. Je ne sais pas si nous serions en mesure de nous battre, mais il y a sûrement d'autres choses que nous pourrions faire. C'est que certaines d'entre nous se sont attachées à vos créatures... »

Elle voulut le démontrer en se jetant dans les bras de son ange, qui la repoussa en grimaçant.

« L'amour d'une jeune fille n'a pas de limites, dit-il, même quand son objet n'est pas humain et qu'elle le sait. J'aimerais pouvoir donner à cet amour sa juste récompense, mais ce genre de sentiment ne fait pas partie de notre nature.

– Je ne peux que le confirmer, ajouta Kyle en adressant à Danna un regard désolé.

– Non... S'il te plaît, Kyle !

– Vous allez devoir y renoncer, dit Crowley avec la même intonation de regret. L'amour et l'amitié ne sont pas les points forts de mes créatures, elles peuvent avoir l'air aussi humaines qu'on veut mais elles ne connaissent que le devoir.

– Combattre à vos côtés a cependant été un honneur et un plaisir, ajouta l'ange. Tu as fait preuve d'un grand courage, Maggie May, et je n'oublierai pas non plus que c'est grâce à toi que j'ai obtenu cette apparence si parfaite. L'homme que tu appelles Gavin Bellini est un être exceptionnel et tu as raison de l'aimer autant.

– Est-ce que tu ne pourrais pas rester un peu ? Être mon ange gardien ?

– Notre maîtresse a bien plus besoin d'anges gardiens que toi. Tu n'auras à subir que les épreuves habituelles des humains, elle devra un jour faire à nouveau face à ses anciens disciples qui convoitent sa magie. Mon choix est arrêté.

– Il est temps que les choses rentrent dans l'ordre pour vous toutes, ajouta Crowley. J'ai réussi à récupérer tous les morceaux d'âme que le rituel de résurrection avait dispersés, il ne reste plus que les vôtres. Donnez-les-moi et libérez-vous de ce fardeau. »

Pearl n'était pas encore tout à fait prête à renoncer à ses pouvoirs,

même limités.

« Si on vous les donne, on sera à la merci de l'AA. Et il y aura encore Charlene et les autres chouchoutes de la directrice qui sont au courant de toute cette histoire et qui ont des pouvoirs.

– Je me suis chargée de la directrice, intervint Krista. J'ai drainé le peu de pouvoirs qu'elle avait réussi à obtenir en étudiant les travaux de notre maîtresse, elle ne risque pas d'utiliser la magie avant un bout de temps.

– En nous retirant ici à Thelema, nous allons attirer à nous toute la puissance magique qui m'appartenait, ajouta Crowley. Les quelques personnes qui arrivaient à utiliser ma magie vont être coupés de leur source, et leurs maigres pouvoirs vont se tarir. De plus, je vais évidemment effacer la mémoire de tous ceux et celles qui ont été impliqués là-dedans, y compris la vôtre. Cette fois ma magie va pouvoir s'exprimer dans toute sa puissance, et il ne restera plus aucun souvenir de ce dramatique épisode.

– Nous allons tout oublier alors ? Y compris vous ? »

Le regard des *Misfits* et de leurs correspondantes s'emplissait de regrets. Elles avaient plusieurs fois maudit la magie et ceux qui voulaient s'en emparer, et Crowley en premier lieu, mais elles avaient partagé avec elle et ses créatures une véritable aventure. La détermination de Crowley, la pétulance de Krista et les séductions de Kyle et de l'ange étaient des choses qu'elles avaient appris à apprécier – et plus si affinités. Même après avoir fui la bataille et prié pour qu'elles n'aient jamais eu connaissance de la magie, elles ne pouvaient pas s'empêcher d'admettre que tout cela avait mis du piment dans leurs vies et de regretter que ce soit la fin.

« La magie appartient à un domaine qui vous échappe presque entièrement, mais qui rejoint celui des rêves, répondit Crowley. Ne cessez jamais de rêver et de laisser vos rêves vous guider, et peut-être qu'un jour, alors même que vous n'y penserez plus, ils vous ramèneront vers nous. Rêvez, jeunes filles, rêvez... »

Les yeux des *Misfits* et de leurs correspondantes se fermèrent tandis qu'elles se laissaient bercer par une mélodie venue de nulle part qui les entraînait vers un profond sommeil. Danna lutta jusqu'au

bout pour garder une dernière image de Kyle avant de fermer les yeux, et Maggie May fit de même pour son ange, l'être le plus proche de Gavin Bellini qu'elle avait eu l'occasion d'approcher.

Sa dernière pensée fut pour ses rêves où elle espérait de tout son cœur qu'il reviendrait.

Maggie May ouvrit les yeux dans une chambre d'hôpital. Le silence n'était troublé que par quelques bips discrets des moniteurs médicaux qui l'entouraient.

Elle n'y était pas seule. Elle reconnut dans les lits autour d'elle Pearl, Linette et Danna. Toutes les *Misfits* étaient réunies dans cette chambre.

La porte s'ouvrit et Grace Anderson entra. Pearl, qui venait d'ouvrir les yeux et pour qui c'était la première chose qu'elle voyait, fit la grimace.

« Ah, vous êtes réveillées ? Comment ça va ? »

– Je ne sais pas trop, répondit Danna qui essayait de rassembler en vain ses souvenirs. Qu'est-ce qu'on fait là ?

– Vous avez eu une sorte de malaise au lycée, toutes les quatre. Les docteurs n'expliquent pas comment vous êtes tombées malades exactement en même temps, mais apparemment vous avez passé deux nuits à délirer. J'ai eu le droit de vous rendre visite seulement aujourd'hui parce qu'ils disent que la fièvre est tombée. J'ai une carte que toute la classe a signé, enfin presque, Jodie et Cora n'étaient pas chaudes.

– On n'avait pas envie de les voir faire les faux-culs de toute façon, répondit Pearl. Où sont les autres ?

– Quelles autres ?

– Nos correspondantes japonaises ! Elles s'appelaient Saki, Kumiko, Mieko et Madoka ! Elles vont bien ? »

Grace regarda Pearl d'un air perturbé qui lui déplut fortement.

« Vous avez vraiment dû avoir une sacrée fièvre. L'échange de correspondantes, c'est dans deux semaines. »

Pearl retomba dans son lit en essayant de rassembler ses pensées. Elle était pourtant sûre d'avoir rencontré Kumiko et les

correspondantes japonaises de ses amies. Le problème était qu'ensuite, elles étaient parties dans une histoire complètement délirante à base de magie.

C'était difficile à admettre, mais Grace devait avoir raison. Elles avaient eu la fièvre et avaient déliré sur l'arrivée de leurs nouvelles amies japonaises et Dieu savait quoi. Pearl se demanda si ce n'était pas lié à ce film dont Maggie May lui rebattait les oreilles depuis quelques jours et dont la sortie en salle était imminente, *Les Technomanciens*, une histoire de magie complètement invraisemblable que Maggie May avait hâte de voir parce qu'il y avait Gavin Bellini en vedette. Un jour, il allait falloir que quelqu'un explique à la pauvre Maggie May qu'elle se faisait des illusions et surtout qu'elle soulait tout le monde avec son vieux cabotin.

La porte s'entrouvrit.

« Ça va être l'heure des soins, fit une voix de femme étonnamment grave. Mettez fin à votre visite, ma collègue arrive dans cinq minutes.

– Bon, je vois que vous êtes entre de bonnes mains, dit Grace. Je vous laisse la carte, on espère que vous revenez à Kingsley School demain ? »

Alors qu'elle sortait, les regards de tous les *Misfits* étaient tournés vers la porte, mais ce n'était pas pour leur déléguée de classe, mais pour le visage de l'infirmière qu'elles avaient aperçu dans l'embrasure.

Ces cheveux bruns sous la coiffe d'infirmière, ce visage fin, ces yeux au regard hypnotique et ces lèvres pulpeuses, ressemblaient aux traits de la femme qu'elles avaient vue dans leurs rêves de fièvre.

Crowley.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Fantastique »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>